

DUPONT.
& ASSOCIÉS
MORLAIX - PARIS
MARDI 19 NOVEMBRE 2024
HÔTEL DROUOT — PARIS



Vente dirigée par

Me François Dupont & Me Sandrine Dupont

Assistés des experts

Correspondance Tristan Corbière

Lots 1 à 15

Alain NICOLAS - Expert près la Cour d'Appel de Paris

Et Pierre GHENO - Expert près la Cour d'Appel de Paris

01 43 26 38 71 - neufmuses@orange.fr

Dessins & tableaux anciens

Lots 16 à 29, 33, 34

Alexis Bordes

+ 33 (0)1 47 70 43 30 - 06 10 80 64 34

expert@alexis-bordes.com

Tableaux XIXe et XXe siècles

Lots 38, 40, 41, 42

Cabinet Chanoit expertise – Fréderic Chanoit

+33 (0) 1 47 70 22 33

expertise@chanoit.com

Art Russe

Lot 39

Ekaterina TENDIL

06 52 33 90 42

et.artconsulting@gmail.com

Bijoux & montres

Alexandre Léger, CEA

06 18 89 02 02

alexleger92@gmail.com

Faïence et porcelaine

Lots 131 à 137

Cyrille Froissart

+33 (0)1 42 25 29 80

froissart.expert@gmail.com

Mobilier ancien

Henry Collet

06 61 61 97 17

bertrand.collet158@orange.fr

Tapisserie et tapis

Frank Kassapian

06 58 68 52 26

frank.kassapian@yahoo.fr



Ventes aux enchères publiques

MARDI 19 NOVEMBRE - 14H00

HÔTEL DROUOT — SALLE 7

Exceptionnelle correspondance de Tristan Corbière

Dessins et tableaux anciens

Tableaux des XIXe et XXe siècles

Bijoux & montres

Objets de vitrine

Mobilier & objets d'art

CATALOGUE
Nombreuses photos sur
le site dupontassocies.com



HÔTEL DROUOT – SALLE 7
9 RUE DROUOT, 75009 PARIS

Samedi 16 novembre : 11H – 18H

Lundi 18 novembre : 11H – 18H

Mardi 19 novembre : 11H – 12H

Téléphone pendant l'exposition
et la vente 01 48 00 20 07

Tous les lots soulignés sont illustrés dans le catalogue.
Photos de tous les lots et nombreuses photos de détails sur le site dupontassocies.com

VENTE LIVE, enchérissez en direct sur DROUOT.com Live

Ordres d'achats
contact@dupontassocies.com | dupontassocies.com

EN BRETAGNE
26 bis, allée Saint François
29600 ST-MARTIN-DES-CHAMPS
02 98 88 08 39

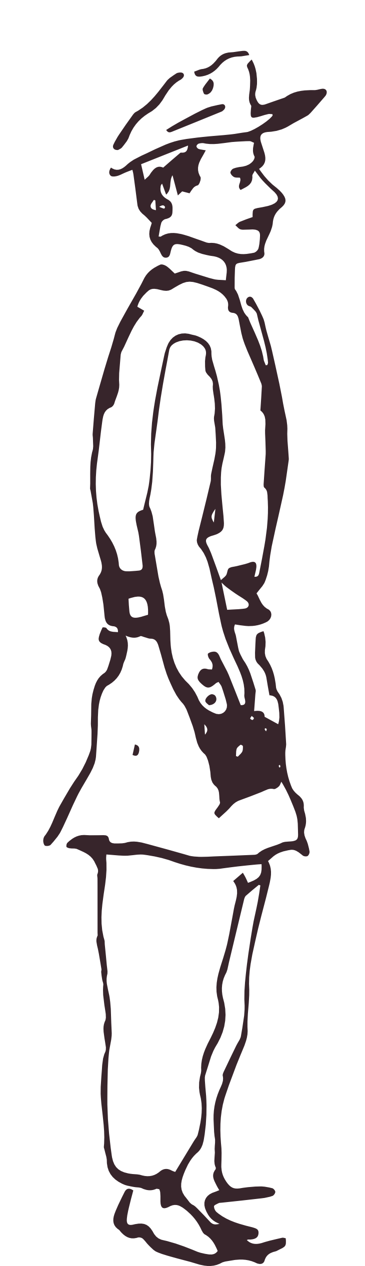
François DUPONT & Sandrine DUPONT DE PASCALI
Commissaires Priseurs Associés
contact@dupontassocies.com - dupontassocies.com

À PARIS
27, rue de Tournon
75006 PARIS
01 88 48 41 21

EXCEPTIONNELLE CORRESPONDANCE DE TRISTAN CORBIÈRE

Tristan Corbière

« JE ME GARDERAI BIEN DE BRÛLER LES LETTRES QU'ON M'ÉCRIT, ET JE BRÛLERAI PLUTÔT MES NAVIRES... »



1 **CORBIÈRE (Édouard, dit Tristan).**
Lettre autographe signée « Éd. Corbière »
Ilustrée de deux dessins dont un autoportrait, adressée à sa mère Aspasie et à sa sœur Lucie.
Saint-Brieuc, 12 mai 1859. 2 pp. in-8, en-tête gaufré aux initiales « P B ».
Petites taches d'encre. **6 000 / 8 000 €**

« Ma chère mère, j'ai reçu ta lettre ainsi que celle de papa. Elles m'ont fait toutes deux bien plaisir, ainsi que celle de Lucie, et celle de bonne maman.
***Vous m'engagez tous à me consoler et je vous dirai que je commence à prendre mon parti en pensant à mon prochain retour.** Quoique je vous aie écrit hier, je vous dis toujours un petit mot pour vous dire que je suis chez Mr Bazin et que je me trouve aujourd'hui heureux comme un roi d'être sorti du lycée.*
***Je suis traité ici comme l'enfant de la maison et l'on fera des crêpes à dîner. Je me crois à Morlaix**, et si vous étiez ici, je n'aurais plus rien à désirer. Monsieur Bazin, en venant me chercher, a demandé au censeur comment j'allais, le censeur a répondu que j'étais très bien noté, mais que pour suivre la classe il me faudrait prendre des répétitions de grec ; du reste, Mr Bazin va écrire à papa et lui dira tout ce qui regarde les répétitions. Pour mes fleurets, et mes leçons d'escrime, dis à papa que Mr Bazin m'a dit que l'on verrait cela. Je n'ai besoin ni de mon gilet, ni de pantalon, mais au prochain envoi que tu m'annonces, tu me ferais grand plaisir en m'envoyant mon calpin et une paire de ciseaux. Je n'ai pas le temps d'en écrire plus long mais mon autre lettre vous dit tout ce que j'ai à dire. Adieu, ma bonne mère, ma prochaine lettre sera plus longue, **ton fils qui t'aime bien tendrement.** P.S. Dis à bonne maman que je l'embrasse, que je la remercie de sa bonne petite lettre. Embrasse bien ma bonne pour moi, mille baisés à Edmond et à papa.*

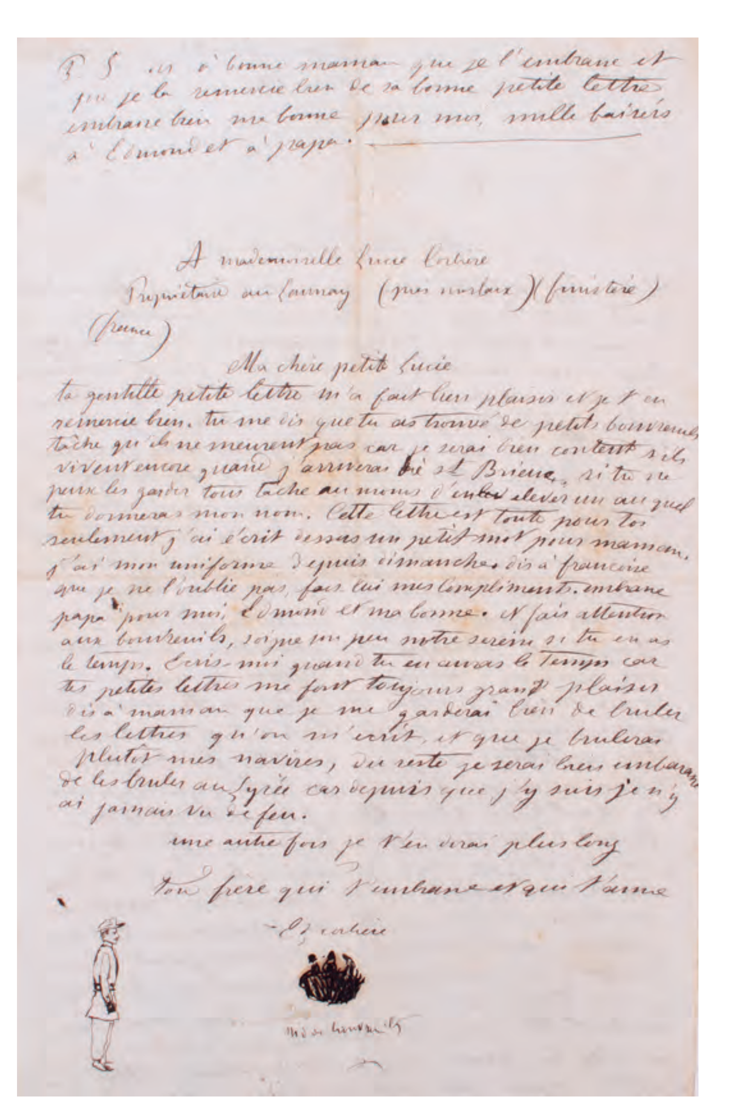
À Mademoiselle Lucie Corbière, propriétaire au Launay (près Morlaix) (Finistère) (France). Ma chère petite Lucie, ta gentille petite lettre m'a fait bien plaisir et je t'en remercie bien.
***Tu me dis que tu as trouvé de petits bouvreuils.** Tâche qu'ils ne meurent pas car je serai bien content s'ils vivent encore quand j'arriverai de St-Brieuc. Si tu ne peux les garder tous, **tache au moins d'en élever un auquel tu donneras mon nom.** Cette lettre est toute pour toi seulement, j'ai écrit dessus un petit mot pour maman.*
J'ai mon uniforme depuis dimanche...
*Écris-moi quand tu en auras le temps, car tes petites lettres me font toujours grand plaisir. Dis à maman que **je me garderai bien de brûler les lettres qu'on m'écrit, et je brûlerai plutôt mes navires**, du reste je serai bien embarrassé de les brûler au lycée, car depuis que j'y suis je n'y ai jamais vu de feu... **Ton frère qui t'embrasse et qui t'aime. Éd. Corbière.** »*

Les 2 dessins représentent un autoportrait en uniforme de lycéen, et un nid de bouvreuils (respectivement 30 x 7 mm et 12 x 13 mm, encre et plume).

Cette lettre illustrée a figuré dans l'exposition *Hommage à Corbière* tenue au musée de Morlaix du 24 mai au 31 août 1975 (n° 101 du catalogue).

Ma chère maman

J'ai reçu ta lettre ainsi que celle de papa, elles m'ont fait toutes deux bien plaisir ainsi que celle de Lucie et celle de bonne maman. Vous m'engagez tous à me consoler et je vous dirai que je commence à prendre mon parti en pensant à mon prochain retour. Quoique je vous aie écrit hier, je vous dis toujours un petit mot pour vous dire que je suis chez Mr Bazin et que je me trouve aujourd'hui heureux comme un roi, d'être sorti du Lycée. Je suis traité ici comme l'enfant de la maison et l'on fait des crêpes à dîner. Je me crois à Morlaix, et si vous étiez ici je n'aurais plus rien à désirer. Monsieur Bazin en venant me chercher a demandé au censeur comment j'allais, le censeur a répondu que j'étais très bien noté mais que pour suivre la classe il me faudrait prendre des répétitions de Grec, ensuite Mr Bazin va écrire à papa et lui dira tout ce qui regarde les répétitions. Pour mes fleurets, et mes leçons d'escrime dis à papa que Mr Bazin m'a dit que l'on verrait cela. Je n'ai besoin ni de mon gilet ni de pantalon, mais au prochain envoi que tu m'annonces, tu me feras grand plaisir en m'envoyant mon calpin, et une paire de ciseaux. Je n'ai pas le temps d'en écrire plus long mais mon autre lettre vous dit tout ce que j'ai à dire. Adieu ma bonne mère, ma prochaine lettre sera plus longue. ton fils qui t'aime bien tendrement



P. S. dis à bonne maman que je l'embrasse et que je la remercie bien de sa bonne petite lettre embrasse bien ma bonne pour moi, mille baisers à Edmond et à papa.

A mademoiselle Lucie Corbière
Propriétaire au Launay (près Morlaix) (Finistère)
(France)

Ma chère petite Lucie

ta gentille petite lettre m'a fait bien plaisir et je t'en remercie bien. tu me dis que tu as trouvé de petits bouvreuils tâche qu'ils ne meurent pas car je serai bien content s'ils vivent encore quand j'arriverai de St Brieuc, si tu ne peux les garder tous tâche au moins d'en élever un auquel tu donneras mon nom. Cette lettre est toute pour toi seulement j'ai écrit dessus un petit mot pour maman. J'ai mon uniforme depuis dimanche. dis à Françoise que je ne l'oublie pas, fais lui mes compliments. embrasse papa pour moi, Edmond et ma bonne. Et fais attention aux bouvreuils, soigne un peu notre serin si tu en as le temps. Ecris-moi quand tu en auras le temps car tes petites lettres me font toujours grand plaisir. Dis à maman que je me garderai bien de brûler les lettres qu'on m'écrit, et que je brûlerai plutôt mes navires, du reste je serai bien embarrassé de les brûler au Lycée car depuis que j'y suis je n'y ai jamais vu de feu.

une autre fois je t'en dirai plus long

ton frère qui t'embrasse et qui t'aime

Edouard

« TU ME DEMANDES… COMMENT CE TRAVAIL CONTINU ME FAIT ; JE TE DIRAIS QU'IL NE ME FAIT PAS MAIGRIR, MAIS QU'IL ME DONNE QUELQUEFOIS DES COULEURS ET PLUS SOUVENT MAL À LA TÊTE… »

2 **Corbière (Tristan).**
Lettre autographe signée « Édouard » à sa mère.
Saint-Brieuc, « mardi matin », [17 mai] 1859. 4 pp. in-8.
Une déchirure sans manque.

4 000 / 5 000 €

« Ma chère maman, j'espère recevoir aujourd'hui à midi de lettres de Morlaix et je suis bien pressé d'être arrivé à midi, car si tu savais comme je suis heureux quand je reçois des lettres du Launay, tu m'écrirais au moins deux ou trois fois par jour.
J'ai commencé hier à prendre mes répétitions de grec*, et je vais faire tout mon possible pour en profiter, car je comprends que quand l'on prend des répétitions à 35 francs par mois, ce n'est pas pour ne rien faire, aussi, ma bonne mère, tu peux être certaine que j'y apporterai toute l'application dont je suis capable,* ***mais je sens que je n'ai pas la bosse du grec…*** *Quand à l'arithmétique, n'étant pas tout à fait le dernier, je puis suivre les autres. Le professeur de 4ième, quand M. Bazin a été lui parler de répétitions de grec, a dit que cela m'était nécessaire et il a ajouté qu'il me donnerait aussi des leçons de géographie et d'histoire, il a dit aussi que je savais incomplètement l'histoire et la géographie, mais il s'est trompé car je sais très bien mon histoire. Quand à la géographie, je ne suis pas très féroce, il est vrai. Aujourd'hui, nous avons composé en version grecque, et n'ayant pas eu le temps de finir, je serai dans les derniers.* ***Mais n'aie pas peur, je travaillerai tant, que je ne reviendrai pas au Launay, je l'espère, sans un accessit.*** *À la prochaine composition de latin qu'il y aura, j'ai l'espoir de pouvoir t'annoncer une place meilleure que celle de 9ième. Mon professeur a dit à Mr Bazin qu'avec mes répétitions, il se ferait fort de me faire recevoir à l'examen si je montrais toute la bonne volonté dont j'ai jusqu'à présent fait preuve, mais je crains de lui donner un démenti. J'ai déjà pris deux répétitions, une hier soir, et une autre ce matin, et mon professeur a dû me trouver la tête un peu dure, mais avec un peu de temps et du travail, ça viendra.*
J'ai toujours bien du chagrin d'être loin de vous, et toutes les fois que je pense au Launay, je me mets à pleurer. *Le matin dans mon lit, je vois à 4 heures du matin le soleil qui se lève et qui rend couleur de feu la muraille du dortoir, alors je pense au Launay où, dans ma petite chambre, le soleil se levait la même chose. Je pense à Françoise qui venait le matin me porter mon morceau de pain. Je me trouve ici bien malheureux, et les trois mois que j'ai encore à rester sans vous voir me paraissent une éternité.*
Mr et madame Bazin sont si bons pour moi que quand ils viennent me voir, je crois te voir toi et papa. *Je ne sais comment les remercier des mille bontés qu'ils ont pour moi. J'attends avec une bien grande impatience le jour de sortie, je me trouve si bien chez eux que là j'oublie tout mon chagrin d'être séparé de vous.* ***Mr Bazin s'occupe de moi comme de son fils tous les jeudis, et les dimanches il vient me voir,*** *me demande de mes nouvelles, si je suis content, s'il ne me manque rien, si je travaille, si je joue, il me parle de vous tous. Dimanche avant-hier, il est venu me voir, et s'est aperçu que ma tunique était trop courte de taille et un peu serrée. Le lendemain, il a été trouver l'économe, lui en a parlé, et a fait rallonger la taille de ma tunique. Il s'est arrangé avec lui pour mes fleurets, il s'est mis en quatre pour s'occuper de mes répétitions, le jour de sortie il est venu me chercher à neuf heures du matin de peur de ne pas m'avoir, on lui a répondu que les élèves ne sortaient qu'à 10 heures, alors il est allé se promener devant le lycée, et au coup de dix heures j'allais déjeuner chez lui. Vois comme il est bon, c'est pour moi un père véritable.* ***Madame Bazin ne s'occupe pas moins de moi que lui ;*** *enfin je ne sais comment leur exprimer ma reconnaissance. S'ils me voient un peu découragé, Mr Bazin me dit de prendre courage, que je n'ai pas besoin d'être dans les premiers, que pourvu que je sois dans la première moitié, il sera content. Il me donne aussi les conseils dont j'ai besoin, moi je lui dis aussi tout ce que je pense, je lui demande ce que je veux savoir.* ***Je co*****[mp]*****te donc sur toi pour leur exprimer toute ma reconnaissance, car sans eux je n'aurais pas pu rester au lycée.***
Quand je ne me console pas en pensant que dans trois mois je serai au Launay, quand je trouve ce temps trop long pour y songer encore, je pense au prochain jour de sortie qui aura lieu dans 15 jours et je donnerai[s] tout au monde pour y être rendu ; mais lorsqu'il faut retourner le soir au lycée, c'est alors que j'ai le cœur gros, et que j'ai plus de chagrin que jamais. Je me porte et je mange assez bien. j'essaye en vain de m'imaginer que d'ici aux vacances les trois mois ne seront rien, je me dis toujours : trois mois comme c'est long. ***Je compte tous les jours combien de jours et combien d'heures il y a d'ici les vacances et je me dis : comme c'est long.*** *À propos, j'ai été le 5ème en dessin sur 30, mais c'est quelque chose de peu important. Mais je m'embrouille, je ne sais plus ce que j'ai à te dire. La dernière lettre que j'ai écrite à papa est bien bêtement écrite, mais c'était un jour où j'avais plus de chagrin qu'à l'ordinaire que je l'avais faite.*
J'ai bien rangé toutes mes affaires dans ma boîte. J'ai fait un petit sac en papier pour mettre mes lettres du Launay, et ***j'ai fait sur un morceau de papier le portrait de ma chambre du Launay, je reste des heures entières à regarder cette petite chambre où, sans m'en apercevoir, j'étais si heureux*** *et où dans trois mois je serai… si heureux, mais en m'en apercevant. Je pense aux parties que nous ferions à Plougasnou et à Garantec* [Plougasnou et Carantec, communes côtières près de Morlaix]*, et j'espère ne pas arriver trop tard, pour en être. Réponds-moi le plus longuement possible car j'ai besoin de lire quelque chose qui vient de Morlaix. Les lettres que j'ai déjà reçues, je les sais par cœur car je les lis 5 ou 6 fois par jour.*
Ce qui me fait le plus de plaisir, c'est de lire et de relire sans cesse l'endroit où papa me dit dans sa lettre que revenant à Morlaix avec ou sans accessit, je serai reçu à bras ouverts. *Embrasse bien tendrement de ma part papa et mon gros Monmon* [son petit frère Edmond]*, et dit à papa que je me rappelle avec regret des jours où j'allais en ville avec lui. Voilà la cloche du réfectoire qui sonne et si j'ai des lettres, l'on va me les donner.*
À 1 heure. Me voilà revenu du réfectoire, bien heureux, tu penses, des bonnes lettres que j'ai reçues, mais malheureusement je n'ai pas le temps d'y répondre pour aujourd'hui, car d'ici la classe il y a juste un quart d'heure et j'ai encore une leçon à apprendre. Dis à Lucie que sa bonne petite lettre m'a fait bien plaisir (je vais y répondre peut-être ce soir avant de cacheter ma lettre). Je remercie bien papa de sa lettre dans laquelle il me dit tant de choses consolantes. Toi aussi, chère maman, ta lettre me rassure bien au sujet de mon examen, mais je suis toujours bien inquiet car je sais la peine que ça te ferait à toi et à papa si j'échouais dans mon examen. À partir de demain, je vais apprendre les armes, et c'est pour moi un grand plaisir, et je pense pouvoir fe[r]*railler passablement pour les vacances, mais il faut que j'interrompe ma lettre… Dis à Lucie de garder mon calpin, que je me fais un véritable plaisir de le lui offrir, et dis-lui qu'elle me fera aussi le plus grand plaisir en élevant un petit chat à la place des bouvreuils…*

Tu me demandes comment je m'en suis tiré pour découper aux autres, eh bien, le croirais-tu, je m'en tire parfaitement et à ce sujet mes camarades, malgré leur bonne volonté, n'ont pas pu se fiche de moi comme il arrive ordinairement aux nouveaux… Ce n'est pas pour m'amuser que je te demande ma boîte de peinture, car nous avons deux fois par semaine à faire des cartes de géographie coloriées, et je suis obligé d'user les peintures d'un pauvre camarade, mon voisin, qui n'a pas l'air trop cossu… ***Tu me demandes, chère mère, comment ce travail continu me fait ; je te dirais qu'il ne me fait pas maigrir, mais qu'il me donne quelquefois des couleurs et plus souvent mal à la tête****, mais avec l'habitude, le mal de tête disparaîtra. Embrasse, comme je te l'ai dit, papa, le gros Monmon, mille baisers à ma bonne de la part de son fils, et dis-lui que je suis maintenant tout à fait artiste, à brosser mes habits, que je suis le mieux pommadé du lycée – en effet, mon pot de pommade commence à toucher à sa fin. Fais bien mes amitiés à Françoise, dis-lui que je pense souvent à elle. N'oublie pas non plus les tantes, embrasse pour moi bonne maman et bon papa. Je t'embrasse aussi bien tendrement et te remercie de ta lettre. Je regrette de voir le temps s'enfuir et le papier se remplir, car j'ai tant de plaisir à t'écrire ainsi qu'à papa, que bravant les pensum j'y passerai[s] volontiers toute la journée.*

Ton Édouard qui t'aime de tout son cœur.

Je répète toujours la même chanson pour me consoler d'être séparé de vous : "Dans trois mois je verrai papa maman ma bonne et tous les parents, et dans 15 jours j'irai chez Mr Bazin." »



« VOILÀ UNE LETTRE QUE TU ME FERAIS UN SENSIBLE PLAISIR DE METTRE AUX LIEUX QUAND TU AURAS FINI D'ESSAYER DE LA DÉCHIFFRER... »

3 **CORBIÈRE (Édouard, dit Tristan).**

Lettre autographe signée « *ton fils* » en deux endroits, adressée à ses parents.
S.l., 15 juin 1859. 4 pp. in-8, en-tête gaufré aux initiales « P B ».
Petites taches d'encre, quelques salissures aux plis. **4 000 / 5 000 €**

« Ma chère maman, j'ai reçu hier seulement le paquet que tu as eu la bonté de m'envoyer. Il m'a fait, s'il est possible, encore plus de plaisir que l'autre, parce qu'il y avait dedans des cerises du Launay, les ciseaux de ma bonne, et le cachet de tante Marie [sa tante maternelle Marie Chenantais]. *Les pains d'Espagne de Léocadie étaient et sont encore intactes. J'ai reçu avec le plus grand plaisir le beau cachet que m'a envoyé tante Marie, et dis-lui que je regrette de ne pouvoir l'en remercier au mois d'août puisqu'à mon arrivée elle sera repartie. Dis à ma bonne que j'ai été le plus heureux des bouts d'hommes en recevant les ciseaux dont elle s'est privée pour moi, enfin, je ne sais comment l'en remercier autrement que par des lettres. J'ai dans ma boîte au lycée un endroit qui a l'air fait tout exprès et dans lequel ils seront très bien.*
***Cette semaine est la plus heureuse que j'aie passée à St-Brieux, car vu la fête de la Pentecôte, il y a eu sortie lundi, mardi pour la bataille de Magenta il y avait encore sortie,** et mercredi, c'est-à-dire aujourd'hui, en l'honneur de la visite de Mr Rouland, le directeur du personnel. Lundi matin, Mr Bazin est venu me chercher, juge comme j'étais content, mais le soir nous étions obligés d'avoir à chaque instant l'*[œ]*il sur l'horloge. Cela était embêtant, alors Mr Bazin a obtenu la permission exceptionnelle que je couche chez lui. Il n'y a pas besoin de te dire quelle joie cette nouvelle a été pour moi. Après nous être promenés l'après-midi, nous sommes allés le soir à la comédie où je me suis bien amusé. Il fait ici un temps superbe, seulement un peu chaud.*
Je ne tarderai pas à t'écrire une lettre un peu mieux torchée que celle-ci**, car l'heure du courrier me presse. Embrasse bien pour moi papa, les tantes, ma bonne, bonne maman, tous les Chenantais, papa, Lucie, Edmond et toute la famille, me compliments à Françoise et mes remerciements à Léocadie pour ses pains d'Espagne. Je t'embrasse de tout cœur et te remerciant encore une fois de ton petit envoi. **Ton fils qui t'aime bien tendrement.

***Mon cher papa,** quoique ça ne soit pas à ton tour de recevoir ma lettre, je ne veux pas laisser sans réponse ta si bonne lettre de samedi ; **ta lettre est la plus longue que j'aie jamais reçue, et tu comprends sans qu'il faille te le dire, toute la joie que j'ai ressentie en la lisant ; non seulement elle est longue, mais ses quatre pages ne sont remplies que de choses rassurantes, et d'encouragements.** Ce petit mot que je t'adresse ne compte pas plus que celui que j'écris à maman, c'est seulement pour vous dire à tous deux le sommaire de mon bonheur qui durera jusqu'à jeudi soir. Samedi, j'aurai une heure devant moi, et je t'écrirai une lettre proportionnée à la tienne, quoique tu me dises de ne pas t'en écrire long, je persisterai tout de même à remplir sinon les quatre pages, du moins la plus grande partie de mon papier, car je te réponds que **ça ne me fatigue pas le moindrement d'écrire de longues lettres** qui sont expédiées et finies en un quart d'heure, et **je t'assure qu'une ligne de grec me fatigue beaucoup plus que quatre lettres** comme j'en envoie ordinairement au Launay.*
*Dis à maman que **je ne suis pas mort des coups redoutables de Mr Piquot,** il suffirait, pour la tranquil*[l]*iser, de lui dire que **l'individu en question est un pilier d'infirmerie, qui a été doué par la nature d'une cliche perpétuelle*** **[diarrhée]**, *et ses coups sont rarement mortels. J'avais oublié de te dire que j'avais une petite écorniflure au genou. Je courais dans la cour, et celui qui me poursuivait, étant près de m'atteindre, m'a heurté les talons en me poursuivant de trop près, je suis tombé le genou contre une pierre pointue qui l'a écorché à peu près sur la surface d'une pièce de 5 francs. Je me suis pansé moi-même, et maintenant je suis guéri ; seulement, je m'étais mis sur le genou un petit morceau de toile que m'avait prêté un camarade, et il est resté collé, mais il y a un mois ou quinze jours de cela, et il ne reste de la blessure que le petit morceau de toile collé au genou (la blessure eût été tant soit peu mortelle sans mes dispositions pour la chirurgie). Tu pourrais, si tu voulais, m'envoyer mes pantalons d'été, mais ce n'est pas nécessaire, si j'en avais besoin, ce serait pour épargner mon pantalon d'uniforme, afin qu'il soit un peu propre pour mettre dans les grandes circonstances. Regarde comme je suis étourdi..., l'article pantalon m'a fait m'imaginer que j'écrivais à maman... Quelle tête.*
Voilà une lettre que tu me ferais un sensible plaisir de mettre aux lieux quand tu auras fini d'essayer de la déchiffrer, j'espère que tu n'en viendras pas à bout, car elle est stupide.** Samedi, je t'en écrirai une un peu mieux. Tu me demandes les noms de l'inspecteur, le proviseur et le censeur, les voici : Mr Amiard, inspecteur d'Académie, Alliou, proviseur, Lomon, censeur... Tu sais que mon professeur se nomme monsieur Robert. Le fils du ministre, directeur du personnel, celui qui m'a dit de suivre tes traces, se nomme Roulan*[d]. *Si tu voulais savoir d'autres noms, je te les dirais car je connais maintenant touts ceux qui composent l'administration du lycée. Le nom de l'économe est Coquereau. Voilà l'heure qui me presse, et si je veux que ma lettre parte, il faut que je me décide à te quitter en te promettant quelque chose de mieux pour la prochaine fois. **J'en veux à toute l'Académie, et autres savants, car si ces animaux avaient voulu annoncer plus tôt les 4 jours de congé,** je serai*[s] *parti samedi soir comme ceux qui demeurent dans les environs, et **j'aurais été à Morlaix vous dire au Launay un petit bonjour...** N'était-ce pas quelque chose d'extrêmement chique, qu'en dis-tu ?... Je me console largement de sortir chez les Bazins qui sont de plus en plus bons pour moi, et en pensant qu'aux vacances j'aurai deux fois plus de plaisir à vous embrasser tous que si j'avais été vous voir. Cependant j'étais bigrement embêté de ne pas pouvoir partir, j'aurais eu tant de plaisir à aller vous montrer une tunique toute neuve que j'ai eue hier, car mon autre, bien qu'elle n'ait que cinquante jours, commence à ternir un peu. Embrasse bien tout le monde pour moi, le gros Monmon* [son petit frère Edmond], *Lucie, ma bonne bonne, remercie-la encore de ses ciseaux, en attendant que j'aille le faire en personne. Fais aussi mille remerciements à maman, pour le paquet qu'elle m'a envoyé et qui m'a fait tant de plaisir. La prochaine fois j'écrirai à Lucie, dis-lui de m'écrire et embrasse-la bien pour moi, ainsi que Monmon, les tantes, et bonne maman, tante Marie, et toute la boutique. Je t'embrasse de tout cœur. **Ton fils qui t'aime bien. »

Mercredi [illegible] juin 1859

Ma Chère maman

J'ai reçu hier seulement le paquet que tu as eu la bonté de m'envoyer, il m'a fait, il est possible encore plus de plaisir que l'autre, parce qu'il y avait dedans des cerises du Launay, les ciseaux de ma bonne et le cachet de tante [illegible]. Le tout quoiqu'ayant voyagé quatre jours était en très bon état, les gateaux et les cerises étaient un peu abimés, ce qui ne m'a pas empêché de les trouver très excellents. Les prunes d'Espagne de Léocadie étaient et sont encore intactes. J'ai reçu avec le plus grand plaisir le beau cachet que m'a envoyé tante Marie et dis lui que je regrette de ne pouvoir l'en remercier au mois d'août puisqu'à mon arrivée elle sera repartie. Dis à ma bonne que j'ai été le plus heureux des bons hommes en recevant les ciseaux dont elle s'est privée pour moi, enfin je ne sais comment l'en remercier, et du moins elle au mois d'août, je pourrai la remercier autrement que par des lettres. J'ai dans ma boîte au lycée un endroit qui a l'air fait tout exprès et dans lequel ils seront très bien. enfin ma bonne mère toi aussi je te remercie d'avoir pris la direction du paquet qui m'a rendu si heureux, et des cerises du Launay que tu as eu la bonne idée d'y mettre. Cette semaine est la plus heureuse que j'aie passé à St Brieuc. car [illegible] la fête de la pentecôte il y a eu sortie Lundi, mardi pour la bataille de Magenta il y avait encore sortie. et mercredi c'est-à-dire aujourd'hui en l'honneur de la visite de Mr Roulland le directeur de [illegible], Lundi matin Mr Bazin est venu me chercher juge comme j'étais content mais le soir nous étions obligés d'avoir à chaque instant l'œil sur l'horloge, cela était embêtant alors mardi Mr Bazin a obtenu la permission exceptionnelle que je couche

voilà l'heure qui me presse et si je veux que ma lettre parte il faut que je me décide à te quitter en te promettant quelque chose de mieux pour la prochaine fois. J'en veux, à toute l'académie, et autres savants car si ces animaux avaient voulu m'annoncer plus tôt les 4 jours de congé je serais parti samedi soir comme ceux qui demeurent dans les environs et j'aurais été à Morlaix vous dire au Launay un petit bonjour et passer avec vous les journées de dimanche, lundi mardi et mercredi puis je serais parti le jeudi à midi pour rentrer le soir au lycée à huit heures et n'était-ce pas quelque chose d'extrêmement chique, qu'en dis-tu? malgré les regrets que j'ai de ne pas avoir pu aller vous dire bonjour et voir ce qui se passe là bas je me console [illegible] de sortir chez les Bazin qui sont de plus en plus bons pour moi, et en pensant qu'aux vacances j'aurai deux fois plus de plaisir à vous embrasser tous que si j'avais été vous voir. Cependant je t'assure que j'étais bigrement embêté de ne pas pouvoir partir j'aurais eu tant de plaisir à aller vous montrer ma tunique toute neuve que j'ai eue hier, car mon autre bien qu'elle n'ait que cinquante jours commence à ternir un peu. embrasse bien tout le monde pour moi, le gros [illegible] Lucie ma bonne, remercie beaucoup de ses ciseaux en attendant que j'aille le faire en personne, fais aussi mille remerciements à maman [illegible] paquet qu'elle m'a envoyé et qui m'a fait tant de plaisir. la prochaine fois j'écrirai à Lucie dis lui de m'écrire et embrasse la bien pour moi aussi ma marraine les tantes et bonne maman tante Marie et toute la boutique

Je t'embrasse de tout cœur

ton fils qui t'aime bien

chez lui, il n'y a pas besoin de te dire quelle joie cette nouvelle a été pour moi, après nous être bien promenés l'après midi nous sommes allés le soir à la comédie où je me suis bien amusé. Il fait ici un temps superbe, seulement un peu chaud. Je ne tarderai pas à t'écrire une lettre un peu moins torchée que celle ci car l'heure du courrier me presse. embrasse bien pour moi papa, les tantes ma bonne, bonne maman, fais les [illegible] pour Lucie, Edmond et toute la famille, mes compliments à Françoise et mes remerciements à Léocadie pour ses prunes d'Espagne.

Je t'embrasse de tout cœur en te remerciant encore une fois de ton petit envoi

Ton fils qui t'aime bien tendrement

Mon cher papa

Puisque ce n'est pas à ton tour de recevoir ma lettre je ne veux pas laisser sans réponse ta si bonne lettre de samedi, ta lettre est la plus longue que j'aie jamais reçue, et tu comprends sans qu'il faille te le dire toute la joie que j'ai ressentie en la lisant, non seulement elle est longue, mais ses quatre pages ne sont remplies que de choses rassurantes et d'encouragements. Ce petit mot que je t'adresse ne compte pas plus que celui que j'écris à maman, c'est seulement pour vous dire à tous deux le sommaire de mon bonheur qui durera jusqu'à jeudi soir, samedi j'aurai une heure devant moi et je t'écrirai une lettre proportionnée à la tienne, quoique tu me dises de ne pas t'envoyer long je persisterai tout de même à remplir si non les quatre pages du moins la plus grande partie de mon papier, car je te réponds que ça ne me fatigue pas le moindrement d'écrire de longues lettres qui sont expédiées et finies en un quart d'heure, et je t'assure qu'une ligne de grec me fatigue beaucoup plus que quatre lettres comme j'en envoie ordinairement au Launay. Dis à maman que je ne suis pas mort des coups redoutables de Mlle Piquet, il suffirait pour la tranquilliser

de lui dire que l'individu en question est un pilier d'infirmerie, qui a été doué par la nature d'une [illegible] perpétuelle, et ses coups sont rarement mortels. J'avais oublié de te dire que j'avais une petite écorchure au genou je courais dans la cour, et celui qui me poursuivait étant presque à m'atteindre [illegible] tombé le genou contre une pierre pointue, je suis écorché à peu près sur la surface d'une pièce de 5 francs, je me suis pansé moi-même, et maintenant je suis guéri, seulement je m'étais mis sur le genou un petit morceau de toile que m'avait prêté un camarade, et il est resté collé. [illegible] mais il y a un mois ou quinze jours de cela et il ne reste de la blessure que le petit morceau de toile collé au genou. (La blessure a été tant soit peu mortelle) mes dispositions pour la chirurgie* tu pourrais si tu voulais m'envoyer mes pantalons d'été, mais ce n'est pas nécessaire, si j'en avais besoin ce serait pour épargner mon pantalon d'uniforme afin qu'il soit un peu propre pour mettre dans les grandes circonstances* regarde comme je suis étourdi à partir de la petite croix que je viens de faire, l'article pantalon m'a fait m'imaginer que j'écrivais à maman, et je mets: tu pourrais m'envoyer mes pantalons d'été. Quelle tête. Voilà une lettre que tu me feras un sensible plaisir de mettre au feu quand tu auras fini d'essayer de la déchiffrer, j'espère que tu n'en viendras pas à bout, car elle est stupide, samedi je t'en écrirai une un peu mieux. Tu me demandes les noms de l'inspecteur le proviseur et le censeur les voici

Mr AMIARD inspecteur d'Académie
ALLIOU proviseur
LOMON Censeur

Ces noms sont bien écrits car je les ai copiés sur des papiers imprimés, tu sais que mon professeur se nomme Monsieur Robert, le fils du ministre directeur du personnel, celui qui m'a dit de suivre tes traces se nomme Roulan, si tu voulais savoir d'autres noms, je te les dirais car je connais maintenant tous ceux qui composent l'administration du lycée. le nom de l'économe est [illegible]

4 **CORBIÈRE (Édouard, dit Tristan).**
Lettre autographe signée « *Édouard* » à sa mère.
Saint-Brieuc, 22 juillet 1859. 2 pp. in-8.
Grande déchirure sans manque. **2 000 / 3 000 €**

« *Chère maman, je n'ai à ma disposition qu'un petit quart d'heure et* ***j'en profite pour venir te remercier mille fois du panier de groseilles que tu m'as envoyé et je m'en suis régalé tout à fait comme si ça avait été sous un groseiller du Launay. La seule différence était qu'au lieu de les savourer dans la tonelle, je les absorbais à l'ombre des dictionnaires grecs et latins.*** *Je n'ai pas de chance, tout de même, car par un malheureux hazard la rentrée n'était qu'à neuf heures hier soir, et ne me doutant pas le moindrement du passage de tante Marie* [sa tante maternelle Marie Chenantais]*, je suis allé me promener avec les Bazins et quand je suis rentré au lycée à neuf heures, on m'a remis la lettre, mais il était trop tard car la voiture venait de passer. Je n'en ai pas dormi de la nuit, et je n'ai fait que pleurer et rager. Ça aurait été bien autre chose si les vacances n'avaient pas été si près. Cependant tante Marie a eu la bonté de me faire porter au lycée le panier et les 25 francs. J'ai eu le panier, mais le censeur a mis la patte dessus, et pour les avoir il faut que je lui dise pourquoi, et par conséquent lui montrer ma lettre, autrement il ne me donnera mes 25 francs que la veille de mon départ pour Morlaix, et comme c'est un dimanche, les boutiques seront fermées ; mais je n'ai pas la moindre inquiétude, car je peux parfaitement lui montrer ma lettre et en tout cas monsieur Bazin n'aurait qu'à réclamer l'argent, et du reste sans qu'il le demande on le lui donnera si je ne l'ai pas eu auparavant.* ***Si tu savais comme je suis heureux de pouvoir faire à ma bonne un cadeau qui en vaille la peine****, tu sais que ces 25 francs, que tu as eu la bonté de m'envoyer, seront pris de ma bourse, car c'est moi qui veux payer, et depuis que je m'en sais possesseur,* ***j'attends avec plus d'impatience encore le moment des vacances, et la route de St-Brieuc à Morlaix sera la plus heureuse que j'aie jamais faite****, surtout si j'ai un accessit. Les cerises et les groseilles sont excellentes, et je garde l'orange pour la bonne bouche. Quoique ce matin j'ai eu mille peines à m'empêcher d'y toucher, et l'eau me venait à la bouche, mais je la conserve pour la promenade qui aura lieu dans la matinée le jour de la distribution, et cette promenade sera de beaucoup la plus joyeuse que j'aie faite depuis que je suis à St-Brieuc, et un voyage à Plougasnou ou ailleurs pourrait seul lui être comparé. Mais je reviens toujours à mes 25 francs, et la joie de pouvoir acheter un tablier de soie à ma bonne, avec la contrariété de n'avoir pas vu tante Marie, m'ont fait passer une nuit blanche. Dis-moi aussi ce que tu veux que je t'achète, car il faut absolument que je t'envoie quelque petite chose. Si tu ne voulais pas me dire, je serais obligé de t'acheter quelque chose qui ne te servirait peut-être pas. Mais le dîner va sonner à l'instant, et comme je veux écrire un petit billet à Lucie, il est temps que je finisse ma lettre. J'ai reçu aussi le couteau que tu m'as envoyé, et tu ne pouvais m'en trouver un qui m'aurait fait plus de plaisir, car c'est un vieil habitant du Launay auquel je tiens déjà comme à mes 25 francs. J'ai aussi trouvé mon caleçon de bain, j'en avais déjà un qui m'avait coûté 10 sous et qui, étant trop petit pour moi, fera plaisir au gros Monmon* [son petit frère Edmond] *pour les bains de mer de Plougasnou ou de Garantec* [Plougasnou et Carantec, communes côtières près de Morlaix]*, et* ***le plaisir et les projets que je forme le soir dans mon lit, quand je serai avec vous tout au bord de la mer, m'ôtent toute envie de dormir.*** *J'ai encore une masse de choses à te dire, mais leur nombre et leur longueur ne sont pas en proportion avec les quelques minutes qui me restent. Nous causerons de tout cela au Launay ou au bord de la mer. Papa est-il parti pour Le Havre ; il ne m'a pas écrit depuis longtemps, et je n'en serais pas fâché si je savais que c'est son séjour au Havre qui l'en empêche, car ça me rendrait sûr qu'il sera revenu au Launay pour le 8 août. Embrasse bien fort pour moi papa, Lucie, Edmond, ma bonne et Françoise. Embrasse aussi bonne maman, les tantes et toute la famille que je n'ai pas le temps de nommer. Je t'embrasse aussi, ma bonne mère, bien tendrement.* ***Ton Édouard qui t'aime de tout son cœur.*** *Ne dis pas à ma bonne que je lui enverrai un tablier de satin.* »

« JE N'AI PAS ENCORE DONNÉ MON NÉGRIER À MR CASSIN... »

5 **CORBIÈRE (Édouard, dit Tristan).**
Lettre autographe signée en deux endroits, « *Éd.* » et « *Édouard* », adressée à ses parents.
Saint-Brieuc, 27 octobre 1859. 3 pp. in-folio. **4 000 / 5 000 €**

« *Chère maman... j'attends avec impatience l'heure de midi car j'espère recevoir une lettre de toi et de papa.* ***Nous venons de descendre du dortoir, et je ne suis pas encore bien éveillé. Il fait depuis quelques jours un froid de chien, et par ce temps c'est embêtant de sortir de son lit à 5 heures du matin quand il fait encore nuit close.*** *Je pense que les Bazin viendront me voir aujourd'hui et si avec ça je reçois une lettre, je serai heureux toute la journée. Maintenant je mange et je dors bien, et je tâche de m'engraisser pour qu'au premier de l'an tu sois satisfaite de mon embo*[n]*point. Je suis toujours un peu triste mais moins que les premiers temps et la lettre que papa m'a écrite avant hier m'a donné du courage.* ***Je n'ai pas encore été puni comme plusieurs autres, mais ça viendra car, comme on dit, il n'y a que le premier pas qui coûte.*** *Il n'y a rien de nouveau au lycée, ni même à St-Brieux. Et à Morlaix, que se passe-t-il ? Tu me demandais dans ta lettre si je voulais quelques-chose, mais je crois que je n'ai besoin de rien, car des bas de laine ne m'empêcheraient pas d'avoir froid aux pieds. Quand au reste de mon individu, je suis très chaudement couvert avec mon cache-nez et mon gros paletot. Maintenant,* ***je ne regrette plus la foire, mais cependant je t'assure que je n'aurais pas été fâché de l'honorer de ma présence, d'autant plus qu'il doit rester encore quelques artistes et quelques baraques que j'aurais été voir.***

Il fait de la pluie aujourd'hui et je ne sais pas si nous pourrons aller à la promenade. *Tu conviendras que c'est embêtant, et* ***quoique ce ne soit pas déjà si divertissant de patouiller en rangs dans la boue, j'aime mieux ça que l'étude****. Il est vrai que la susdite étude est pour moi le nec-plus-ultra des embêtements. Je vais écrire aussi tout à l'heure à Lucie dont j'espère recevoir aujourd'hui des illustrations...* [Il évoque ensuite des connaissances de Morlaix]*... C'est moi qui tuerai des lapins maintenant, si j'étais à la maison, car par le froid qu'il fait, ils doivent être faciles à approcher, ainsi que les merles. À propos de merles, qu'est devenu mon lapin ? J'espère que tu ne l'as pas tué, et qu'il vit encore, il ne sera pas difficile à nourrir, avec des pieds de carotte et de la salade, on pourra très bien le nourrir... Monsieur Dever nous trouve-t-il une voiture ou serez-vous obligés de prendre la diligence pour venir au premier de l'an. Le gros Monmon* [son petit frère Edmond] *aimerait-mieux, je parie, aller en diligence, et* ***Lucie quittera à regret le coup de feu des étrennes pour venir voir son pauvre diable de frère...*** *Vous devez être maintenant tout à fait installés à la maison de la ville et ma bonne doit être contente de n'avoir plus son diable de fils à lui décirer ses appartements... Embrasse bien pour moi papa, Lucie, Gouronnec* [son petit frère Edmond] *et ma bonne ainsi que les deux tantes, bonne maman et bon papa. Toi aussi, ma chère maman, je t'embrasse de tout mon cœur,* ***ton fils qui t'aime bien. Éd.***

Mon cher papa, Tu ne peux pas t'imaginer comme cette lettre m'a fait plaisir, je ne fais que la lire du matin au soir.
Je n'ai pas encore donné mon **Négrier** ***à Mr Cassin*** [Tristan Corbière devait remettre ce professeur un exemplaire du célèbre roman maritime de son père Édouard Corbière, originellement paru en 1832 et plusieurs fois réédité], *j'ai envie d'attendre le jour de sortie pour le lui porter en allant le voir avec monsieur Bazin. Nous lui parlerons de mes répétitions, et nous arrangerons tout cela.*
L'autre jour, il m'a dit que j'avais besoin d'apprendre la prosodie. *Quant au grec, à en juger par la version pour laquelle j'ai été 7e, il doit me trouver assez fort, car* ***je ne me tire pas du tout mal des thèmes grecs ; c'est un talent que je ne me connaissais pas****.*
J'ai mis ton portrait sur ma case et je te réponds qu'il a fait son effet. *C'était à qui le verrait de plus près. Il doit encore vous rester quelques débris de la foire et je bisque d'être en cage en pensant à tout le plaisir que j'aurais eu à Morlaix. Au bout du compte, je ne regrette plus guère la foire. Il fait ici un froid de loup, qui me fait aussi un peu regretter le foyer de la maison, mais c'est peu de chose, me disent les autres, en comparaison du froid qu'il fait ordinairement à St-Brieuc.*
Il vient de tomber sur le lycée un fléau inconnu jusqu'alors, c'est un dentiste qui lime les dents à tous les élèves qui ne veulent pas, et il en travaille 8 ou 10 par jour, chacun va le trouver, chacun va le trouver à son tour et il vous lime bon gré mal gré. Dis ça à Lucie pour la consoler de son entrevue future avec Dièvre.
J'ai encore bien bien des choses à te dire, mon bon papa, mais ***le temps me manque car j'ai à faire, une monstrueuse version grecque qui va me casser la tête tout le reste de la journée.*** *Embrasse bien pour moi toute la famille Puyo-Corbière. Toi aussi, je t'embrasse de tout mon cœur.*
Ton fils qui t'aime bien tendrement. Édouard »

« AU COCHON D'OR DU LÉGUÉ, LE MATELOT AMOUREUX VEND À BOIRE ET DONNE À MANGER POUR DE L'ARGENT... »

6 **CORBIÈRE (Édouard, dit Tristan).**
Lettre autographe signée « *Édouard* » à sa mère.
[Saint-Brieuc], 31 octobre 1859. 2 pp. 1/3 in-8.
Fentes aux pliures, et petit accroc avec perte de lettres dans 2 mots. **5 000 / 6 000 €**

« *Chère maman, j'ai reçu ta bonne lettre qui m'a fait bien plaisir, et je voulais te répondre hier, mais j'avais à faire une masse de devoirs plus embêtants les uns que les autres et c'est à peine si j'ai pu m'en tirer.*
C'est une vie de chien que d'être du matin au soir à se casser la tête sur des stupidités grecques et latines *et quand le soir on pense* [à] *tout ce qu'on a à faire pour le lendemain matin, je t'assure que la chose est peu appétissante.*
Je commence un peu à m'habituer au régime du collège, mais cependant il me semble encore bien dur et il me faut joliment de courage pour le supporter. *Enfin, voilà le premier de l'an qui a l'air d'avoir envie d'approcher et j'espère trouver le temps court. C'est-à-dire le moins long possible en attendant le premier janvier. Mon témoignage de satisfaction pourrait m'exempter de quelques punitions, mais je n'en ai pas besoin et pour quelque pensum par-ci par-là, je m'en fiche.*
Tu es trop bonne de m'envoyer un paquet, ma chère maman, mais je te promets que ce n'est pas pour rien que tu te donnes cette peine, car quand je reçois mon petit paquet, je ne peux pas te dire comme je suis heureux. Je n'ai besoin de rien si ce n'est le petit calpin que je t'ai dit et **Le Négrier** ***que papa m'a promis*** [Tristan Corbière devait remettre à plusieurs professeurs, au proviseur et aux censeurs, un exemplaire du célèbre roman maritime de son père Édouard Corbière, originellement paru en 1832 et plusieurs fois réédité]. *J'espère que ma bonne me fera un petit gâteau brisé. Je n'en demande pas un grand comme les autres fois, mais seulement un petit morceau pour goûter.*
Tu me demandes si pour la Toussaint on nous fait faire nos dévotions. J'ai demandé à Duval et il m'a dit que oui. Quant à notre aumônier, c'est le même que l'année dernière et il n'est pas sûr qu'il parte. Je t'avais dit qu'il était nommé curé de la cathédrale, mais je me suis trompé, et c'est secrétaire de l'évêque ex-curé de la susdite cathédrale qu'il est nommé, et s'il s'en va, ce ne sera qu'au mois de juillet.
Je suis bien content que tu fasses installer ma chambre de la maison de la ville, mais je ne suis pas près de la revoir : enfin, Pâques n'est pas déjà si loin, et il faudra bien qu'il finisse par arriver... ***Le temps est toujours froid et à la pluie, et hier nous n'avons pas pu aller en promenade. Tu conviendras que nous finirons par moisir*** ; *moi, je commence à être mitté et il n'y a que le jour de sortie et des lettres de toi et de papa qui pourront me démoisir...*
J'ai bien arrangé mes affaires dans ma boîte. Quant à mes livres et mes cahiers, tout est en désordre. Hier soir, j'ai écrit à Lucie et je vais mettre sa lettre dans la tienne. Dis-lui que si l'authographe a été retardé, c'est de ma faute et non de celle du courrier. Dis à papa que puisqu'il ne m'a pas écrit, j'attends aujourd'hui ou demain au plus tard une longue lettre de lui. La disparition de mon lapin me semble un peu tragique et un peu étrange. Si tu l'as tué, dis-le moi, et je te pardonnerai.
Dans la composition de thème latin, j'ai été 7ᵉ, ce n'est pas une mauvaise place, mais j'espérais mieux. À propos, les autres m'on[t] *dit que* ***mon ancien professeur de quatrième*** *a dit en classe, où il* ***parlait de moi comme d'une intelligence supérieure, qu'il était possible que dans le cours de mes classes je ne brille pas beaucoup mais qu'une fois que je serai du collège, on verrait...*** *C'est flatteur, qu'en dis-tu ? Il est vrai qu'avec ce professeur j'ai pris des répétitions à 55 francs par moi. Cependant mon professeur actuel a l'air de me regarder comme quelqu'un de pas trop bête. Je suis le plus fort en dessin, savoir si mon mérite sera apprécié. Dans ta lettre, tu ne me parles pas de ma bonne, est-elle contente de la nouvelle cuisinière ?... Demain nous avons congé. C'est-à-dire pas classe, et Duval, moi et Estrade, nous avons décidé que nous nous achetterions neuf gâteaux entre nous trois ; nous avons mis notre bourse en commun et nous vivons tous trois en parfaite intelligence, et depuis la rentrée nous n'avons guère parlé aux autres lycéens. Hier soir, nous avons eu à dîner devine quoi ?... Eh bien, voici notre dîner, de la soupe, de la salade, et du fromage. Voilà un dîner à la géorgique et ce n'est pas le dernier de cette sorte. Avis aux amateurs. Pour nous consoler, moi et mes deux amis nous nous sommes acheté un bâton de réglisse.*
Il vient de se monter ici sur la routé du Légué **[le port de Saint-Brieuc]** ***une auberge qui a pour enseigne,*** **Au cochon d'or du Légué,** ***le matelot amoureux vend à boire et donne à manger pour de l'argent.*** *J'ai vu de drôles d'enseignes mais je n'en ai jamais vu comme ça. Il faut que je finisse ma lettre, ma chère maman, car quand je l'aurais cachetée, il sera temps qu'elle parte. Embrasse bien pour moi le gros et maintenant véritable Gouronnec* [son petit frère Edmond], *Lucie et ma bonne, aussi papa, et dis-lui que j'attends une longue lettre de lui demain au plus tard. Embrasse aussi les tantes, bonne maman, bon papa, tonton Edmond et toute la famille. je t'embrasse aussi, ma bonne mère et je te remercie d'avance du petit paquet que tu me promets.*
Ton Édouard qui t'aime bien tendrement. »

Le Lundi 31 Octobre 1859

Chère maman

[illegible]

« DEUX BATEAUX DU LÉGUÉ ONT COULÉ EN FACE DU ROSELIER, ET TOUS CEUX QUI ÉTAIENT DEDANS SE SONT NOYÉS... »

7 **CORBIÈRE (Édouard dit Tristan).**
Lettre autographe signée « *Édo.* » à sa mère.
Saint-Brieuc, 4 novembre 1859. 2 pp. 2/3 in-8. **5 000 / 6 000 €**

« Chère maman, hier, j'ai trouvé chez les Bazin mon petit paquet qui m'attendait. Tu ne peux pas te figurer comme j'étais content en le déballant. ***Tu es trop bonne de m'envoyer des pommes ; le gâteau de ma bonne me suffirait, car je m'en suis flanqué une bosse un peu soignée,*** *et par-dessus le marché j'ai emporté le reste au lycée.* ***Dis à papa que je le remercie de sa lettre, je ne peux pas te dire comme elle m'a rendu heureux, ainsi que la tienne, et depuis hier matin je les ai lues au moins dix fois chacune d'elles.*** *Je répondrai à papa demain si j'ai le temps, ou après-demain. La peau de mouton que tu m'as envoyée, ma bonne maman, m'aurait réchauffé les pieds, mais je n'ai pas voulu l'emporter avec moi au collège, car j'aurais été le seul à en avoir et tous les autres se seraient, j'en suis sûr, moqué de moi, et tu comprends que* ***j'aime mieux avoir un peu froid aux pieds que de servir de plastron à tous les loustics du lycée.*** *Tu me dis que tu ne dors pas en pensant que je suis malheureux et que ça t'empêche de prendre aucune distraction. Je ne peux pas te dire comme ça me fait de la peine et ça me rend encore plus malheureux. Les Bazin remercient bien papa du thé qu'il a eu la bonté de leur envoyer, ils n'en ont pas encore goûté, mais ils lui trouvent un parfum délicieux. Je suis allé hier avec monsieur Bazin chez mon professeur, et il a été décidé que je prendrai des répétitions d'une heure trois fois par semaine. C'est demain que je commencerai... Madame Bazin m'a acheté hier une petite glace et un brosse à dents. Ma glace est très gentille, elle est tout à fait pareille aux miroirs de l'hôtel Foissier, seulement elle est plus petite. Voilà le premier de l'an qui approche et les huit semaines qui me restent vont me paraître joliment longues. Enfin, il faudra bien cependant que ce gredin de premier de l'an finisse par arriver. Tu me dis que tu n'as reçu... Je me porte bien, ainsi ne t'inquiète pas sur ma santé, car au premier de l'an tu me retrouveras gros et gras. Les Bazins se sont léché la moustache du gâteau de ma bonne, et il*[s] *m'ont dit qu'au premier de l'an il faudrait qu'elle leur en donne la recette. Tu comprends comme j'étais content de voir que tout le monde était de mon avis et trouvait bon le gâteau de ma bonne.*

Il paraît que les Le Goff n'ont pas de chance avec le quai de Morlaix, et qu'ils ont de la vocation de la noyade, car je me rappelle que bonne maman, quand je me promenais le soir sur le quai, pour m'empêcher d'aller trop au bord, me citait la noyade du petit Le Goff.

Ici, il a fait un coup de vent comme je n'en ai jamais vu. *Au lycée, nous avons eu une masse de carreaux cassés et on entendait tout craquer.* ***Deux bateaux du Légué ont coulé en face du Roselier, et tous ceux qui étaient dedans se sont noyés*** [Le Légué est le port de Saint-Brieuc, sur Le Gouët, et la pointe du Roselier se situe près de l'embouchure de ce fleuve]. *On a trouvé aussi beaucoup de débris, entre autres une chaloupe qui portait le nom du navire Le Ronfleur. Nous sommes tous contents de savoir que le bonhomme Gouronnec* [voiturier auquel les Corbière avaient parfois recours] *n'est pas mort, car les autres étaient habitués à s'en aller dans sa voiture, et son service entre le lycée et Morlaix, quoique peu accéléré me convenait assez.*

Jusqu'à présent, j'ai eu d'assez bonnes places, mais ***voici que les compositions néfastes vont maintenant me tomber toutes à la fois sur le dos,*** *la géométrie en tête, ensuite les vers latins suivis du grec, et tout cela ne m'arrange pas. Enfin, tout a son mauvais côté et* ***je suis décidé à prendre et à gober mon affaire avec le plus de résignation et de courage possible.*** *Ainsi, ne t'inquiète pas sur moi, et ne prends pas de chagrin puisque je te promets d'avoir un peu de courage d'ici le premier de l'an.* ***Je me trouve malheureux, mais ce temps ne durera pas toujours, et il faudra bien qu'il finisse par finir.*** *Je suis accablé de devoirs et mes notes devraient en souffrir. Je t'écrirai souvent, à toi et à papa, car c'est là ma seule consolation et ça me fait prendre patience. Dis à Lucie que je la remercie bien de sa bonne petite lettre qui m'a fait bien du plaisir. Dis-lui aussi qu'Agathe Bazin attend une lettre d'elle et qu'elle est tout étonnée de ne pas en recevoir. Maintenant, quand nous nous levons, il fait nuit clause et je trouve bien pénible de se lever ainsi à 5 heures et demie ; enfin, ça a aussi son bon côté, car si je restais longtemps éveillé dans mon lit, je réfléchirais à ma position, et rien que ces réflexions seraient capables de me décourager encore. Cependant, je t'assure que j'aimerais autant rester un peu dans mon lit faire le propriétaire. Je ne dors pas très bien la nuit, mais le lendemain matin je me sens aussi défatigué que si j'avais dormis. Du reste, je me sens bien portant et depuis que tu ne m'as vu, je crois que j'ai engraissé car je mange comme un loup.*

Mon maître d'études avec lequel j'étais assez bien, commence à virer de bord et je crois que ça flamme s'est éteinte. C'est embêtant, mais que diable veux-tu.

Et le gros Gouronnec [son petit frère Edmond], *que dit-il, est-il content de venir à St-Brieuc. Il doit être pressé que notre voiture arrive, pour aller crier sur le siège quand elle sera dans la remise. Et mon lapin, que devient-il, a-t-on reçu de ses nouvelles. Comment va l'école Bourgeois, triomphe-t-elle ou non, j'ai dans l'idée que ça baisse un peu. Et les croix, suffisent-elles aux Le Bris, leur mère doit faire de grandes dépenses en rubans plus ou moins rouges. A-t-on pris le thé souvent, depuis qu'on est à la maison de la ville, avec la gâteau brisé de ma bonne, ça doit être excellent, et dire que je ne suis pas là pour réclamer ma part, c'est embêtant. Mais il est temps que je finisse, si je veux que ma lettre parte. Je crois même être un peu tard. Embrasse bien pour moi papa, ma bonne, Lucie et le gros Gouronnec, ainsi que les deux tantes et toute la famille. Dis à ma bonne bonne que je ne fais que penser à elle et que je crève d'impatience de la revoir. Adieu, chère maman, je t'embrasse aussi bien tendrement.* ***Ton fils qui t'aime de tout son cœur, Édo.*** *On refuse de prendre ma lettre, je suis trop tard, cristi comme c'est ennuyeux, elle ne pourra partir que demain. »*

St Brieuc le Vendredi 16 novembre 1827

Chère maman

8 **CORBIÈRE (Édouard dit Tristan).**
Lettre autographe signée « *Édo.* » à son père.
[Saint-Brieuc], 29 décembre 1859. Une p. in-8, adresse au dos.
Petites déchirures marginales sans manque dues à l'ouverture. **2 000 / 3 000 €**

« Cher papa, j'ai reçu ta bonne lettre et quoique je n'aye pas beaucoup de temps, je veux te répondre quelques mots avant de vous arriver à la maison. ***Le proviseur m'a permis très poliment de prendre le chemin de Morlaix*** *et je voulais t'écrire de suite cette bonne nouvelle, mais je n'ai pas pu trouver un instant de libre. Tu me dis que je pourrais être de retour mardi matin au lycée, mais c'est le jour fixé pour la rentrée, et tu peux être sûr qu'on ne me dira rien du tout ne rentrer que le vendredi matin. Tu pourrais parfaitement et sans me compromettre, ne m'expédier que le jeudi soir, je serais ici le matin à 6 heures et c'est tout ce qu'il faut. Pour un peu,* ***quel beau congé ça ferait,*** *le dimanche, le lundi, le mardi, le mercredi et le jeudi, et cela sans perdre trop de temps, car le dimanche et le lundi, c'est de règle ;* ***je ne volerais donc que le mardi et le mercredi,*** *car le jeudi est un jour de congé. Du reste, nous arrangerons tout ça quand je serai à la maison. Il est temps que le premier de l'an arrive, car je suis embêté ! Tu ne peux pas te figurer*
Je n'ose pas te dire quelque chose qui vient de m'arriver. C'est qu'en récitation, j'ai été l'avant-dernier ! *Quelle place ! Mais il faut te dire que cette composition est plutôt une farce qu'autre chose, et c'est à qui ne sera pas le premier. Ce n'est pas pour te dire que celle d'avant-dernier est pour cela recherchée. C'est aussi que je n'ai pas eu de chance, car je suis tombé sur des passages que je ne savais pas du tout.*
J'ai mille choses à te dire, mais je vais te quitter. J'aime mieux te conter moi-même toutes mes affaires, et te décider de vive voix à me laisser orner jusqu'à vendredi notre maison de la ville. Adieu, cher papa et à bientôt. Embrasse aussi tout ce monde que je suis si pressé de revoir.
Ton fils qui t'aime bien tendrement. Édo. »



« NOUS AVONS ÉTÉ FAIRE UNE BONNE COURSE DU CÔTÉ DU GOUËT... »

9 **CORBIÈRE (Édouard dit Tristan).**
Lettre autographe signée « *Édouard* » à sa mère.
[Saint-Brieuc, 30 mars 1860]. 2 pp. 1/4 in-8. **3 000 / 4 000 €**

« *Chère maman, tu sais que maintenant d'ici 10 jours je ne vous écrirai qu'une page tout au plus, car je garde pour Pâques tout ce que j'ai à vous dire. Hier je suis sorti, il faisait assez beau temps et je me suis bien amusé, plus qu'à toutes les autres sorties, parce qu'en jouant je pensais toujours que je n'étais plus qu'à 10 jours du 8 avril.* ***Nous avons été faire une bonne course du côté du Gouët*** [le petit fleuve traversant Saint-Brieuc] ***où on a commencé les travaux du chemin de fer, nous sommes restés voir les soldats faire l'exercice sur le champ de foire,*** *et puis Agathe Bazin et moi nous sommes restés jouer dans le jardin avec de magnifiques échasses dont je suis l'auteur, et puis à huit heures j'étais en cage. Ma place est arrêtée par la g[ran]de diligence qui part d'ici à... 7 heures 1/2 du matin. Le proviseur a formellement refusé à Mr Bazin de me laisser partir le dimanche, et me voilà cloué jusqu'au lundi. Est-il possible ! J'espère que je vais vous trouver à ma rencontre sur la route, à pied ou en voiture car, calcule, je pars à 7 heures u matin, eh bien s'il fait sec je ne mettrai pas plus de 9 heures à faire mes 23 lieues. J'arriverai vers 4 heures du soir, juste pour dîner, ainsi il faudra mettre mon couvert. Je pense que voilà une bonne heure pour venir à ma rencontre. Nous avons une retraite avant de faire nos Pâques. Elle commence le mercredi et nous communions le dimanche matin. Je ferai bien tout ce que tu me dis, je me confesserai de mon mieux et je te promets de faire tout ce que je pourrai pour ne penser à ma délivrance que le moins possible.*
Mais vraiment c'est pour de bon que j'aurais envie d'aller externe à Nantes. *Je t'assure que j'aimerais mille fois mieux ne pas revenir ici après Pâques. Mais voilà que je parle déjà de la fin de mes vacances. Tonton Jules* [son oncle paternel le professeur de médecine Jules Chenantais] *me ferait travailler et je me donnerais un peu de peine. Ce qui m'embête ici, vois-tu, c'est d'être loin de vous. Je n'y gagnerais rien sous ce rapport en me transplantant là-bas, mais enfin* ***je serai*****[s]** ***en famille avec ta sœur et ça sent Morlaix, la maison. Ici je ne sors que tous les quinze jours,*** *et ça ne suffit pas pour me dépionniser, tandis qu'à Nantes je ne se serai pas aussi forcé de travailler à des heures fixes et réglées.* ***Je n'aurai pas de pion à me persécuter,*** *et c'est là une grande considération, si tu en avais goûté, tu verrais. Enfin, je veux bien remettre la conclusion à Pâques, mais il ne faudra pas trop en parler car ça empoisonnerait un peu mon temps. Tu sais que Mr Bazin est bien décidé à venir me rejoindre à Morlaix. Lui, partira par la malle-poste de 2 heures le jeudi après mon départ. Tu devrais acheter chez Mrs Petit ou chez les Guyon le fusil que j'ai promis à mon Gouronnec* [son petit frère Edmond], *car ça m'embar*[r]*asse un peu, mais ne me floue pas, achète-moi quelque chose de joli et pas de la drogue, mets le prix qu'il faudra pour en avoir un qui tire vraiment à capsule ou à poids fulminants. Tu me le donnerais aussitôt que j'arriverais et le jeune homme l'accepterait comme venant en ligne droite de St-Brieuc. Je te donne ces conseils car je sais que pour tes enfants tu n'aimes pas à dépenser d'argent en jeux, même quand ce sont les autres qui payent, mais je t'en prie, promets-moi de ne pas y regarder, c'est ma bourse, dépense-la toute s'il le faut. Si tu n'as pas la ferme résolution d'accomplir mes recommandations, j'en charge ma bonnic, pour ces choses-là j'ai plus de confiance en elle. Quant au reste, je m'en charge. À propos, je mets aussi l'emplette du fusil sous la surveillance de Cagaille* [sa sœur Lucie]. *Si tu veux savoir de mes nouvelles en attendant 10 jours par une bouche vivante, tu n'as qu'à t'adresser chez Briens, chapelier, son fils vient de partir pour Morlaix il y a environ un quart d'heure. Le susdit est chassé de l'établissement.*
Mais il est temps que je finisse, je t'avais promis de ne t'écrire qu'une petite page et en voilà déjà deux. ***Dis à papa que j'attends une lettre un peu chouette de lui, voilà deux fois qu'il ne m'écrit pas.*** *Embrasse bien fort pour moi tout ce monde que je vais voir dans dix jours moins un quart à ma rencontre sur la route de Paris. Je t'embrasse aussi bien tendrement.* ***Ton Édouard qui t'aime bien.***
Je regrette bien les deux François, celui de Coat-Congard [Coatcongar sur l'ancienne commune de Ploujean aujourd'hui absorbée par Morlaix, où se trouvait le manoir des grands-parents maternels de Tristan Corbière] *et le nôtre. Je l'aimais, le pauvre bonhomme qui est mort, je le connaissais depuis que je suis né, et ça m'a fait bien de la peine. Embrasse François pour moi et fais-le me promettre de venir me voir à Pâques s'il ne demeure pas trop loin. Agathe Bazin a écrit à Lucie une lettre illustrée depuis 15 jours, elle devrait me la donner pour l'envoyer dans une des miennes, mais elle oublie toujours. Dis à Lucie de ma part que ma prochaine lettre sera encore pour elle et que je la remercie bien de la sienne.* »



« MON PION DEVIENT D'UNE FÉROCITÉ INTOLÉRABLE... JE NE FAIS QU'ATTRAPER DES PUNITIONS... »

10 **CORBIÈRE (Tristan).**
Lettre autographe signée « *Édouard* » à son père.
[Saint-Brieuc, 7 mai 1860]. S.l.n.d. 2 pp. 1/2 in-8.

4 000 / 5 000 €

« *Cher papa, j'espère que je vais recevoir aujourd'hui trois longues lettres du Launay presque aussi chouettes que celle que tu m'avais écrite jeudi. Mais j'en ai joliment besoin, va, car je suis désolé,* ***mon pion devient d'une férocité intolérable****, et il est depuis cinq ou six jours aussi méchant pour moi qu'on peut l'être, enfin,* ***je ne fais qu'attraper des punitions.*** *Hier encore, il m'avait privé de promenade parce que j'ai dit un mot à mon voisin, et ordinairement on avertit toujours. J'avais aussi de jolies notes par ce monsieur. Voici celles de l'étude et celle*[s] *de la classe, vois un peu si elles se ressemblent, et cependant elles doivent se ressembler puisque ce sont les mêmes leçons que je récite à Mr Cassin et au pion, et puisque ce sont les mêmes devoirs qu'ils corrigent tous deux. – À l'étude (le pion). Conduite mauvaise, leçons mal, devoirs assez bien, exercices religieux et tenue très bien. – En classe (Mr Cassin). Conduite bonne, leçons, faibles, devoirs très bien, explication très bien. – Seulement le maître d'études ne fait réciter les leçons qu'à ceux qu'il veut avant la classe, et il corrige les devoirs Dieu sait comment ! Tout ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il est bien injuste pour moi, et si ça continue je parlerai au proviseur, n'est-ce pas ? Et si ça ne suffit pas, tu t'en mêleras ? Du reste, j'en ai prévenu le pion.* ***Depuis vendredi, je n'ai été en récréation qu'à midi, et encore au piquet contre un arbre à apprendre des vers.*** *Heureusement que mon professeur d'histoire est un tout petit peu moins féroce, et s'il veut rester comme ça jusqu'à la fin de l'année, ce sera un bon petit garçon (pour un professeur d'histoire, mais parlons d'autre chose, nous verrons ça plus tard).*
Je me suis bien amusé le jeudi de sortie, il faisait un temps superbe et nous avons été nous promener au Légué **[port de Saint-Brieuc]***, et j'y ai vu quelque chose que tu n'as pas encore vu, je suis sûr, au Launay, c'est une couleuvre. C'est moi qui l'ai vue le premier, j'ai voulu mettre le pied dessus mais j'étais sur une sorte de phalaise très raide et j'ai eu peur de tomber en bas en courant après. À propos de couleuvre, il y avait dans un journal que quelques fines oreilles de St-Brieuc avaient l'autre jour entendu le coucou, et nous donc sur la route de Plougonevin* [Plougonven, au sud-est de Morlaix]*, en voiture, nous l'avons parfaitement entendu, n'est-ce pas, et il y a bientôt un mois de ça. Puisque tonton Jules* [son oncle paternel le professeur de médecine Jules Chenantais] *dit que sur 7 bacheliers ou plutôt élèves de Nantes il y en a eu cinq de reçus, maman peut lui répondre qu'ici nous en avons 9 sur 10 et qu'au concours général où j'avais été admis à concourir en version grecque, nous avons eu 10 nominations, ce qui n'était jamais arrivé à aucun lycée. Ça ne fait rien,* ***j''aime beaucoup mieux aller à Nantes, maintenant que je connais les pions, au moins là, externe, je n'en goûterai pas le temps passera plus vite, j'en suis sûr.*** *Nous en parlerons bientôt dans moins de 3 mois… J'ai été encore le cinquième en thème latin, vraiment c'est embêtant, c'est une place que je manque rarement d'avoir. J'aurais autant aimé être le 6e cette semaine. Nous composons en anglais, c'est tout dire.*
Dis à maman de m'envoyer bientôt mes pantalons d'été qu'elle m'avait promis, mais je n'en veux que deux parce que, vois-tu, je n'aurais jamais autant de plaisir à les mettre au Launay une fois que je les aurai porté[s] *au lycée et ce sera bien plus chouette de m'en garder qui n'auront pas été* ***profanés par l'air de St-Brieuc en général et de ma prison en particulier.*** *Maman pourrait aussi m'envoyer mon caleçon de bain par la même occasion… Ça m'embêtera aussi de le mettre ici, et pendant les vacances je ne le trouverai peut-être plus aussi chic une fois trempé dans l'océan briochin, mais ça ne fait rien,* ***nous n'irons à la baignade réglementaire que deux ou trois fois dans l'eau sale du Légué.***
Il faudra aussi que ma bonnic me fasse un gâteau brisé car voilà longtemps que je n'en ai mangé. Mais j'en reviens toujours à mon Launay, comme vous êtes heureux ! Mais il ne faut pas en parler, ça me fera pleurer et ça ne fera pas passer plus vite les 92 jours qu'il me reste à avaler. Maman ira prendre sa revanche aujourd'hui et je parie que je vais recevoir d'elle une lettre de 4 pages… J'ai fait hier de la monnaie d'une des pièces de 5 f. que tu m'avais données. C'était pour acheter deux sous de lait à la récréation, car la portière par extraordinaire est venue nous en vendre. Dans ma prochaine lettre je t'enverrai à toi et à maman un petit article sur le lycée qu'il y avait dans La Bretagne, journal supprimé et ressuscité sous la forme d'Armorique [journal catholique libéral et bonapartiste]*. C'est là de la métempsicose toute pure — mais il est temps que je finisse, la mesure est remplie jusqu'au bord, je ne peux pas aller plus loin que deux pages et demie.*
Embrasse bien fort pour moi ma mamic, ma bonne bonnic, Gouronnec [son petit frère Edmond] *et tous les Puyo* [famille maternelle de Tristan Corbière]*, dis à ma Cagaille* [sa sœur Lucie] *que je n'ai pas le temps de répondre à sa bonne petite lettre de jeudi et que ma prochaine sera toute entière pour elle si je n'ai pas à raconter quelque nouveau trait de férocité de mon pion. Adieu, mon bon papa, je t'embrasse aussi bien tendrement.*
Ton Édouard qui t'aime de tout son cœur. »

« PAPA M'A PROMIS UN BATEAU,
JE SUIS BIEN SÛR BIEN SÛR LE PLUS HEUREUX DES VIVANTS ET DES MORTS... »

11 **CORBIÈRE (Édouard dit Tristan).**

Lettre autographe à sa mère.
[Nantes, automne 1860]. 2 pp. in-8, en-tête gaufré aux initiales « *EC* ».
Incomplète de la fin, fente à une pliure. **1 000 / 1 500 €**

« Ma chère maman, je suis encore sous l'impression de la chouetteté de la longue lettre de papa, parce que me voilà sûr de mon affaire. Je ne peux pas croire à ma chance et je suis tout en l'air, car ***papa m'a promis un bateau****, oui un sabot ; la nouvelle ne t'est pas peut-être tout à fait aussi béatifiante que pour moi, la promesse ne t'épanouit pas sans doute autant, mais moi* ***je suis bien sûr bien sûr le plus heureux des vivants et des morts*** *et je ne suis pas le seul. Après-demain, mon bonheur inexprimable va être va être partagé par le marsouin grognon* [un ami proche, nommé Guéguen, alors à l'école à Brest] *; il est impossible qu'il soit aussi content que moi, mais cependant les Brestois pourront le voir changé et rayonnant le jour qu'il va recevoir la fameuse nouvelle. Il ne pourra pas en douter, car je lui envoie l'original, la lettre de papa ; sans ça il dirait bien sûr que je blague. Je suis aussi rayonnant que si j'avais le canot. Le bonhomme* ***La Fontaine*** *n'aurait pas dit :*

Un tien vaut, me dit-on, mieux que deux tu l'auras,
l'un est sûr et l'autre ne l'est pas,

s'il avait connu papa, car un tu l'auras de papa vaut bien le tiers d'un autre. ***Je vais commencer à tourner, sous le patronage de tonton Jules une barre de gouvernail un peu fionnée*** **[son oncle paternel le professeur de médecine Jules Chenantais, chez qui il habitait à Nantes]**. *Maintenant, je vais faire tout ce que je pourrai pour me rendre digne de mon canot et je vais tenter d'avoir son chargement de prix pour la fin de l'année. Oh, comme je suis content ! Peut-être Guéguen va vous écrire une lettre de remerciement et de félicitations, c'est un jeune homme capable de tout dans un transport comme celui-là. Peut-être qu'un mois avant les vacances on pourrait prier M. Fautrel* [ami du père de Tristan Corbière et alors directeur du port du Havre] *de tâcher de se procurer au Havre un you-you quelconque car je ne pense pas qu'à Morlaix on en trouve tant que ça à vendre. Papa a bien raison, le sabot Bourboulon ne m'aurait pas attendu en bon état, mais je pensais bien qu'on le venderait et c'est pour ça que j'étais d'avis de l'acheter de suite. On l'aurait remisé en m'attendant dans la tente du bateau.*
Il n'y a rien de nouveau ici, tu peux faire tes bagages pour venir à Nantes, car je suis un peu irréprochable, je finirai par l'être tout à fait – on est très content de moi au collège et je mange bien dans mes foyers. J'ai beaucoup plus d'ordre et sans les rejetons Chenantais ce point ne laisserait rien à désirer. Je vais être 5e en thème grec, m'a dit le père Desprez, ce n'est pas mal, j'espère, mais on peut demander mieux à un adulte propriétaire (futur) d'un canot.
Jamais on ne me parle de mon gros Gouronnec [son petit frère Edmond]. *Il n'y a qu'aujourd'hui que j'ai appris, et par Marie encore, qu'il avait commencé ses études. Je ne sais seulement pas chez qui, et il faut que ce soit mon expérience et mon bon sens naturel qui m'apprennent qu'il est à l'institution préparatoire des Mlles Marec. Des farces, il paraît qu'il n'en dit plus, ses escapades et méfaits, je n'en entends pas parler… »*

12 CORBIÈRE (Édouard, dit Tristan).

Lettre autographe signée « *Éd. Corbière* », **illustrée d'un dessin à l'autoportrait,** adressée à son père (3 pp. in-8), avec apostille autographe signée de sa tante Marie Chenantais à la mère de Tristan Corbière (1 p. in-8).
Nantes, « jeudi » [16 mai 1861].

7 000 / 9 000 €

« ***Mon cher papa, je n'ai pas reçu cette semaine une ombre de lettre de toi, et cependant j'en attendait bien une. Heureusement que maman, au milieu des orgies de son baptême quimpérois, ne m'a pas oublié,*** *et le soir, quand je n'espérais déjà plus rien, voilà qu'il m'arrive une lettre de Quimper. J'étais d'autant plus content que je n'avais plus d'espoir pour ce jour-là.*
Il paraît que ma quartoté en grec ne t'a pas fait plaisir puisque tu ne m'a pas encore complimenté, *et c'est justement pour ça que dans la composition que j'ai faite hier en vers latins, j'ai fait plus de bêtises qu'il est possible d'en faire. Maman doit être aujourd'hui en pleine maison Bourboulon. Oh, mon Dieu, quel coup de feu, à peine sortie des embarras d'une première communion, elle tombe dans un baptême pour retomber dans la maison Corbière (ex-Bourboulon). Comme elle doit être agitée ! Mais je sais bien que maman aime assez ces choses qui lui font craindre de perdre la tête, ces grands coups d'état ont pour elle un certain charme. Elle doit être tout de même bien fatiguée, et j'écris aux Bazin… de ne pas manquer de la plaindre. Où en est-on dans les préparations ?* ***Comment est la petite maison du jardin ?***

[**Tristan Corbière a dessiné son autoportrait en uniforme de lycéen dans une barque** levant une pancarte sur laquelle est inscrit « *4e grec* », **près de leur maison de jardin,** 35 x 60 mm, encre et plume.]

Il fait déjà ici une chaleur étouffante, ce qui nous promet un été chouette. Quel temps exprès pour Roscoff ! Quelles chouettes baignades ! Si ce soleil brûlant veut bien continuer – seulement, alors, pour les champignons, bernic ! J'ai donc écrit à monsieur Bazin et je lui dis avec aplomb que Lucie a bien l'intention d'envoyer à le jeune Agathe un souvenir de sa première communion. Ainsi, n'oubliez pas ma promesse, si elle n'est pas déjà accomplie.
J'ai été ce matin prendre ma mesure chez le tailleur pour un joli petit costume complet. Tante Marie a de suite choisi l'étoffe, c'est un petit peu drap léger et noir, avec de petits points rouges. C'est très joli, mais ça coûte fichtrement cher, je ne me rappelle plus trop combien, mais je crois qu'il s'agit de 80 fr. pour le paletot, le pantalon et le gilet.
Cagaille [sa sœur Lucie] *a-t-elle aussi été à Quimper ? Mademoiselle ne se donne plus la peine de m'écrire, c'est très joli. On m'a dit (ce n'est pas de toi que je le sais puisque tu ne m'as pas écrit) que tu avais au côté un clou qui t'embêtait joliment. Décidément tu ne seras délivré de ces vilains tracassiers que quand tu auras bien respiré l'air du Launay et de Roscoff.*
Je charpente, je scie, et je rabote toujours avec une ardeur toujours croissante et mon théâtre vient de prendre une certaine forme ce matin. *Il a en tout 50 centimètres de hauteur,… 55 de largeur et 34 de profondeur. La scène en a 35 de largeur et 39 de hauteur. Que dis-tu de ses dimensions ? J'ai aussi fait le plancher de la scène en pente, il est de 2 cent*[imètres] *plus haut par derrière que par devant. J'ai eu bien de la peine à le faire, mais je crois que tonton Jules* [son oncle paternel le professeur de médecine Jules Chenantais, chez qui il habitait à Nantes] *en a eu autant que moi, car je l'accable de mes questions. Quoique je l'importune le moins que me le permet mon état d'ignorance en fait de menuiserie.*
Tante Le Bris va passer ici lundi pour vous arriver là-bas avec un cortège un peu soigné. Les deux Allains (dame et demoiselle) sont ici avec ordre de l'attendre ; elle veut aussi recruter en passant les Béhic. Quel convoi ! En l'attendant, ***les deux Allains font le plus de fla fla possible dans les rues où chacun se retourne, en haussant les épaules. La mère navigue avec toute crinoline dehors, la fille a toujours son pavillon d'appel à tête de mort*** *(je veux parler comme toi).*
L'air des vacances et la chaleur m'énervent considérablement et je n'ai plus de courage à travailler ; il faut tout de même marcher encore un peu et donner un dernier coup de collier, mais la côte est un peu dure, et je ne la franchirais jamais si les compositions de prix ne venaient de temps en temps comme des coups de fouet ranimer mon ardeur languissante. Nous avons, comme je te l'ai dit, composé en vers latins, et j'ai mal fait ma composition. je me suis tout appliqué au commencement et il m'a fallu bâcler le reste à la hâte, car le temps m'a manqué. Nous avons aussi composé en histoire et c'est une terre peu fertile en lauriers, comme tu sais, pour moi. Mais je ne vois rien de drôle à ce que j'aie de mauvaises places car la plupart des élèves copient sur des livres ou des cahiers cette composition de mémoire, et ceux qui se font, comme moi, un scrupule de tricher ainsi sont complètement aplatis.
Tante Marie sort et veut écrire avant de partie. Je finis. Embrasse bien pour moi maman, ma bonne bonne, Cagaille et Gouronec [son frère Edmond].
Adieu mon bon papa, je t'embrasse comme je t'aime. ***Ton fils Éd. Corbière*** »

Sa tante Marie a ajouté un message destiné à sa sœur Aspasie, la mère de Tristan Corbière, concernant les démarches qu'elle-même poursuit chez un tailleur pour faire confectionner un complet au jeune homme.

Cette lettre a figuré dans l'exposition *Tristan Corbière, « poète, en dépit de ses vers »,* tenue du 12 mai au 18 juillet 1995 au musée des Jacobins à Morlaix (n° I.7 du catalogue).

Nantes – jeudi

Mon cher papa

Je n'ai pas reçu cette semaine une ombre de lettre de toi, et cependant j'en attendais bien une. Heureusement que maman au milieu des orgies de son baptême quimpérois ne m'a pas oublié, et le soir, quand je n'espérais déjà plus rien voilà qu'il m'arrive une lettre de Quimper. J'étais d'autant plus content que je n'avais plus d'espoir pour ce jour là. Il paraît que ma Quartoté en Grèce ne t'a pas fait plaisir puisque tu ne m'a pas encore complimenté, et c'est justement pour ça que dans la composition que j'ai faite hier en vers latins, j'ai fait plus de bêtises qu'il est possible d'en faire. Maman doit être aujourd'hui en pleine maison Bomboulon, Ah mon dieu quel coup de feu, à peine sortie des embarras d'une première communion, elle tombe dans un baptême pour retomber dans la maison Calvé (ex-Bomboulon). Comme elle doit être agitée ! mais je sais bien que maman aime assez ces choses qui lui font craindre de perdre la tête, ces grands coups d'état ont pour elle un certain charme. Elle doit être tout de même bien fatiguée, et j'écris aux Bazin (ma lettre part aujourd'hui) de ne pas manquer de la plaindre. Où en est-on dans les préparations ? comment est la petite maison du jardin ?
Il fait déjà ici une chaleur étouffante ce qui nous promet un été chouette.
Quel temps exprès pour Roscoff !
Quelles chouettes baignades !

« TU ES DONC ALLÉE AUX COURSES EN VOITURE DÉCOUVERTE, RIEN QUE ÇA !!!!... MOI QUI CROYAIS QU'ON N'AURAIT DÉCOUVERT LE BERLINGOT QUE POUR MA NOCE (DONT DIEU ME GARDE !)... »

13 **CORBIÈRE (Tristan).**
Lettre autographe signée *« Édouard »*, **illustrée d'un croquis, adressée à sa mère.**
Nantes, octobre 1862, *« le dimanche ».*
4 pp. in-8 ; brûlure marginale avec manque de quelques mots, deux plis un peu salis.

5 000 / 6 000 €

*« Ma chère maman, j'ai reçu ta lettre avant-hier, elle était bien courte mais j'ai été bien content de la recevoir, car je l'attendais depuis longtemps. Tu me dis que papa a toujours ses clous, ça me fait bien de la peine de savoir que ça n'a pas l'air de vouloir le quitter, et, comme je le lui disais, je serais bien heureux si je pouvais les prendre tous pour moi. D'abord pour l'en délivrer, ensuite pour être exempté pour quelque temps du collège. Mais non, j'oubliais que j'étais devenu raisonnable et je me rétracte pour le dernier motif qui me faisait désirer, du moins ne pas redouter les clous – et comme preuve de la raison qui me pousse, **je vais un peu vous parler sérieusement de mon examen de bachelier. Voulez-vous ou ne voulez-vous pas que je passe à la fin de l'année ce fameux examen ?** Si vous le voulez, écrivez directement à mon oncle Jules* [son oncle paternel le professeur de médecine Jules Chenantais, chez qui il habitait à Nantes], *car il faut que dès à présent je m'y prépare le mieux possible et il y a des dispositions à prendre au plus tôt, car je n'ai pas de temps à perdre. J'en parle quelquefois à mon oncle qui me répond vaguement : "Travaille toujours, après l'on verra", ou bien : "Tu ne doutes pas de rien", ou, pour varier : "C'est une chance à courir", etc., etc. Somme tout*[e], *il ne m'a pas l'air trop d'avis d'un examen prématuré – moi, je ne partage pas son opinion ; si je suis reçu avant la fin de mes classes, ce sera un succès, un encouragement et une recommandation pour l'avenir – ce sera un an de gagné. Si je suis refusé, ce ne sera pas une honte, puisque je ne me serais pas présenté dans les règles, et je serai toujours à même de retenter l'épreuve 3 mois après. Ainsi, voyez. Il faudrait prendre une résolution quelconque, car j'aurai besoin de leçons – outre les classes. **Ce n'est pas dans l'intérêt de ma paresse personnelle que je parle, car il me faudra donner un de ces coups de collier pour lesquels je ne suis généralement pas porté.** Je suis content de mon professeur de cette année. Il est aussi instruit et moins stupide que le précédent. Une autre fois, je te parlerai collège et je te dirai ma situation scolaire en détail.*

***Tu es donc allée aux courses en voiture découverte, rien que ça !!!! S.V.P. – moi qui croyais qu'on n'aurait découvert le berlingot que pour ma noce (dont Dieu me garde !) —** et papa n'y était donc pas – toujours ces malheureux clous ! Je crois du reste qu'il n'a pas beaucoup dû regretter les courses. Pour moi, je les ai bien regrettées, pas autant que la foire, tout de même. Quelle belle fouare vous avez dû faire ! Il faisait un temps magnifique ! Car je pense que, comme nous, **vous avez eu une chaleur et une sècheresse extraordinaire. Ici, on en est à se demander s'il n'y a rien de dérangé dans notre boule** – les pommiers commencent à refleurir, dit-on, et moi-même je vois 4 fois par jour les maronniers du cours St-Pierre avec des fleurs à peine ouvertes et ses feuilles d'un vert tendre avec des bourgeons comme au printemps, et cette végétation, tardive ou prématurée, comme tu voudras, ne fait que croître et embellir – et à Morlaix ?*
Le jeune Georges est casé chez Papot depuis mercredi et trouve qu'il ne s'y déplait pas, ce qui ne veut pas dire qu'il s'y plaît. Tante Le Bris a mis sens dessus dessous le ménage Pennanech. Ces deux infortunés époux sont éreintés, elle les mettera sur le flanc. Hier, elle a dîné ici, et, entre un homard et des côtelettes, elle a pensé à la maladie de la pauvre petite Labbé, et a parlé d'envoyer aujourd'hui une dépêche thélégraphique pour...... la guérir ?
Parle-moi un peu de mon gros Monmon [son petit frère Edmond] *et dis à Lucie de m'écrire quand les chiens savants lui en donneront le temps. Embrasse les tous bien pour moi ainsi que papa et ma bonnic – mes amitiés à Jeannic et à Louis. Toi aussi, ma bonne maman, je t'embrasse bien tendrement.*
Ton Édouard qui t'aime de tout son cœur.

*As-tu retrouvé le paquet de mouchoirs perdus. Je n'ai ici que 2 gilets de peau. Quant à la bouche, sois tranquille, je me lave tous les jours. Envoie-moi mon chapelet à la prochaine occasion, car depuis que je ne l'ai pas, il me semble qu'il me manque quelque chose. **Je t'en prie, réponds-moi tout de suite pour la montre,** nous sommes déjà en pourparlers avec l'horloger. Réponds, ne serait-ce qu'un mot, mais ne tarde pas. – Qu'est-il résulté ? Aurai-je 60 ou 30 f. de supplément. J'ai droit aux 30* [f.]*... et j'espère les 60 f. C'est surtout sur papa que je compte pour avoir 60 francs. Il me les avait promis – il y tiendra. »*
[Remarque encadrée en tête de lettre :]
« Louise fait ses amitiés à ma bonne et la prie de lui écrire. »

Le croquis représente une montre à gousset (28 x 14 mm, encre et plume), avec la légende autographe : *« Je ne demande pas de chaîne de montre, ainsi je ne suis pas trop exigeant.»*



« RÉFLÉCHIS DONC UN PEU, MON AMI,
AVANT DE TE LAISSER ALLER AU CAPRICE DE TA PLUME
OU AU COURANT DE TES IDÉES QUAND TU EN AS... »

14 **CORBIÈRE (Édouard).**

Correspondance de 8 lettres autographes signées (dont une conjointe avec son épouse Aspasie Puyo qui a inscrit un message autographe signé, une avec apostille autographe de celle-ci, et une avec deux apostilles, l'une autographe d'Aspasie Puyo, l'autre autographe signée de leur fille Lucie), **adressées à son fils Édouard dit Tristan Corbière.** 1859-1861 et s.d. Joint, 3 lettres d'Aspasie Puyo et une de Lucie Corbière, adressées au même.

2 000 / 3 000 €

Rare ensemble.

Le père de Tristan Corbière : capitaine de marine vétéran des guerres de l'Empire, homme d'affaires enrichi, notable de Morlaix et écrivain de romans maritimes dont *Le Négrier.*

Fils d'un capitaine d'artillerie, Édouard Corbière (1793-1875) fit d'abord carrière comme marin : mousse puis aspirant, il participa à deux batailles navales, fut blessé et fait prisonnier par les Anglais en 1810. Après quatre années de détention sur un « ponton » britannique (navire-prison), il fut libéré et se rembarqua, faisant notamment un voyage à La Martinique en 1815. Sous la seconde Restauration, quoique brillant élève-officier de Marine, il fut licencié en raison de ses opinions. Libre-penseur, anticlérical, républicain mais admirateur de Napoléon, il commença à écrire à Brest, mais un pamphlet politique de sa plume lui valut un procès – il fut acquitté. Lié à la Charbonnerie, il séjourna au Havre puis à Rouen où sa collaboration à une feuille libérale lui valut un nouveau procès et un emprisonnement. À sa sortie de prison, au début des années 1820, il fut fait capitaine et, mis à part un voyage au Brésil, il se livra au commerce triangulaire (qu'il n'approuvait pourtant pas au fond), courant de multiples dangers, connaissant aussi les amours libres des marins. Fixé un temps au Havre, il fut nommé rédacteur en chef du Journal du Havre puis du Navigateur, en profita pour faire paraître des critiques littéraires et ses premiers contes. Le succès de son roman *Le Négrier* (1832), fondé sur sa propre expérience, lui permit d'entrer en relation avec le monde littéraire et artistique, notamment avec Alexandre Dumas ou Henry Monnier (c'est à cette époque que David d'Angers fit son portrait). Édouard Corbière, qui publierait des livres jusqu'en 1846, se lança par ailleurs dans une nouvelle entreprise, en fondant un service maritime très rentable entre Le Havre et Morlaix, en association avec deux hommes d'affaires de cette ville, Joachim Puyo et Jacques-Marie Le Bris. Il se fixa définitivement à Morlaix où il forma avec ses associés un groupe fortuné et soudé. Jacques-Marie Le Bris se maria avec une fille de Joachim Puyo, et Édouard Corbière une sœur de celle-ci, Aspasie dont, entre autres enfants, il eut Tristan.

Tristan Corbière, « malmenant son géniteur avec ironie, le reconnaîtra aussi pour ce qu'il fut : une figure quasi héroïque et, surtout, enveloppé d'un certain mystère, un écrivain ami des mots et des histoires, un homme chez qui le rêve était surtout le frère de l'action » (Jean-Luc Steinmetz, *Tristan Corbière,* Paris, Fayard, 2011, p. 43).

– CORBIÈRE (Édouard).

Lettre autographe signée. [Morlaix, 1859, sans doute à l'automne]. « *Mon cher Édouard, le plan géométral de ta chambre nous a fait connaître l'agrément que tu dois avoir à habiter un tel logis après avoir été enserré 18 mois au lycée. Tu dois te trouver aujourd'hui aussi heureux que poisson en belle eau. Le voisinage de l'atelier de ton oncle est surtout fait pour compléter les avantages de ta nouvelle position. Tu nous apprends l'insuccès de ta composition en grec. Je m'y attendais à la suite de ta réussite en version latine.* ***Car c'est toujours par soubresauts que tu procèdes. Aujourd'hui au faîte, demain tout en bas.*** *Je suis encore sûr que c'est beaucoup moins faute de savoir ce qu'il te fallait que tu as échoué si rudement, que faute d'avoir un peu pensé à ce que tu avais à faire.* ***Réfléchis donc un peu, mon ami, avant de te laisser aller au caprice de ta plume ou au courant de tes idées quand tu en as.*** *Rien à te dire de nouveau.* [Il donne malgré tout quelques nouvelles de la famille et de leur cercle de connaissances]... » (2 pp. in-8).

– CORBIÈRE (Édouard).

Lettre autographe signée. Morlaix, 20 novembre 1860. « *Mon cher Édouard, tu te plains de ne pas recevoir, dans mes lettres que tu trouves écourtées, assez de nouvelles du pays et de la famille. Pour te dédommager un peu de la privation que nous t'avons fait subir,* ***je vais cette fois t'annoncer un événement qui n'a pas laissé que de faire bruit dans la cité ultra-cancanière de Montroulez*** **[nom breton de Morlaix]*. Je viens, en un mot et pour ne pas te faire plus longtemps attendre, d'acheter la maison Bourboulon ! Rien que cela !!!*** *Le susdit Bourboulon qui a donné son nom devenu fameux à la demeure qu'il habitait, m'avait emprunté une somme de sept mille francs, hypothéquée sur la demeure de ses pères ou des ses ancêtres... Nous irons probablement l'habiter vers la St-Michel. C'est une grande et belle demeure, une des plus agréables, dit-on, de la ville* [cette riche demeure était située sur les quais de Morlaix]...

Ta mère et moi, nous arrivons de Brest où notre voiture nous a conduits, pour me faire apprécier de visu une avarie que le steamer Le Nord venait d'éprouver dans sa vieille machine, en essayant de se rendre de Brest au Havre...

Tu trouves, mon bon ami, que nous te prodiguons un peu les conseils et la morale, et que nous te traitons parcimonieusement sous le rapport des nouvelles et des détails d'intérieur. Et pour mieux nous mettre sur la voix des choses que nous devrions t'occuper dans notre correspondance, ***tu nous parles de ton mouton et de ton petit chat. Sauf erreur, il me semble à moi qu'il est beaucoup plus à propos que nous te recommandions d'avoir de l'ordre, moins d'étourderie et un peu plus de raison...*** *Chacun ses idées, n'est-ce pas ? Mais pense un peu, je te prie, que plus tard tu pourras raisonnablement comprendre que c'est de notre côté que pourrait bien se trouver la prévoyance et le bonheur... Toi, tu parles déjà du premier de l'an, comme s'il était à nos portes. Tu auras cependant le temps d'y penser & de poser tes conditions avant qu'il arrive. En attendant, travaille de ton mieux en te remémorant le précepte de tante Agathe qui, deux siècles après* ***La Fontaine****, a trouvé le moyen de dire si poétiquement et sans minauderie :*

Travaillez, prenez de la peine ;
C'est le fonds qui manque le moins.
[citation du poème « Le Laboureur et ses enfants »].

Je t'embrasse de tout cœur, ton père et bon ami... » (4 pp. in-8).

– CORBIÈRE (Édouard).

Lettre autographe signée. Morlaix, 9 décembre 1860. « *... Je ne te dirai plus rien de* ***la maison Bourboulon****, le sujet est épuisé et le cancan aussi. Je t'informerai seulement, comme objet de chronique locale, que* ***l'ex-propriétaire de cette maison trop historique, vient d'être de nouveau arrêté ici,*** *pour qu'il eût à se rendre en compagnie d'un aimable gendarme à St-Malo afin, là étant, d'avoir à rendre compte à Justice d'un méfait, dit-on, commis dans cette ville. On ne sait rien encore de bien précis sur le délit reproché à cet ancien notable de Morlaix. Mais tout porte à croire que ce n'est pas du moins pour un fait de la plus édifiante moralité qu'on vient de le prier de vouloir bien se déplacer à seule fin d'avoir un entretien avec Mr le juge d'instruction du tribunal de St-Malo.*

Gouronnec [Edmond, petit frère de Tristan Corbière]*, dont tu veux qu'on te parle, continue à être aussi turbulent et aussi destructeur que par le passé, et l'entêtement du monsieur égale au moins l'amour qu'il professe pour le mouvement et le bruit. Il va depuis quelques jours à l'école préparatoire des demoiselles Marec où il a déjà appris en fait d'arithmétique à compter jusqu'à cinq sans se tromper d'un chiffre. Son instruction littéraire marche à l'avenant, et parmi les lettres de l'alphabet qu'on lui montre sous la forme des plus grosses majuscules, il finit par distinguer tous les O. Ce qui lui plaît surtout dans les cours qu'on lui fait suivre, c'est la permission qu'on lui accorde ou qu'il prend, de faire des culbutes en compagnie de quelques amis. Enfin, pendant quatre à cinq heures, la classe Marec nous délivre de lui, et c'est déjà quelque chose.*

Je ne te dis rien de ton futur canot dont l'achat et l'armement te préoccupent tant, *lorsque tu seras sur les lieux,* ***nous en reparlerons.*** *En attendant, travaille et espère... À toi de cœur...* »(2 pp. in-8)

– CORBIÈRE (Édouard et Aspasie).

Lettre autographe signée « *Ed. Corbière* » (une p. 1/2 in-8) *et* « *ta mère* ». *[Morlaix, probablement mars 1861].*

Édouard Corbière a écrit : « *... Voici un fait-Morlaix qui aura pour toi son importance et sa nouveauté. M[a]d[am]e Guéguen... nous a appris que son gros mignon* [ami de Tristan Corbière, scolarisé à Brest] *allait lui arriver pour passer auprès d'elle... les fêtes de Pâques... Ainsi tu vois que Gros-Mignon, plus heureux que toi, devra à la petite distance qui le sépare des auteurs de ses jours l'agrément d'oublier Brest pour quelques jours.* ***La semaine prochaine nous devons nous emparer de la maison Bourboulon comme d'une forteresse.*** *Car c'est presque à l'assaut que nous pourrons nous flatter d'en déloger les hôtes... Quand la victoire sera certaine, nous te l'annoncerons par un bulletin...* » *(1 p. 1/2 in-8).*

Aspasie Corbière a écrit en tête : « *J'ai reçu ta lettre hier ; certains passages me faisaient plaisir et d'autres me faisaient peine.* ***Après m'avoir dit que tu ferais ton possible pour bien te préparer à la communion, tu gâtes tout en me disant : J'ai avalé une messe et un sermon.*** *Cette expression tout à fait irrespectueuse n'est pas dans tes habitudes, pourquoi donc ne réfléchis-tu pas avant de parler comme avant d'écrire ? Et souviens-toi du chagrin que tu éprouvas lorsqu'un professeur de St-Brieuc te dit que tu parlais comme un athée. Enfin, mon cher enfant, tâche de faire une bien bonne confession, de tout dire avec beaucoup de sincérité, de regretter tes fautes et surtout de former la ferme résolution de te corriger... La faute que je te reprocherais d'abord, c'est le mensonge. Oh, je t'en prie, mon cher enfant, sois bien franc et quelles que soient les sottises que tu pourrais faire, ne cache rien, avoue tes moindres torts, et tu verras que c'est encore le moyen d'être moins grondé. Un mensonge en entraîne toujours à sa suite ; que de fois je t'ai vu embarbouillé là-dedans... Pour répondre maintenant à la question planche, lorsque tante Marie fera faire la caisse des portraits, je vais la prier de te donner les restes de bois. Mais j'aimerais mieux te voir t'amuser à faire des choses plus utiles. Tu vas avoir quelques jours de vacances, mais je pense que le bonheur de ces malheureux prisonniers qui viendront passer quelques temps dans leurs familles, pour s'en retourner le cœur bien gros, ne te donne pas de regrets ? Il faut être juste envers la Providence, et... y a-t-il beaucoup d'élèves qui fassent aussi commodément que toi leurs années de lycées ? Et si ton oncle Jules* [beau-frère d'Aspasie, le professeur de médecine Jules Chenantais, chez Tristan Corbière habitait à Nantes] *voulait prendre quelques pensionnaires, penses-tu qu'il y aurait presse ?... Je t'embrasse de tout cœur, mon cher enfant, et sois bien raisonnable...* » (2 pp. 1/2 in-8).

– CORBIÈRE (Édouard).

Lettre autographe signée, avec apostille autographe de sa mère Aspasie. Morlaix, 27 janvier 1861. « *Mon cher Édouard, tu me demandes des lettres plus longues que celles qui te sont dernièrement parvenues. Quoique je sois mieux, je t'avouerai que je ne suis pas cependant encore très disposé à donner de*

longs développements à ma pensée. Le froid qui s'est fait récemment sentir ici semble un peu s'être étendu jusque sur mes idées… Il paraît que pour toi, au reste, la rigueur de la saison n'a pas été sans quelques compensations, puisque **tu as mis à profit les neuf ou dix degrés au-dessous de zéro pour t'exercer ou te former, du moins, au patinage.** *Je te félicite au surplus de n'avoir payé que par quelques petites chutes… le plaisir de débuter dans une carrière aussi scabreuse.* ***Veille bien, quand les glaces reviendront, à ne pas te casser un bras ou deux pour si frivole avantage d'étaler tes grâces aux yeux du public*** *que les mésaventures des débutants ne laissent pas que d'égayer.*
Depuis ton entrée au lycée de Nantes, tu as été deux fois en retenue, si je sais bien compter. C'est déjà beaucoup, mon ami. *Tâche donc de ne pas passer grand garçon, comme tu le désires, pour prendre goût à ce vilain manège-là…*
Mr Fautrel te promet bien, aux prochaines vacances, de te faire faire de bonnes courses sur l'eau et de te faire flotter tout à ton aise, puisque tant est que c'est là ton goût favori et presque ta vocation [ami du père de Tristan Corbière, ce Fautrel était alors directeur du port du Havre]… *Permets que dans cette correspondance écourtée je ne t'entretienne ni de l'éternelle maison Bourboulon ni du bateau que tu as sans cesse en tête… Tout à toi, ton père Éd. Corbière » (2 pp. in-8).*
De sa main, sa mère Aspasie a ajouté en marge : « ***Je te recommande bien de ne plus patiner, mon cher Édouard, car tu ne sais pas, tu es si fou, à combien de danger tu t'exposes…*** » (4 lignes 1/4).

— CORBIÈRE (Édouard).

Lettre autographe signée. [Morlaix, probablement juin 1861]. « *Mon cher Édouard, remercie d'abord ton oncle Jules de la petite ordonnance qu'il a bien voulu me donner, pour me délivrer de la maudite série de clous qui depuis six mois me tient presque en état de claudication…*
Je vois que ta narration sur l'historiette de Georges III d'idiote mémoire et de la jeune fille de l'émigré, a fait fortune au lycée. *Peu importera à ta postérité que l'anecdote soit fausse ou vraie. Ce papa Georges dont il t'a fallu évoquer le souvenir n'était au fond qu'un assez pauvre imbécile que ses anciens valets étaient chargés de nourrir à Windsor. Mais l'essentiel pour toi, c'était de brocher sur le tout pour faire avaler la boulette à ton professeur. Le tour a été joué, dis-tu, à la satisfaction du parterre, et la chose est au mieux…* [Il évoque un homme qui l'a connu par le passé, qui s'est présenté comme ancien officier de marine, et que son fils a rencontré.]… ***Travaille toujours, mon bon ami, sans trop te préoccuper de ce qui t'adviendra en fait de lauriers, au bout de la campagne.*** *L'important c'est de ne pas rester en route quand tous les autres cheminent.* ***C'est à s'élever au-dessus de la médiocrité, qu'il faut constamment viser,*** *et ce n'est pas là une tâche si difficile qu'on le croit, pour peu que l'on regarde autour de soi… On continue à travailler pour que le fond ne manque pas trop à l'ex-maison Bourboulon. Lucie hier a été en petite sainte à la procession de sa paroisse…* » Il parle également entre autres de leur propriété du Launay (2 pp. in-8).

– CORBIÈRE (Édouard).

Lettre autographe signée. S.l.n.d. « *Mon cher Édouard, ton oncle a fort bien fait, et je l'en remercie, de t'avoir soumis à une seconde séance de vaccination. C'est une petite incommodité passagère pour prévenir souvent un assez grand mal et les très fâcheuses conséquences d'icelui. Je vous estime heureux à Nantes d'avoir eu des journées de printemps par avance d'hoirie. Ici nous n'avons encore que des journées qui nous rappellent l'hiver presque sans mélange ni coquet déguisement. Travaille toujours de façon à n'être pas souvent que le 12ème en version grecque. Ton escrime, tu l'as abandonnée ou du moins ta mère te l'a fait lâcher, mais au train dont tu prenais tes rares leçons en tierce ou en quarte, ce n'était guère la peine de continuer au prix où ton professeur mettait l'enseignement de son art… Je t'embrasse… Ton père & ami…* » (2 pp. in-8).

– CORBIÈRE (Édouard).

Lettre autographe signée de son père, avec apostille autographe de sa mère et apostille autographe signée de sa sœur Lucie. S.l.n.d. « *Mon cher Édouard,* ***tu me dis que tu sais déjà être homme quand tu le veux. Le moyen selon moi de te rendre homme serait de te montrer d'abord moins enfant dans ce que tu nous écris.*** *Un autre progrès dans ce genre consisterait à te montrer plus attentif aux remontrances que tu t'attires quelquefois et plus docile à suivre les sages conseils de ta tante et de ton oncle. Or il paraîtrait que sous ce rapport ta manière d'être laisse assez souvent quelque chose à désirer.* ***Je ne saurais donc, mon bon ami, trop te recommander de moins chercher à faire montre de ce que tu appelles ton esprit, et un peu plus usage de ce que je voudrais bien appeler ta raison.*** *Il est temps, vois-tu, que tu commences à réfléchir, et que tu t'efforces de contenter ceux qui s'intéressent à toi et à ton avenir. De la docilité, donc, un peu d'amabilité s'il se peut. Voilà ce que je te conseille et ce que je désire de toi. Au reste, je verrai dans peu si mes avis bien paternels, je te l'assure, ont fait quelque effet sur toi. Je l'espère fermement ; mais si j'apprenais qu'il n'en est rien, tu ne devrais pas être étonné de me voir cesser toute correspondance avec toi, jusqu'à ce que, pénétré de la sagesse de mes conseils, tu serais venu à résipiscence. Pense-s-y donc bien, mon cher Édouard, et crois à l'amitié bien sincère de ton père qui t'embrasse de tout cœur…* »
De sa main, sa mère a ajouté quelques mots : « *Je t'enverrai quelques vêtemens bientôt. Dis-moi si tu te tiens mieux, au moment de ta croissance. Si tu ne te redresse pas, tu peux tout à fait nuire à ton développement.* »
De sa main, sa sœur Lucie a également ajouté quelques mots : « *Il y a en effet bien longtemps que je ne t'ai écrit et je reçois tes reproches sans me plaindre, comme tu le vois, mais si c'est comme avant que tu restes*[s] *un mois sans me dire un mot, je me fâche et ne t'écrit plus rien…* » Elle évoque *ensuite deux petits oiseaux qu'elle avait en cage :* elle dit qu'elle leur avait préparé un nid, mais que sa mère s'est moqué d'elle en constatant qu'il s'agissait de deux mâles (2 pp. in-8).

Joint :

— CORBIÈRE (Aspasie Puyo, madame).

Lettre autographe signée « *ta mère* ». S.l., [probablement fin de 1860 ou début de 1861]. « *Mon cher Édouard…* ***Je ne te reprocherai que ta prodigalité*** *puisque tes études ne laissent rien à désirer. Si donc pour l'ordre tu fais quelques progrès,* ***si ton étourderie diminue*** *et si tu obtiens de ton oncle et de ta tante une attestation de bonne conduite, j'irai peut-être à Nantes vers le 15 février, car plus tard j'aurai affaire ici. Bourboulon a un tour et un atelier monté dans le genre de celui de Mr Deverre. Il paraît que le pauvre homme est coffré pour de bon. On dit qu'ayant soustrait des titres de fermes à sa mère, qui était usufruitière des biens qui reviennent à la veuve de son fils mort à Paris, il a emprunté deux ou 3000 f., hypothéqués sur ces fermes qui ne lui appartenaient pas. Petit à petit leur maison se vide, ils vendent pour vivre tout ce qui leur reste, moi je n'ai rien acheté car je n'ose guère aller chez eux, et ils n'envoient pas de revendeurs chez moi…* » Elle ajoute quelques nouvelles intimes, comme celle de la mort du voiturier Gouronnec (2 pp. in-8).

– CORBIÈRE (Aspasie Puyo, madame).

Lettre autographe signée « *ta mère* ». S.l., « *10 mai* » [1861]. « *… Je suis satisfaite de ton succès inattendu puisque tu dis toi-même que tu ne l'as pas fait exprès. Je te gronderai de faire ainsi tout à la hâte, et d'attendre ainsi le dernier moment. Travaille bien, mais surtout avec ordre et tâche de satisfaire tous ceux qui t'entourent. Tu verras le bénéfice que tu y trouveras. Je serais bien aise de savoir si tu suis mes conseils, car je ne me sens plus de force à répéter toujours ce que je t'ai si souvent recommandé…* » Madame Corbière donne également des nouvelles intimes, parle de la participation de Lucie à la procession de Saint-Melaine à Morlaix, fait des remarques mi-amusées mi-exaspérées sur les facéties du petit frère de Tristan Corbière, sur les réticences de sa sœur à faire ses devoirs, évoque leur maison Bourboulon dans les travaux et la poussière, etc. (2 pp. in-8).

– CORBIÈRE (Aspasie Puyo, madame).

Lettre autographe signée « *ta mère* ». S.l., « *dimanche* » [vers juin 1861]. « *Mon cher Édouard,* ***je suis fâchée de te voir si lâche au travail*** *puisque tu nous dit qu'il n'y a que les compositions pour te faire sortir de ta torpeur. Tu sais pourtant qu'en travaillant bien et surtout en ne commettant point d'étourderie tu peux hâter la fin de ton éducation,* ***mais tu n'es pas encore assez raisonnable pour y réfléchir. Tu es tout occupé des vacances,*** *mais songe que l'on* [n']*a du plaisir à se reposer que lorsqu'on a bien travaillé… Les réparations de* ***la maison Bourboulon-Corbière*** *continuent. Nous aurons là une habitation vaste et commode avec proximité des jardins…* [Aspasie Corbière a dessiné ici **un plan en élévation de la maison,** et détaille longuement les travaux qu'elle a engagés pour remettre cette maison en état]*… Tu crois que je m'amuse au milieu de tous ces ouvriers détruisant, démolissant tout, non, j'ai passé un mois atroce et ce voyage à Quimper m'a achevée…* » (2 pp. in-8).

– CORBIÈRE (Lucie).

Lettre autographe signée. Morlaix, 30 mai 1859. « *Mon cher Édouard, je viens t'écrire ce petit mot parce que maman m'a apellé et m'a demandé si je voulais t'écrire, et j'ai accepté très volontier*[s] *car* ***je ne suis pas comme toi, je n'ai pas perdu tout amour pour l'écriture.*** *Il y a deux petits oiseaux dans le nid de bouvreilles, puis il reste deux œufs et je pense qu'il vont éclores bientôt. J'ai reçu une invitation pour le dîner de la noce de tonton Edmond* [Edmond Puyo, futur maire de Morlaix, dont la jeune épouse deviendrait la confidente préférée de Tristan Corbière], *étant imprimé* [Lucie Corbière a dessiné un croquis représentant un feuillet imprimé]. *Edmond, dans ce moment, chante, soupir, demi-pause* [elle a dessiné un second croquis représentant Edmond coiffé d'un chapeau devant une fenêtre]… » (une p. in-8, mention manuscrite ancienne au verso, d'une autre main).

« TRISTAN CORBIÈRE… UN ESPRIT LIBRE… »



15 **[CORBIÈRE]. – KAHN (Gustave).**
Manuscrit autographe intitulé « Tristan Corbière ».
15 pp. petit in-4.

600 / 800 €

Théoricien du vers libre, poète, romancier, dramaturge, historien de l'art et critique, Gustave Kahn (1859-1936) joua un rôle important au sein du mouvement symboliste, et œuvra activement dans de nombreuses revues littéraires, comme directeur ou rédacteur en chef (*La Vogue, Le Symboliste, Revue indépendante*) ou comme collaborateur (*Revue blanche, La Plume, etc.)*.

« ... Il n'a pu que montrer une belle aurore... Il démontre tout de suite les plus brillantes qualités. C'est net, précis, personnel absolument, c'est d'un esprit libre, exagérant son besoin d'indépendance, rompant avec tout, avec presque tout le passé, si soucieux d'être lui-même qu'il ajoute à lui-même, qu'il se force au scepticisme, en humour agile, en désenchantement, et qu'il restreint ses qualités, dès qu'il lui semble toucher à des terrains déjà battus, se défiant de la musique des vers, qu'il possède, s'interdisant toute fioriture, tout jeu de style, dans ses recherches d'une poésie rapide, nette, carrée, clichant des battements de cœur, calquant des sautes brusques de sentiments, et cherchant à être le moins dupe possible, de lui-même, des échos du passé ou du vieux lyrisme qui pouvait sommeiller en lui... » (p. 3).

Parue le 15 juillet 1904 dans *La Nouvelle revue (pp. 271-277),* cette étude a été écrite à l'occasion de la lecture d'une monographie que René Martineau avait publiée peu avant dans l'année au Mercure de France, sous le titre *Tristan Corbière, essai de biographie et de bibliographie*.


16


19

16 **Ecole de fontainebleau vers 1600**
Adonis endormie
Plume et encre brune
15,3 x 20,8 cm
Manques, déchirures et usures **400 / 600 €**

17 **Ecole française vers 1700, entourage de Francisque MILLET**
Jeunes femmes drapées à l'antique dans un paysage italianisant
Plume et lavis d'encre brune
15,5 x 25,8 cm **200 / 300 €**

18 **Ecole française du XVIIIème siècle**
Etude de tête de putto
Deux paysannes italiennes portant des jarres (sur le même montage)
Sanguine sur traits de pierre noire
12,3 x 10 cm
9,3 x 8,6 cm **120 / 150 €**

19 **Jérôme PREUDHOMME (1735-1810)**
Trois paysannes dans un paysage animé d'un pécheur à pied
Sanguine et estompe sur papier préparé bleu
22,6 x 33,8 cm **500 / 600 €**

20 **Ecole française du XVIIIème siècle, entourage de Carla van LOO (1705-1765)**
Tête d'enfant
Pierre noire, estompe, sanguine et rehauts de craie blanche
19,8 x 16,7 cm **200 / 300 €**


21

21 **Ecole française du XVIIIe siècle.**
Suiveur de Nicolas LANCRET
Scène galante
Sanguine
Pliures et usures
21 x 24,5 cm
Cadre Régence **400 / 500 €**



22

22 **Ecole italienne du XVIIIème siècle d'après Giovanni Francesco Barbieri dit le GUERCHIN (1591-1666)**
Vierge du Carmel devant le scapulaire à St Albert en présence de saint François et un autre franciscain
Plume et lavis d'encre brune sur traits de pierre noire.
Petites rousseurs
32 x 22,8 cm **400 / 600 €**

23 **Ecole française du XVIIIème siècle**
Allégorie de la force
Plume et lavis d'encre brune sur traits de pierre noire
11,2 x 19,2 cm
Reprise de la gravure de Francesco Bartolozzi d'après le dessin original du Guerchin
200 / 300 €

24 **Ecole française du XIXème siècle**
Etude d'arbre
Plume et lavis d'encre brune (pliure au coin droit)
21,2 x 30,3 cm
Trace de signature en bas à gauche

Clément-Auguste Andrieux (1829-1880)
Rencontre galante à la closerie des Lilas
Plume, lavis d'encre et aquarelle sur traits de pierre noire
20,7 x 19,2 cm
Titré à la plume en bas à gauche « Closerie des Limas » et signé Andrieux en bas à droite
150 / 200 €

25 **V. de Lascours, Ecole française du XIXème siècle**
Bouquet de fleurs
Aquarelle et gouache
28,2 x 21,3 cm
Signée V. de Lascours à la plume en bas à droite **200 / 300 €**

26 **Ecole française du XIXème siècle**
Les quais du port de Rouen animé de personnages d'un vapeur et de ?
Plume et lavis d'encre brune
6,8 x 8,5 cm
Situé et daté Rouen 1837

Ecole française du XIXème siècle
Allégorie féminine de la justice, projet de sculpture ?
Crayon noir et estompe (rousseurs)
15,3 x 10,3 cm **120 / 150 €**

25

27 **Jules NOEL (1815-1881)**
Entrée d'un village animé de personnages
Caryon noir
Signé Jules Noel en bas à gauche
22,2 x 33,3 cm

Paul ROUX, Ecole française vers 1900
Bord de côte à marée basse animée d'un pêcheur à pied
Aquarelle
Signé en bas à droite Paul Roux et situé Brest
18,5 x 26,8 cm **200 / 300 €**

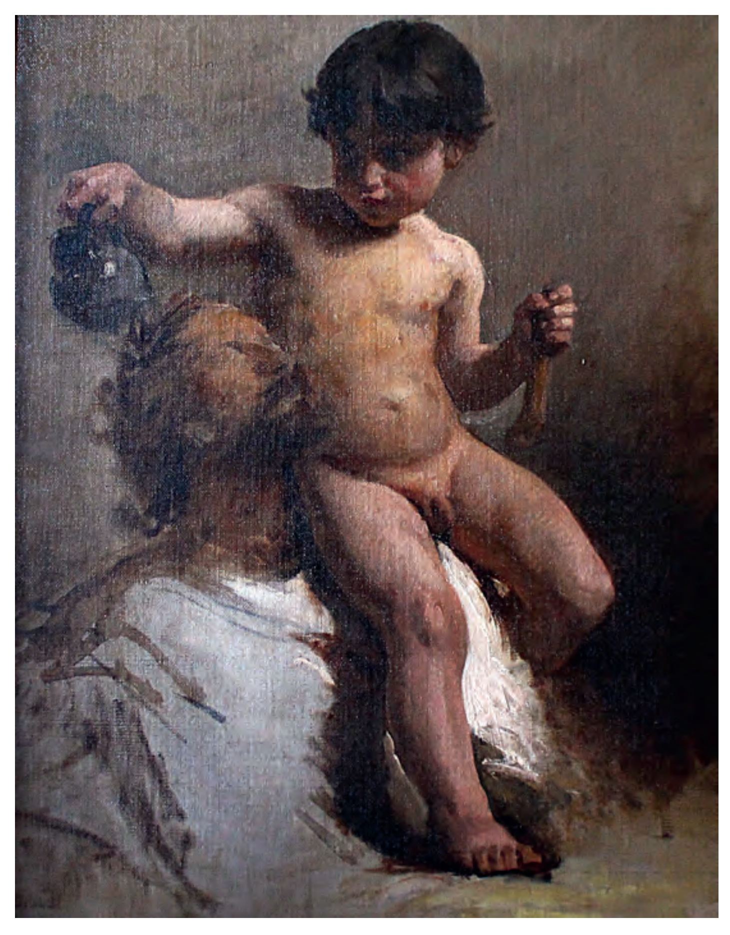
28 **Ecole française du XIXème siècle**
Dandy conduit dans une cariole
Plume et encre brune
Monogrammé et daté 72 en bas vers la droite
16,5 x 26,1 cm

Ecole française du XIXème siècle
La halte d'un militaire avec son cheval et sa meute
Crayon noir et rehauts de blanc
13,8 x 22,3 cm **150 / 200 €**

29 **Ecole française vers 1900**
Etude de chien assis
Crayon noir et aquarelle (trace de colle)
Porte une signature Jouve en bas à droite **300 / 400 €**



29



32

30 **Planche encadrée issue du recueil «Description de l'Égypte»**
Édition de Charles-Joseph Panckoucke.
Publié par le gouvernement français, 1820.
Frontispice de la seconde édition.
Domaine public.
Caddre en pin
Dim. : 65 x 43 cm **300 / 400 €**

31 **«Jardin de l'Hôtel de Condé»**
Gravure, N. Langlois, rue Saint Jacques à la Victoire.
Epoque XVIIe.
Dim. 22.5 x 32.5 cm (à vue) **30 / 60 €**

32 **Isidore PILS (1813-1875)**
Etude
Huile sur toile
Signée en bas à gauche
Porte un cachet de cire rouge inscrit «Vente I. Pils»
51 x 40,5 cm
Cadre en bois stuqué doré. **2000 / 2500 €**

33 **Dans le goût de l'école italienne**
Portrait de jeune femme au turban et aux sautoirs en or
Huile sur panneau
Porte un numéro d'inventaire ancien à l'encre au verso :
hm x 618 x
41 x 33 cm
Repeints **400 / 600 €**



34



34

34 **Ecole du Nord de la fin du XVIIe siècle**
Scène de basse-cour avec poules, coq, paon, dindon et lapin
Scène de basse-cour aux canards, poules, panier de légumes, pastèque entamée et poissons
Deux huiles sur toile formant pendant
33,5 x 43 cm et 34 x 42,5 cm
600 / 1000 €

35 **Ecole française de la fin du XVIIIe siècle**
Scène galante
Huile sur toile
XVIIIe siècle
Rentoilage
44 x 73,5 cm
300 / 400 €

36 **Ecole française du XIXe siècle**
Promenade sur le lac
Huile sur toile
54 x 64 cm
200 / 400 €

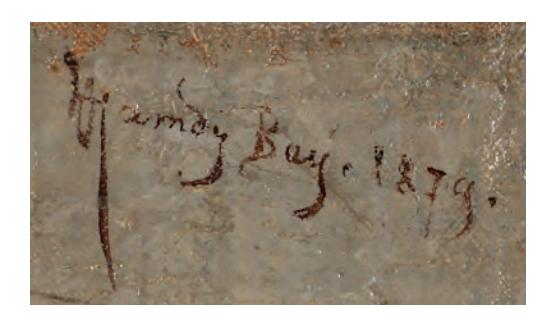
37 **Ecole française du XIXe siècle**
Bouquet de fleurs
Huile sur panneau
35 x 26 cm
300 / 500 €



38 **Osman Hamdi Bey (1842-1910)**
La porte de la Grande Mosquée, Bursa
Huile sur toile
Signée en haut en droite
Signée et datée en haut à droite
60 x 42 cm

The Gate of the Great Mosque, Bursa, 1879
Oil on canvas.
Signed and dated upper right.
23,6 x 16,5 in

400 000 / 500 000 €



L'harmonie, le souci des proportions et de la ligne démontrent dans l'œuvre du peintre une approche en faveur de l'académisme. Parallèlement, l'utilisation des couleurs par touches extrêmement lumineuses confère à ses œuvres fraîcheur et légèreté.

Nous sommes en présence ici d'un chef-d'œuvre de l'artiste au pinceau si éblouissant. L'illusionnisme des détails (architecture et décor, lampe de mosquée, tapis de prière) est parfait, issu de la technique minutieuse apprise de Jean-Léon Gérôme, l'orientaliste français par excellence. Osman Hamdi Bey retient également de celui-ci les contrastes insolites de couleurs : le bleu profond des céramiques, le rouge-sang du rideau d'entrée, ou le vert-jaune plus acide de la tunique du jeune marchand. L'utilisation de ces couleurs vives évoque un sentiment de fascination et permet de transporter les spectateurs dans un monde exotique.

L'entassement de babouches de toutes les couleurs, traditionnel à l'entrée d'une mosquée, prend néanmoins ici un caractère singulier et léger dans ce cadre précieux et sacré. Rappelons que cette pointe d'humour picturale est aussi présente dans les peintures de son maitre Gérôme.

Au-delà de l'exactitude et de la perfection formelle, le peintre introduit à son habitude, un scénario humain et une dimension poétique : le jeune marchand, dont on ne voit pas l'expression du visage, semble solitaire. En contrepoint, on devine dans la pénombre une assemblée nombreuse à l'heure de la prière.

Osman Hamdi Bey se révèle ici comme un créateur original qui, utilisant la tradition picturale occidentale, sait donner une vision fidèle et raffinée de la civilisation ottomane.





LA VIE D'OSMAN HAMDI BEY

Osman Pacha Zadeh Hamdi Bey est un personnage tout à fait extraordinaire de l'histoire de la Turquie ottomane de la seconde moitié du XIXe siècle. La politique du Tanzimat (réorganisation) conduit à partir de 1839, les sultans et les élites politiques qui dirigent le pays vers de profondes transformations

Né à Istanbul en 1842, Osman Hamdi Bey est le fils aîné des cinq enfants du grand vizir Ibrahim Edhem Pacha, ingénieur à l'origine et homme politique de culture occidentale.

Arrivé en 1860 à Paris pour faire des études de droit, Osman Hamdi Bey montre rapidement une attirance pour les arts en fréquentant l'École des Beaux Arts et les ateliers de peintres de renom tels que Louis Boulanger ou Jean-Léon Jérôme, desquels il devint élève.

Fasciné par l'implication qu'avait Jean-Léon Jérôme dans le milieu artistique et culturel français, il le considéra sans aucune doute comme un modèle tout au long de sa vie tant dans l'exécution de son art que dans ses multiples missions au service de la culture de son pays.

Osman Hamdi Bey présenta trois peintures à l'Exposition Universelle de 1867 à Paris, qui semblent aujourd'hui disparues.
De retour en Turquie en 1869, il est recruté par le service diplomatique de l'empire et est envoyé en mission à Bagdad, lors de laquelle il se passionne pour l'archéologie de l'Orient ancien.
En 1873, alors que son père est nommé président de la Commission de l'Exposition Universelle de Vienne, Osman Hamdy Bey en assura le commissariat d'exposition.

Ce fût en 1881, que la carrière de ce passionné des arts prit une tournure nationale lorsqu'il fût nommé directeur du Musée Impérial d'Istanbul. En marge de sa mission, son goût immodéré pour les découvertes archéologiques et les arts de son pays lui permirent de convaincre les autorités de la nécessité d'agrandir le musée et d'organiser de nouvelles expéditions archéologiques. Dès 1884, il fût à l'origine du règlement de conservation des antiquités de son pays, aujourd'hui connu sous le nom de Musée archéologique d'Istanbul ou Musée des sarcophages. Il fonda l'Académie et fût nommé Directeur des Beaux-arts dès sa création en 1882, aujourd'hui Musée des œuvres orientalistes anciennes.
C'est en 1887, qu'Osman Hamdi Bey gagnera le reconnaissance de ses pairs occidentaux lors de la découverte de la nécropole de Sidon où fût exhumé le fameux sarcophage dit d'Alexandre datant du IVe siècle av. J-C rapporté à Istanbul.

Osman Hamdi Bey apparaît ainsi comme un important acteur du Tanzimat et de la modernisation de l'Empire Ottoman. Sa peinture eut un succès international de son vivant dans les grandes capitales européennes (Salon des Artistes Français de Paris, Royal Academy de Londres, Vienne...).
Osman Hamdy Bey fut rapidement considéré comme le peintre le plus oriental des orientalistes.



39

39 **Nicolas GRIGORIEV (1890-1943)**
Église grecque dans le Caucase, 1919
Gouache sur carton
Signée en bas à gauche.
Annotée et datée « 1919 » au dos
65 x 51 cm

ГРИГОРЬЕВ Николай (1890-1943)
Греческая церковь на Кавказе, 1919 г.
Картон, гуашь
Подпись слева внизу
Название и дата «1919» на обороте
65 x 51 см

6000 / 8000 €

40 **Emile Othon FRIESZ (1879-1949)**
Vue du port Marseille
Huile sur toile
Signée en bas à droite
50 x 60 cm

4000 / 8000 €



40



41



42

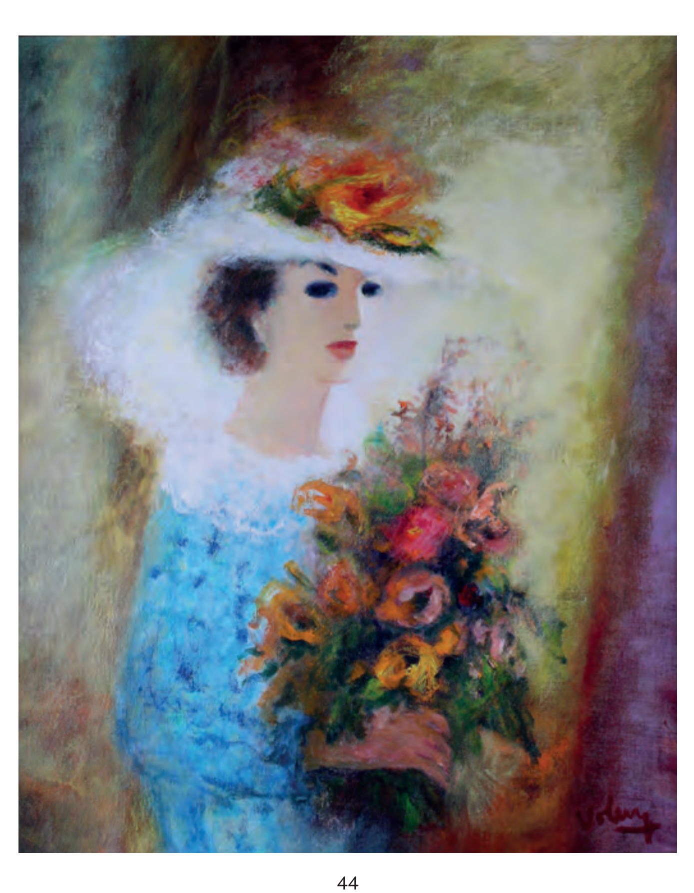
41 **Emile Othon FRIESZ (1879-1949)**
Nature morte au coquillage
Huile sur toile
Signée en bas à droite
46 x 61 cm — **3000 / 5000 €**

42 **Emile Othon FRIESZ (1879-1949)**
Paysage d'automne
Huile sur panneau
56 x 56 cm — **2000 / 3000 €**

43 **Roger CHAPELAIN-MIDY (1904-1992)**
Bouquet de fleurs
Huile sur toile
65 x 84 cm
Cadre en bois stuqué doré *(Accidents)* — **600 / 700 €**



43



44

44 **Jean VOLANG (1921-2005)**
La femme au bouquet
Huile sur toile
Signée en bas à droite
Titrée, contresignée et datée 89 au dos
73 x 60 cm **4500 / 6000 €**

45 **Vytautas KASIULIS (1918-1995)**
Vase de fleurs
Huile sur toile signée en bas à droite
61 x 46 cm **2000 / 3000 €**

46 **Vytautas KASIULIS (1918-1995)**
Le déjeuner sur l'herbe
Huile sur toile signée en bas à droite
73 x 92 cm **2500 / 3500 €**



45



46



47

47 **Christo JAVACHEFF (1935-2020), dit CHRISTO**

Portrait d'enfant
Huile sur toile
Signée et datée 64 en bas à droite
55 x 46 cm
Deux accidents **1000 / 2000 €**

Provenance : Collection familiale, portrait réalisé sur commande à Genève.



48

48 **Albert GLEIZES (1881-1953)**

Sans titre
Gouache sur papier
Signée et datée 21
30,5 x 23 cm **3000 / 5000 €**


51

49 **Chaîne double maille épi et deux coulants. Vers 1850.**
En or jaune 18k (750) Les coulants de forme balustre à picots partiellement sertis de grenats.
Le fermoir rond en or guilloché. Chaînette de sécurité.
Long. : 51 cm
Poids brut : 24,60 g.

Double gold necklace. **900 / 1200 €**

50 **Broche camée.**
En or jaune 18k (750) ornée d'un camée sur agate au profil d'une élégante à la chevelure ondulante,
portant des boucles d'oreilles et un collier de perles, en serti clos, dans un décor d'une ligne partiellement émaillée de noir (infimes manques) et d'une ligne d'or torsadée.
Poinçon de maître français C Vase antique V pour Corneille Van Someren, 2 rue Française à Paris, insculpation le 23 février 1860
Dim. : 45 x 38 mm
Poids brut : 28,28 g.

Cameo pin in yellow gold embellished with an agate. **400 / 600 €**

51 **Chevalière**
En or jaune 18k (750) sertie d'un cabochon ovale de chrysoprase.
La monture gravée et ciselée d'une couronne de laurier épaulée de larges palmettes, l'anneau gravé d'entrelacs.
Probable modification ancienne de la pierre centrale.
Tour de doigt : 58
Poids brut : 24,5 g

Signet ring
White gold set with chrysoprase **1200 / 1500 €**

52 **Large bracelet jonc ouvrant, vers 1900.**
En or jaune 18k (750) sur le dessus fin cartouche gravé rehaussé de trois demi-perles d'or.
Chaînette de sécurité.
Chocs.
Poids brut : 12,80 g.

Large bangle opened bracelet circa 1900.
Yellow gold and pearls. **500 / 800 €**

53 **Bague dôme, XIXe siècle.**
En or jaune 18k (750) ajourée et ciselée d'un motif floral à l'épaulement, sertie d'un grenat ovale entouré de 7 demi-perles fines.
Tour de doigt : 43
Poids brut : 6,40 g.

Dome ring, 19th century.
Yellow gold, an oval garnet and seven small half-pearls. **500 / 600 €**

54 **Bague marquise**
En or jaune 18k (750) sertie de diamants taille brillant.
Au centre un diamant de 0,90 carat env. entouré de 16 diamants pesant 1,50 carat env.
Tour de doigt : 51
Poids brut : 4,44 g.

Marquise Ring.
Yellow gold set with brilliant-cut diamonds. **1800 / 2000 €**

55 **Collier Guirlande. XIXe siècle.**
En or jaune 18k (750) finement ciselé de roses et cartouches, rehaussés de perles fines et d'un diamant.
Manque un diamant sur la chute du motif central.
Poids : 11,20 g.

Garland necklace 19th century.
Yellow gold, a diamond and pearls. **300 / 400 €**



56



57

56 **Bague art Nouveau**
En or jaune 18k (750) à motif feuillagé serti de trois petites perles fine.
Tour de doigt : 56
Poids brut : 3,11 g.

Art Nouveau ring.
Yellow gold and small pearls. **300 / 400 €**

57 **Collier guirlande, vers 1900.**
En or jaune 18k (750), motif de feuilles de lierre.
Poids : 6,90 g.

Garland necklace in yellow gold. **250 / 350 €**

58 **Bague Marguerite**
En or jaune 18k (750) et argent (800) sertie d'une perle fine entourée de sept diamants taille ancienne et une pierre blanche.
Tour de doigt : 59
Poids brut : 4,60 g.

Daisy Ring.
Yellow gold and silver. Set with a fine pearl, ancient-cut diamonds and a white stone. **700 / 900 €**

59 **Bague à volutes**
En or jaune et blanc 18k (750) sertie de diamants rehaussée de trois saphirs ronds sertis clos.
Poinçon de maître français.
Tour de doigt : 51
Poids brut : 4,10 g.

Swirl Ring
White and yellow gold, sapphires and diamonds. **300 / 400 €**

60 **Bague «Toi et moi», vers 1930**
En or blanc 18k (750) sertie de deux diamants taille brillant taille ancienne.
La monture sertie de diamants taille 8/8 en chute.
Poinçon de maître français.
Tour de doigt : 51
Poids : 4,33 g.

"You and me" ring, circa 1930.
White gold set with two diamonds **2000 / 2400 €**



61

61 **CARTIER Paris. Broche gerbe.**
En or jaune 18k (750) motif d'une double volutes ajourée en partie torsadée.
Au centre pavage de diamants brillant, elle reçoit en bordure une chute de dix diamants.
Signée et numérotée 012634.
Présentée dans son écrin d'origine.
Dim. : 5 x 4 cm
Poids brut : 14 g.

Sheaf brooch.
Yellow gold, a pavé of brilliant-cut diamonds. **3000 / 5000 €**

62 **Bague Art Déco, vers 1940**
En or jaune 18k (750) sertie d'un diamant taille ancienne et d'une pierre verte.
La monture épaulée de six diamants taille 8/8.
Tour de doigt : 51
Poids brut : 9,13 g.


62

«Art Deco» style ring circa 1940.
Yellow gold set with diamond and green stone.

500 / 600 €


63

63 **Bague art Déco, vers 1940**
En or jaune 18k (750) et platine, formant un motif d'éventail, elle est sertie d'un pavage de diamants
et pierres rouges imitant le rubis calibrés.
Poinçon de maître français partiellement lisible.
Tour de doigt : 52
Poids brut : 13,30 g.

1940's Art Deco style ring
Platinum and yellow gold, diamond pavé and red stones imitating rubies

1800 / 2000 €

64 **Bracelet montre de dame. Vers 1960.**
En or gris 18k (750) le cadran rond inscrit Ariel, l'épaulement serti en volutes de diamants taille 8/8.
Le bracelet souple entièrement souligné de diamants taille 8/8 en serti carré. Fermoir de sécurité en 8.
Long. : 17,5 cm
Poids brut : 21,65 g.

Ladies' wristwatch, circa 1960.
Grey gold, and diamond scrolls.
The flexible bracelet is entirely highlighted with diamonds.

600 / 800 €

65 **Epingle de cravate, «Oisillon».**
En or jaune et blanc 18k (750) elle est ornée d'un oisillon, aux yeux sertis de cabochons de rubis, s'envolant hors de sa coque.
Dans un écrin Vever
Long. : 7,5 cm Poids : 3,30 g.

Tie pin "Little Bird"
Yellow gold and rubies

300 / 400 €



65

66 **Paire de pendants d'oreilles**
En or blanc 18k (750) retenant une bille de jade de 12 mm de diamètre,
soutenue par une ligne en légère chute de 7 diamants de taille moderne en serti griffe pour environ 1,20 carats au total.
Système alpa.
Haut. : 40 mm Poids : 12,58 g.

A pair of earrings.
White gold with a 7 diamonds line holding a jade bead

1000 / 1200 €



67 **VACHERON & CONSTANTIN.**
Montre de dame en or blanc 18k (750) à mouvement mécanique.
Boitier ovale, lunette sertie de 24 diamants de taille moderne pour environ 0,70 carat et alternésde 8 saphirs ronds, couronne au dos du boitier, fond vissé.
Cadran gris muet brossé, aiguilles dauphines.
Braceletenorblanc18k(750)àmaillechevronstorsadés,fermoiràrabatavecsécurité.
Boitier, cadran, boucle et mouvement signés.
Mouvement mécanique à remontage manuel de type Duoplan, boitier numéroté 504869T
Dim. du cadran : 25 x 20 mm
Long. du bracelet : 15 cm
Dans sa boite, complète de sa garantie.
Poids brut : 36,06 g.

4000 / 5000 €

Rapport de conditions : Très bon état général, fines rayures au dos du boitier.
La montre ne fonctionne pas lors de l'expertise, prévoir une révision.



70

71

68 **Bague festonnée, de style art déco.**
En or blanc 18k (750) ornée au centre d'un diamant serti clos d'environ 0,30 carat dans un double entourage d'émeraudes calibrées et diamants taille brillant. L'épaulement serti de quatre diamants en chute, sertis mille grains.
Tour de doigt : 53
Poids brut : 7,69 g.

Adorned ring in Art Deco style.
In white gold, diamond, a set of emralds. **1500 / 2000 €**

69 **Paire de pendants d'oreilles**
En or gris 18k (750) ornés d'une perle de culture (9 mm) retenant deux diamants taille brillant 0,40 carat chacun.
Système pour oreilles percées, attaches papillon (rapportées)
Poids total des diamants : 1,60 carats env. Qualité estimée : G - VS Long. : 2 cm Poids brut : 5,77 g.

Pair of earrings in grey gold.
A cultured pearl, two diamonds **1200 / 1500 €**

70 **Collier Cocktail, vers 1950**
En or gris 18k (750) maille épi façon zippé orné en chute de vingt-deux diamants taille brillant en légère chute,
au centre une passementerie de quatre épi terminés chacune par trois diamants. taille 8/8.
Fermoir invisible avec 8 de sécurité.
Poinçon de maître français.
Présenté dans un écrin de la Maison Pellegrin à Marseille.
Long. : 41,5 cm
Poids brut : 43,10 g.

Cocktail necklace circa 1950.
Grey gold, with 22 diamonds **2500 / 3000 €**

71 **Bracelet souple façon zippé, vers 1950**
En or gris 18k (750) maille épi soulignée d'une ligne de fines perles, au centre en chute de vingt diamants taille brillant.
Fermoir double 8.
Long. : 16,2 cm
Poids brut : 21,63 g.

Flexible zip-style bracelt circa 1950
Grey gold, fine pearls, and 20 brilliant-cut diamonds **1500 / 1800 €**

72 **Fine et élégante montre de dame, vers 1960.**
En or blanc 18k (750) cadran ovale serti de diamants taille 8/8. Index baton. Fond du cadran et bracelet guilloché.
Mouvement mécanique à remontage manuel.
Dim. cadran : 15 x 18 mm
Long. : 15 à 16 cm
Poids brut : 30,80 g. **700 / 900 €**

73 **Bague marguerite**
En platine et or blanc 18k (750) ornée d'un rubis cabochon de 5,37 carats
entouré de 13 diamants taille moderne pour environ 2 carats.
Accompagnée de son certificat indiquant non chauffé, huile modérée, Birmanie.
Tour de doigt : 56
Poids brut : 9,40 g


73

Daisy ring.
In platinum and white gold adorned with a cabochon ruby and modern-cut diamonds **11000 / 14000 €**

74 **Alliance moderniste.**
En platine satiné mouluré sertie de vingt-six diamants taille princesse en serti rail.
Poids des diamants : 3,5 carats environ.
Tour de doigt : 57
Poids brut : 13,83 g.

A modernist satin-finished platinum band.
26 princess-cut diamonds **1500 / 1800 €**

75 **Bague à double entourage. Vers 1970**
En or blanc 18k (750) ornée d'un saphir ovale dans un double entourage de diamants de taille moderne.
Anneau avec retrécissement.
Tour de doigt : 55
Poids brut : 7,45 g.
Usure des arrêtes sur la pierre centrale.

Double halo ring. Circa 1970.
White gold, an oval sapphire and modern-cut diamonds. **1400 / 1600 €**

76 **Bracelet montre de dame. Vers 1960.**
En or jaune 18k (750) le cadran inscrit Ariel à fond crème entouré de diamants taille 8/8. Index baton.
Mouvement mécanique à remontage manuel. Le bracelet maille chaînette en or. Double 8 de sécurité.
Diam. : 20 mm
Long. : 16 cm
Poids brut : 40,70 g.

La montre fonctionne lors de l'expertise le 30.10.2024
Fond du cadran présentant des traces d'usures, une maille du bracelet restaurée. **1500 / 1800 €**

77 **Beau pendentif**
En or blanc 18k (750) serti d'une importante améthyste coussin en serti griffes
dans un entourage de 24 diamants taille brillant en serti grain. La bélière ouvrante sertie d'une double ligne de diamants.
Poids de l'améthyste : 17 carats environ
Dim. : 16,60 x 15,60 x 9,95 mm
Dim. du pendentif : 37 x 23 mm
Poids brut : 18,97 g.

Beautiful pendant.
White gold, cushion-cut amethyst, and diamonds. **1800 / 2400 €**

78 **Bague jonc godronné.**
En or blanc et jaune 18k (750) orné au centre de trois diamants demi-taille.
Tour de doigt : 56
Poids brut : 12,09 g.
Un diamant égrisé.

Grooved band ring.
White and yellow gold, three half-moon diamonds. **700 / 900 €**

79 **Bague solitaire**
En or jaune 18k (750) sertie d'un diamant taille brillant de 1,50 carat env.
Qualités estimées : K - VS
Tour de doigt : 56
Poids brut : 3,45 g.

Solitaire ring
Yellow gold set with a brilliant-cut diamond. **3500 / 4000 €**

80 **Demi parure**
En or blanc 14k (585) agrémentée d'environ 38 carats de diamants (54 pierres) et de diamants Fancy Yellow (864 pierres) :
- le collier composé de 38 maillons de forme coussin, chacun centré d'un diamant de taille moderne en serti griffe d'environ 0,40 carat dans un entourage de 16 diamants Fancy Yellow de taille moderne de 0,02 carat chaque en serti griffe, le fermoir à cliquet.
- le bracelet composé de 16 maillons de la même forme, chacun également centré d'un diamant de taille moderne en serti griffe d'environ 0,40 carat dans un entourage de 16 diamants Fancy Yellow de taille moderne de 0,02 carat chaque en serti griffe, le fermoir à cliquet.
Travail étranger contemporain.
Poids et qualités estimés des diamants :
- Pour le collier :
Les 38 diamants centraux pour environ 15 carats (K-Z / VS à SI / aucune à moyenne fluorescence)
Les 608 diamants de pavage pour environ 12 carats (Fancy Yellow / VS à SI / aucune à forte fluorescence)
- Pour le bracelet :
Les 16 diamants centraux pour environ 6 carats (K-Z / VS à SI / aucune à moyenne fluorescence)
Les 256 diamants de pavage pour environ 5 carats (Fancy Yellow / VS à SI / aucune à forte fluorescence)
Poids total estimé des diamants : 918 diamants pour 38 carats environ au total
Long. du collier : 42 cm - Long. du bracelet : 18 cm - Poids brut total : 84,80 g.

Demi Parure,
White gold, diamond stones and Fancy Yellow diamonds. **15000 / 20000 €**



80

81 **Pendentif**
En or jaune 18k (750) serti d'une topaze bleue de taille trillon, monture à degrés.
Poids de la pierre : 14,40 carats
Long. : 3,4 cm
Poids brut : 18,30 g.

Pendant.
Yellow gold set with a blue topaze **1000 / 1200 €**

82 **Belle parure, fin années 1970.**
En or jaune 18k (750) maille godronnée torse espacée de cinq topaze bleues ovales serties clos.
Le bracelet sertie d'une topaze au centre. Fermoirs invisibles avec 8 de sécurité. Poinçon de maître français.
Long. du collier : 42 cm
Long. du bracelet : 16 cm
Poids brut total : 117,47 g.

Fine parure end of the 1970s
Yellow gold, five oval blue topazes **4800 / 5500 €**

83 **Broche Gerbe**
En or jaune 18k (750) ciselé sertie d'une citrine ovale et d'une topaze bleue ovale, au centre douze perles de culture montée en troche.
Dim. : 5 x 5 cm
Poids brut : 27,36 g.

Sheaf brooch.
Yellow gold, set with an oval citrine and blue topaz. twelve cultured pearls **1000 / 1200 €**


83
82

84 **Paire de clips d'oreilles «Toi et moi»**
En or jaune et gris 14k (585) à motif de corolles serties de diamants taille brillant rehaussées d'une perle de culture blanche et une grise.
Haut. : 18 mm
Poids brut : 11,05 g.

Pair of «Toi et Moi» clips.
Yellow and grey gold, brilliant-cut diamonds, cultured pearls. **400 / 500 €**

85 **Anneau moderniste**
En or jaune et blanc 18k (750) orné de deux lignes pavées de 16 diamants.
Tour de doigt : 53
Poids brut : 5,80 g.
Modernist ring.
White and yellow gold, diamonds **300 / 400 €**

86 **Paire de clips d'oreilles**
En or jaune 18k (750) ornés d'une perle de culture sur un pavage de diamants rehaussé au centre d'un rubis taille poire serti clos.
Diam. des perles : 12 mm
Poids brut : 9,80 g. **300 / 400 €**

A pair of ear clips
White gold, a cultured pearl ,set in a diamond pavé, a pear-shaped ruby

86

87 **Bague à pans**
En or jaune 18k (750) ornée au centre d'un rubis ovale serti clos dans un entourage de 14 diamants taille brillant.
Tour de doigt : 55
Poids brut : 3,72 g.

Pan ring. Yellow gold.
an oval ruby, brilliant-cut diamonds. **700 / 1000 €**

88

88 **Broche «Panier fleuri», vers 1945**
En or jaune 18k (750) formant corbeille en or satiné d'où émergent trois branches fleuries serties de cinq perles trois perles de corail,
et trois perles de lapis lazuli. Au centre du panier un cabochon rond d'opale.
Poinçon de maître français.
Dim. : 4,5 x 4 cm
Poids brut : 18,63 g.

"Flower basket" brooch circa 1945.
Yellow gold, three coral pearls and three lapis lazuli. **700 / 1000 €**



90



91

89 **Bague médaillon**
En or jaune 18k (750) le chaton serti d'un diamant demi-taille
épaulé de deux rubis taille poire.
Tour de doigt : 50
Poids brut : 4,73 g.

Medallion ring.
Yellow gold, a diamond and two rubies. 300 / 400 €

90 **Parure, vers 1970**
En or jaune 18k (750) à motifs ovales coupés serti en alternance de cabochon ronds de pierre de lune
et cabochon ovale de grenat en chute.
La maille en tour de cou, reprenant le dessin ovale partiellement amati.
Le bracelet jonc ouvrant serti de quatre cabochons à l'identique.
Fermoir avec 8 de sécurité.
Long. du collier : 41 cm
Diam. du bracelet : 4,7 cm
Poids brut total : 83,64 g.

Parure, circa 1970
Yellow gold, round cabochon moonstones, oval drop cabochon of garnet.
Open bangle bracelet, four identical cabochons. 2800 / 3500 €

91 **Collier tour de cou, maille torsadée.**
En or blanc et jaune 18k (750) en chute un motif de nœud. Fermoir mousqueton.
Poinçon de maître français.
Long. : 38,5 cm
Poids : 21,04 g.

Choker necklace with twisted links
White and yellow gold 800 / 1000 €

92 **Bague Cocktail, vers 1970**
En or jaune 18k (750) sertie d'une importante citrine rectangulaire. L'anneau à trois montants s'épaule sur le chaton ajouré de volutes.
Poinçon de maître français.
Taille de la citrine : 23 x 19 x 11 mm env.
Tour de doigt : 56
Poids brut : 16,50 g.

1970's cocktail ring
White gold set with rectangular citrine 500 / 700 €

93 **Broche rectangulaire**
En or jaune 18k (750) sertie de huit améthystes pour un total de 3,84 cts et de huit citrines pour un total de 3,56 cts
7,5 x 2 cm
Poids brut : 35,88 g

Rectangular pin.
Yellow gold. Set with eight amethysts and eight citrines. 1500 / 1800 €



92



93

94 **CHOPARD. Collier pendentif Happy Spirit**
En or jaune 18k (750) pendentif à trois cercles, retenant un diamant taille brillant serti clos. chaîne maille forçat, fermoir mousqueton.
Signé et numéroté 79/5418-20
Poids brut : 19,60 g.
Dans son écrin, complet de sa boite et son certificat.

Pendant necklace "Happy Spirit".
Yellow gold, a brilliant-cut diamond 1800 / 2000 €

95 **Bague Ceinture**
En or jaune et blanc 18k (750) l'anneau martelé rehaussé d'une boucle sertie
de 15 diamants en légère chute.
Poinçon de maître français.
Tour de doigt : 52
Poids brut : 7,28 g.

Belt ring
Yellow and white gold, diamonds. 500 / 600 €

95

96 **Paire de clous d'oreilles**
En or jaune 18k (750) sertie d'une perle grise de Tahiti.
Diam. : 11 mm
Système Alpa. Poids brut : 4,83 g.

Ear studs pair.
Yellow gold set with a Tahitian grey pearl. 300 / 350 €

97 **Bague trois anneaux.**
En or jaune 18k (750) chaque anneau serti respectivement de diamants taille 8/8, de saphirs et de rubis calibrés.
Ls anneaux réunis. Tour de doigt : 52
Poids brut : 4,36 g.

Three rings band.
Yellow gold, diamonds, sapphires and rubies. 300 / 400 €

98 **Collier maille palmier.**
En or jaune 18k (750) en légère chute. Fermoir mousqueton.
Long. : 44,5 cm Poids : 26,45 g.
Petits chocs.

Palm link necklace.
Yellow gold, with a slight drop. 1000 / 1200 €

99 **Large bague**
En or jaune 18k (750) ornée au centre d'une émeraude carrée à pans épaulée de deux améthystes coussin.
La monture soulignée d'une ligne de diamants taille brillant.
Poids de l'émeraude : 3,75 carats.
Tour de doigt : 59 Poids brut : 14,15 g.

Large ring.
Yellow gold, emerald, two cushion-cut amethysts and a line of brilliant-cut diamonds. 1800 / 2200 €

100 **Claude LALANNE (1925-2019) Collier «Hortensia»**
En argent doré, souple formé d'une chute de feuilles d'hortensias
Signé Artcurial et C. Lalanne, numéroté 23/100
Poinçon losangique : PT
Dans sa pochette et sa boite d'origine.
Long. : 32,5 cm Poids : 72 g.

"Hortensia" Necklace
Gilded silver 2000 / 3000 €

101 **Bague double jonc godronnée**
En or jaune 18k (750) en partie martelée ornée d'une tanzanite
et une tourmaline verte ovale serties clos.
Tour de doigt : 55 Poids brut : 12,28 g.

Double bangle fluted ring.
Yellow gold, tanzanite and a green and oval tourmaline. 1700 / 2200 €



100

102 **CARTIER**
Santos galbée lady
Référence 1567
Montre de sport en acier et or jaune 18K 750 millièmes à mouvement quartz.
- Boitier carré curvex, lunette en or jaune vissée, couronne cannelée avec spinelle bleu, fond vissé.
- Cadran crème, minuterie chemin de fer et chiffres romains gras peints en noir, aiguilles glaives en acier bleui.
- Bracelet en acier avec vis décoratives en or jaune 18K, boucle papillon invisible.
Complète de son certificat, de sa boite et de son coffret de documentation.
Boitier, cadran, boucle et mouvement signés.
Boitier numéroté 830776CD
Mouvement quartz
Long. du bracelet : 18 cm
Poids brut : 65,40 g.

102

1200 / 1500 €

Rapport de condition : Bon état général, rayures d'usage, bracelet légèrement distendu, la montre a récemment été révisée.



103

103 **ROLEX date just II**
Référence 116200
Montre de ville en acier à mouvements automatiques.
-Boitier rond, lunette cannelée en or gris 18 K (750), couronne cannelée vissée, fond vissé.
Cadran silver ensoleillé, index bâtons appliqués luminsecents, aiguille droite luminescente, trotteuse centrale, date par guichet à 3 heures sous loupe.
Bracelet en acier de type oyster, boucle déployante en acier (0SH)
Accompagnéé de son écrin de son protège lunette et de ses papiers.

Boitier, cadran, boucle et mouvement signés
Boitier numéroté 4J3P2315
Mouvement mécanique à remontage automatique.
Diam. 42 cm - Long. du bracelet : 22,5 cm
Poids brut : 153 g.

5500 / 6500 €

Bon état général, rayures d'usage, présence de stickers sur la boucle, la montre fonctionne lors de l'expertise (17 octobre) une révision conseillée.

104 **OMEGA**
Constellation «baby lingot»
Référence 1510035 / 1530035
Rare et inhabituelle montre de ville en or jaune 18 K (750) à mouvement automatique.
-Boitier octogonal à bizeaux, lunette à gradins, couronne cannelée, fond clipsé.
-Cadran «doré sigma ensoleillé» index batons noirs peints et appliqués, aiguille droite peinte en noire.
-Bracelet en cuir noir, boucle ardillon en métal doré.
La montre est accompagnée de son écrin d'époque

Boitier, cadran, et mouvement signés
Boitier numéroté 436, clé de Genève 2 pour Fritz Baumgartner à Genève actif entre le 8 septembre 1934 et le 4 Février 1973, poinçon d'importation français BMF.
Mouvement mécannique à remontage automatique certifié chronomètre calibre 712 numéroté 27086819
Dim. : 42 x 30 mm - long. du bracelet : 17 - 20 cm
Poids brut : 50,12 g.

1400 / 1800 €

Rapport de condition : Bon état général, rayures d'usage, patine du bracelet, la montre fonctionne lors de l'expertise (17 octobre) une révision conseillée

105 **TISSOT. Bracelet montre.**
En or jaune 18k (750) cadran rond inscrit 1853, Swiss made,
à fond sablé rayonnant. Index baton. Dateur à 3h. Remontoir siglé.
Bracelet maille tissée en or jaune (légères pliures)
Diam. : 32 mm. Long. : 17,5 à 19 cm. Poids total brut : 58,42 g.
La montre fonctionne lors de l'expertise le 30.10.2024. **1800 / 2200 €**

106 **FREDERIQUE CONSTANT. Moon phase manufacture**
Montre de ville à quantièmes en acier à mouvement automatique.
Boitier rond, lunette lisse, couronne oignon, fond vissé transparent.
Cadran gris, index bâtons appliqués, aiguilles feuilles, phases de lune par guichet et date par aiguille à 6 heures.
Bracelet en cuir noir, boucle papillon en acier. Cadran, boitier, bracelet et mouvement signés.
Boitier numéroté 2126567
Mouvement mécanique à remontage automatique.
Calibre FC700
Diam. : 42 mm. Long. du bracelet : 20-24 cm
Dans sa boite, complète de son écrin et ses papiers.
Rapport de conditions : Bon état général, rayures d'usage, la montre fonctionne lors de l'expertise (17.10.2024) **1200 / 1800 €**

107 **Rolex, vers 1967**
Oyster Perpetual GMT Master « Pepsi »
Référence 1675/0
Iconique montre de globe-trotteur en acier à mouvement automatique.
- Boitier rond, lunette tournante crantée, insert en aluminium peint bleu et rouge dite « Pepsi » (le bleu pour la nuit, le rouge pour la journée), couronne cannelée vissée, fond vissé.
- Cadran noir mat, index bâtons, ronds et triangulaires peints, aiguilles Mercedes luminescentes, trotteuse centrale droite, aiguille à pointe flèche pour la fonction GMT, date par guichet à 3 heures sous loupe cyclope.
- Bracelet Jubilé pleins en acier, boucle déployante en acier. (Référence 62510H 20/16)
Accompagnée d'un document des Bureaux Suisses de contrôle officiel de la marche des chronomètres délivré par la Manufacture des Montres Rolex S.A. en date du 17 Novembre 1967, d'une housse en suédine Rolex de SAV, de la carte de garantie internationale de service Rolex datant du 1er Septembre 2016
Boitier, cadran, boucle et mouvement signés.
Boitier numéroté 1.671.797
Mouvement mécanique à remontage automatique calibre 1570 numéroté D955390
DiaM; : 40 mm - Long; du bracelet : 17,5 cm **12000 / 14000 €**
Rapport de condition : Bon état général, rayures d'usage, insert de lunette et bracelet de service, la montre fonctionne lors de l'expertise (4 novembre 2024)

108 **ROLEX**
Oyster perpetual
Réference 76188
Montre de dame en or jaune 18 K (750) à mouvement automatique
- Boitier rond, lunette lisse, couronne cannelée visée fond visée.
Cadran (champagne ensoleillé), indexe bâtons appliqués, points luminescents, aiguilles droite luminescente, trotteuse centrale
Bracelet (oyster rivets) en or jaune 18 K, boucle déployante en or 18 K (U10 et 7204A)
Boitier, cadran, boucle et mouvement signés.
Boitier numéroté A310792
Mouvement mécanique et remontage automatique.
Diam. : 25 mm - long. du bracelet : 17 cm
Poids brut : 60,14 g.
Dans sa boite **4000 / 5000 €**
Rapport de condition : bon état général, rayures d'usage, egrisure sur le verre à 10 et 2 heures, fines traces sur le cadran à 10 et 2 heures, la montre fonctionne lors de l'expertise (17 octobre) une révision conseillée





MOBILIER & OBJETS D'ART


116 115 117 120 118 111

109 **Ecole Française du XIXe siècle. Dans le goût du XVIIIe siècle.**
Le baiser
Miniature rectangulaire représentant un baiser à la dérobée entre deux jeunes gens, dans une cuisine, entourés de trois servantes.
Signé Chabry.
Cadre en laiton doré rectangulaire surmonté d'un noeud de ruban.
Dim. : 13,2 x 9,6 cm **100 / 150 €**

110 **Etui à messages «Souvenir d'amitié». XVIIIe siècle.**
En laiton guilliché à décor d'émail translucide vert, chaque plat orné d'une miniature ovale dans un médaillon sommé de deux colombes.
Le couvercle à charnières reçoit en lettres de laiton découpées le message «souvenir d'amitié.
Usures aux miniatures et légers éclats à l'émail.
Dim. : 8,5 x 5 cm **60 / 100 €**

111 **Etui de deux couteaux en écaille et or. Bordeaux 1784**
Les viroles et culots en or de couleurs soulignés de frises de laurier. Lame acier et lame or. Etui en galuchat vert.
Usure à l'écaille sur un couteau.
Poinçon de charge de Bordeaux et décharge de Paris (une tête de vanneau 1782-1789)
Long. : 20 cm

112 **Etui à aiguilles en or. Paris 1833-1835**
Orfèvre : Parfait Elsaeszer.
Décor de filets et frises feuillagées. Joint un dé à coudre en or jaune. Après 1838.
Petit choc sur l'étui.
Poinçon tête de bélier et contrôle postérieur.
Long. : 7 cm
Poids : 9,2 g. **300 / 400 €**

113 **Couteau pliant. Orléans dernier tiers du XVIIIe siècle**
Maître PL non identifié.
Le manche plaqué de nacre, gravé de filets, rehaussé de rosettes. Les lames en argent et acier. lDans son étui en galuchat vert.
Manque à l'extrémité de l'étui.
Poinçon de charge sur la lame argent, Lettre date, de décharge des menus ouvrages tête d'écureuil.
Long. du couteau fermé : 11,5 cm **300 / 500 €**

114 **Suite de 13 couverts à entremets en argent. XIXe siècle.**
Gravés d'armoiries d'alliance.
Poids total : 1137 g. **400 / 600 €**

115 **Boîte ronde en or guilloché. Paris 1786**
Maître orfèvre : François-Nicolas Chevance, reçu en 1780

Au centre du couvercle dans un médaillon central, deux colombes dans une coupe surmontant des volutes sur fond sablé.
En entourage un semis d'étoiles sur fond guilloché entre deux cordelettes.
Le fond reprend le décor étoilé sur fond guilloché cerclé d'une cordelette.
Poinçons dans le couvercle et le fond : Charge, Orfèvre, Lettre date (L millésimé).
Sur la gorge : décharge et poinçon de contrôle postérieur
Diam. : 6 cm
Poids : 70,6 g
Provenance : Polès antiquités, Paris. 1966 **2500 / 3500 €**

116 **Boîte ovale en or guilloché. Paris 1770.**
Maître Orfèvre partiellement lisible.

Le couvercle et le fond ornés d'un décor guilloché de filets ondulés; espacés de trophées, soulignés de frises florales sur fond sablé.
Poinçons de charge, Lettre date (G). Sur la gorge : décharge et poinçon de contr^me postérieur.
Dim. : 6,5 x 4,5 x 2,7 cm
Poids : 75,2 g.
Provenance : Polès antiquités 1966. **2800 / 3000 €**

117 **Boîte rectangulaire en or guilloché. Paris 1772**
Maître orfèvre : J. Bernard Sauvage

Décor moiré entouré de frises festonnées et godronnées sur chaque face.
En or jaune 18k (750)
Dim. : 5,3 x 2,5 x 2,5 cm
Poids : 44,5 g. **1500 / 1800 €**

118 **Etui à cire ou à messages en or gravé et son écrin en galuchat. Paris 1758.**
Maitre Orfèvre : Germain Chaye.
Décor en partie ciselé de filets et de trophées jardinier, musicaux, guerrier...
Long. : 12 cm.
Poids: 71,3 g. **2400 / 2800 €**

119 **Etui à cire en or. Paris 1768-1774**
De forme ovale, gravé de trophées inscrits dans des médaillons et de guirlandes sur fond finement strié.
La matrice est gravée d'un monogramme.
Dans son étui en galuchat vert.
Poinçon de décharge une tête casquée.
En or jaune 18k (750).
Long. : 8,4 cm
Poids : 10,8 g. **400 / 500 €**

120 **Etui à messages en or. Paris 1762-1768**
Décor de godrons tors et frises de grecques sur fond sablé.
Poinçon de charge, de décharge une tête de braque.
Or jaune 18k (750).
Petits enfoncements.
Long. : 8,5 cm
Poids : 16,1 g. **500 / 600 €**



121

121 **Cadran solaire équinoxial en laiton gravé à platine octogonale. Augsbourg, Lorenz Grassl. Fin du XVIIIe siècle**
Anneau de mesure inclinable sur un arceau gradué.
Gravé et signé au dos Elev Poli (pour élévations aux pôles) / Frankfürt / Mayn 50/ London 52 / L. Gräsl.
Dans un écrin en cuir à la forme. Complet de sa notice.
Diam. : 5 cm **200 / 400 €**

A rapprocher des cadrans de Lorenz Grassl conservés au British Museum à Londres.

122 **Cadran solaire boussole, de type BUTTERFIELD. Paris 1704-1712.**
La platine octogonale gravée des échelles horaires en chiffres romains et en chiffres arabes pour les latitudes 43,46,48 et 51, la face et le revers portant les noms et latitudes de différentes villes françaises et européennes.
Style à l'oiseau rabattable et réglable.
Signé Butterfield à Paris.
Poinçon de décharge : une Fleur de lys.
Dim. : 6 x 5,2 cm.
Poids : 27 g.
Présenté dans un étui en marqueterie de paille au point de Hongrie. **1500 / 1800 €**

123 **Echeveau en écaille dans son étui. Fin du XVIIIe siècle.**
De forme navette à décor piqué sur les deux faces de bouquets de fleurs en or jaune, rose et argent.
Dans son étui gainé de galuchat vert.
Petits éclats à l'écheveau, taches et léger manque sur l'étui.
Dim. : 14,5 x 4,1 cm
Joint un étui à messages en écaille. Début du XIXe siècle.
Décor piqué de vases fleuris en argent.
Long. : 10 cm. **100 / 150 €**

124 **Paire de ciseaux en nacre gravée. Milieu du XVIIIe siècle.**
Les branches découpées en forme de comes d'abondance terminées d'or ciselé.
Dans un étui en galuchat vert.
Long. des ciseaux : 9,5 cm
Dim. de l'étui : 12 x 4 cm **100 / 150 €**

125 **Drageoir rond. France vers 1830.**
Le couvercle bombé à décor d'un tableautin en partie émaillé
orné d'un rébus « Aime ce cœur de feu ». Bordure de papier doré estampé.
Trés bel état.
Diam. : 8 cm
Haut. : 2,3 cm **100 / 150 €**



122

126 **Réunion de 25 empreintes de sceau armoriés en cire.**
Dim. des empreintes : 3.2 x 4 cm — 300 / 400 €

127 **Deux flacons à sels ou eau de mélisse en verre doublé. Vers 1850**
L'un de forme aplatie à décor de canaux et guirlandes taillés, en verre doublé bleu et blanc,
le bouchon en or jaune ciselé surmonté d'une perle fine. Manque le bouchon intérieur.
Le second piriforme à décor de canaux taillés, en verre doublé bleu et blanc,
le bouchon en argent ciselé complet de son bouchon intérieur.
Long. : 13 et 10,5 cm — 400 / 500 €

128 **Deux flacons à sels ou eau de mélisse en verre doublé. Vers 1850**
De forme balustre en verre doublé bleu et blanc taillé de motifs géométriques et quadrilobés.
Les bouchons en argent. *Manque le bouchon intérieur pour un.*
Long. : 10 et 9 cm — 80 / 120 €

129 **Deux flacons à sels ou eau de mélisse en verre doublé. Vers 1850**
L'un de forme aplatie à décor de canaux et guirlandes taillés, en verre doublé blanc, le bouchon en argent ciselé.
Le second balustre à décor de canaux taillés, en verre doublé bleu et blanc, rehaussés de frises dorées, le bouchon en argent.
Complet de leur bouchon intérieur.
Long. : 10 cm env. — 100 / 150 €

130 **Flacon à sels. Angleterre XIXe siècle.**
En verre, cerclé d'argent et de laiton. La partie basse fermée d'une résille ajourée en or formant bouchon intérieur.
La base en argent ornée d'une rosace feuillagée. Le couvercle surmonté d'un cabochon de lapis lazuli.
Haut. : 11,5 cm — 60 / 100 €



126



131

131 **Vincennes**
Ecuelle ronde couverte et son plateau en porcelaine tendre de la première grandeur à décor en camaïeu rose d'amours d'après François Boucher dans des réserves cernées de palmes et branches fleuries en or sur fond bleu lapis.
Marqués: LL entrelacés, lettre-date A pour 1754, marque de peintre F.
XVIIIe siècle, 1754.
Diam. du plateau : 23,5 cm.
Larg. aux anses : 21 cm
Diam. : 16,5 cm Haut. : 16 cm
Quelques fentes de cuisson originelles. **2500 / 3500 €**

132 **Moustiers XVIIIe siècle.**
Deux assiettes à bord contournée en faïence à décor polychrome dit à la fleur de solanée.
Sauts d'émail au revers.
Diam. : 25,5 cm **100 / 150 €**



132



133 **Moustiers XVIIIe siècle. Bouillon à oreilles couvert en faïence**
Décor d'enroulements et volutes feuillagées en camaïeu bleu et jaune.
La prise du couvercle formée d'un large bouton orné d'une rosace.
Sauts d'émail au revers d'une oreille, cheveux sur le bouillon.
Larg. aux oreilles : 27,5 cm
Diam. : 17 cm **150 / 180 €**

134 **Marseille, XVIIIe siècle. Cafetière couverte tripode en porcelaine dure**
Manche latéral en bois noirci, à décor en or de filets dentelés. Marque en bleu FR.
Haut. : 14 cm **80 / 100 €**

135 **Midi, XVIIIe siècle. Seau à verre en faïence.**
Décor polychrome d'enroulements et fleurons. Décor latéral de mascarons.
Haut. : 10 cm
Diam. : 8,8 cm
Eclats et égrenures. **100 / 150 €**

136 **Sud-Ouest XVIIIe siècle. Deux assiettes à bord contourné.**
En faïence à décor en camaïeu orangé d'un oiseau fantastique sur une terrasse fleurie.
Eclats et sauts d'émail.
Diam. : 25,3 cm **80 / 100 €**

137 **Important pichet à cidre en faïence. Vers 1900**
De forme balustre pansue à décor rocaille en camaïeu bleu de phénix, cartouche et feuillages.
Le couvercle retenu à charnières en métal. Dans le goût du XVIIIe siècle.
Haut. : 41 cm
Diam. de la panse : 21 cm **120 / 150 €**


133


136



138

138 **Tapisserie Flandres milieu du XVIIe siècle.**
Sujet biblique, décor de paons, amours et chute de fleurs.
Histoire de la Reine Zénobie de Palmyre.
La Reine et ses enfants, livrés à l'empereur romain Aurélien
Bordure à composition de guirlandes de fruits et fleurs
Dim. : 384 x 340 cm **2500 / 3500 €**

139 **Coffre de forme rectangulaire en bois de noyer.**
Il ouvre par un plateau mouluré et repose sur un bâti richement sculpté d'une frise de laurier
dans la traverse haute et de cinq voutes en plein cintre ornées de colonnes feuillagées, de bustes et de cinq personnages bibliques.
Ornementation de deux visages de profils sur les cotés .
Moulures saillantes
Travail probablement Lyonnais du XVII siècle avec des restaurations du XIX siècle en particulier sur les plinthes et sur le plateau.
Larg. : 141 cm Prof. : 64 cm Haut. : 92 cm **800 / 1000 €**



139


140

140 **Coffret d'assiettes en cuir gainé rouge. XVIIIe siècle.**
Dorure aux petits fers aux armes de France.
Ferrures en laiton. Intérieur en feutrine verte.
Diam. : 26 cm
Haut. : 11 cm
300 / 400 €

141 **Suite de quatre flacons à parfum. XVIIIe siècle.**
En cristal taillé à pans, la monture du bouchon retenu par unc hainette en argent.
Haut. : 14 cm
200 / 300 €

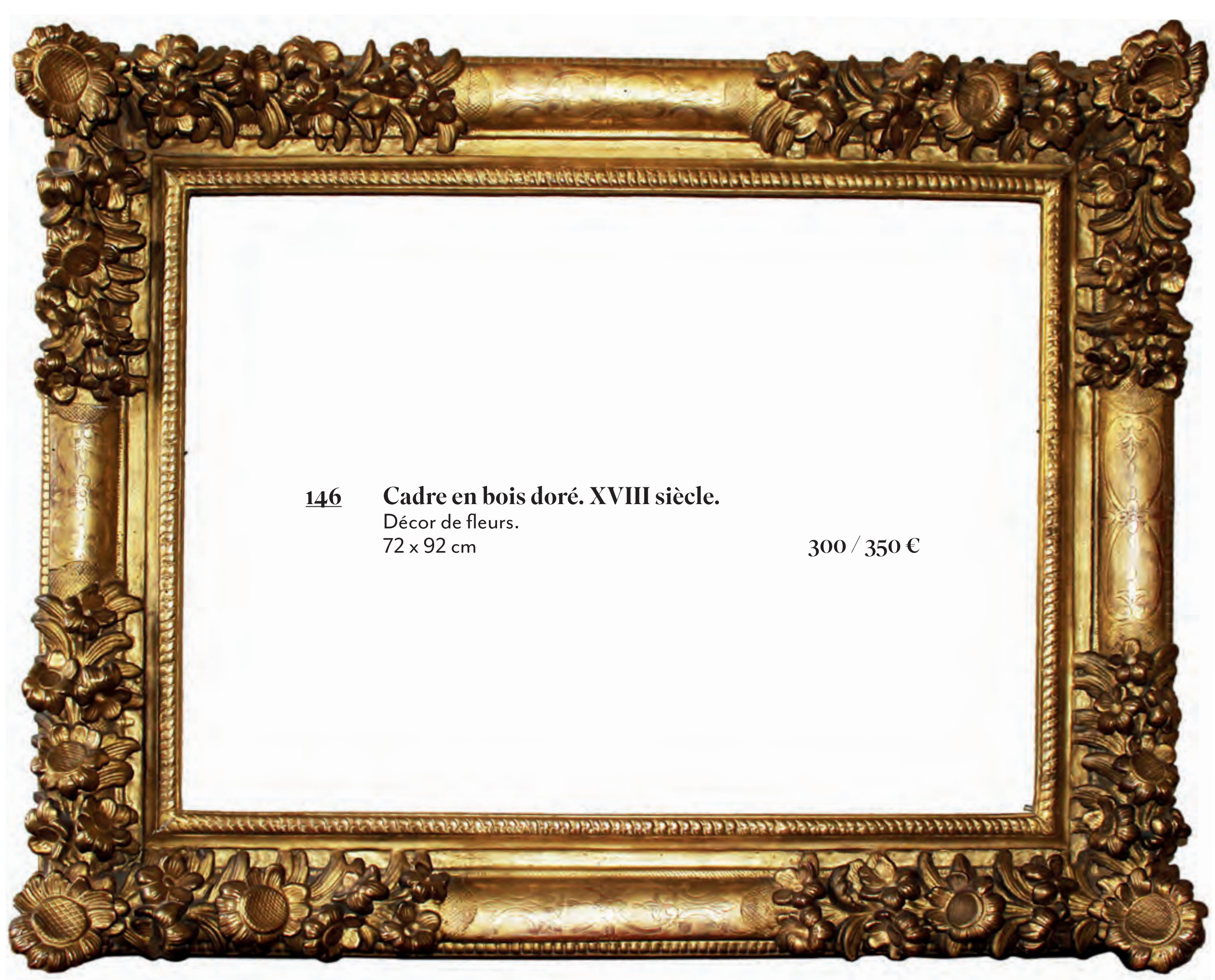
142 **Commode galbée sur trois faces. Paris XVIIIe siècle.**
Décor de bois de placage de bois de Rose plaqué en "aile de papillons" dans des réserves de bois de violette.
Elle ouvre par cinq tiroirs sur trois rangs et repose sur un piétement cambré .
Dessus marbre gris Rance veiné et mouluré d'un bec de corbin .
Ornementation de bronzes redorés .
Travail parisien de l'époque Louis XV
Meuble restauré en bon état.
Larg. : 134 cm Prof. : 60 cm Haut. : 91 cm
3000 / 3500 €

143 **Corbeille de fruits.en bois sculpté doré. Fin du XVIIIe siècle.**
La base simulant une vannerie recevant fruits et fleurs épanouies.
Haut. : 28 cm
Diam. : 22 cm
300 / 600 €


142

144 **Miroir rectangulaire en bois doré. Epoque Régence.**
Décor de cartouches dans les écoinçons et sur les côtés.
En partie haute, décor de branches fleuries de part et d'autre d'une large coquille.
Dim. : 110 x 76 cm **500 / 600 €**

145 **Petite table en bois noirci. Epoque Louis XV.**
Le plateau mouluré doré garni de cuir noir bored d'une frise dorée au fr.
Tiroir lateral en ceinture. Les pieds légèrement cambers terminus de sabots zen bronze doré.
Epoque Louis XV
Haut. : 71 cm
Larg. : 73,5 cm
Prof. : 49 cm
Epoque Louis XV **500 / 600 €**



146 **Cadre en bois doré. XVIII siècle.**
Décor de fleurs.
72 x 92 cm **300 / 350 €**

146


147

147 **Commode en arbalète en noyer du XVIII siècle.**
Le plateau bois mouluré d'un bec de corbin. Les cotés sont compartimentés de deux panneaux.
Le piétement est aux pans arrondis avec élégie, il reçoit six tiroirs ornés de prises à coquilles sur trois rangs et repose sur un petit piétement à volutes en façade
Travail provincial du XVIII siècle : Centre de la France.
Haut. : 82,5 cm Larg. : 131,5 cm Prof. : 65 cm
Greffes en façade et restaurations .Entrées de serrures disparues. 1000 / 1500 €

148 **Paire de flambeaux en bronze. Fin XVIIIe siècle.**
De style rocaille à fût balustre et feuillage.
Haut. : 26 cm 100 / 200 €

149 **Fauteuil de bureau en bois naturel sculpté. Epoque Louis XV**
Fond et dossier canné.
Ornementation florale sculpté sur le dossier et en ceinture. Pieds cambrés.
Haut. : 80 cm Larg. : 70 cm Prof. : 54 cm 2000 / 2500 €

150 **Petit miroir bois doré avec fronton de l'époque Louis XVI**
En bois doré
Fronton à décor oiseau et trophées.
Glace d'origine au mercure.
Haut.: 73 cm
Larg. : 39 cm 300 / 400 €

151 **Paire de bougeoirs en laiton de style Regence. XIXe siècle.**
La base carrée à pans. Complets d'une paire de bobèches.
Haut. : 19,5 cm 80 / 120 €

152 **Commode. Ile de France du XVIII siècle.**
Travail parisien vers 1760.
En hêtre et noyer, elle ouvre par quatre tiroirs sur tois rangs.
Poignées en bronze.
Haut. : 81 cm
Larg.: 117 cm
Prof. : 58 cm 1200 / 1400 €


149

153 **Petite chaise en noyer et hêtre.**
Travail lyonnais du XVIII siècle.
Assise et dossier cannés décor d'agrafes en ceinture et sur le dossier.
Dais de raccordements sculpté de rosace.
Piétement cannelés rudentés.
Haut. : 95 cm
Larg. : 45 cm
Prof. : 45 cm **200 / 300 €**


153


156

154 **Lampe à trois bras de lumière en bronze doré.**
Abat jour en tôle laqué brun. Fin du XVIIIe-début du XIXe siècle.
La base ronde à cuvette gravée de filets soulignée d'une frise de perles.
Le fût cannelé retient les bras de lumières soulignés de filets de perles et vannerie.
Haut. : 70 cm
Diam. De la base de l'abat-jour : 31 cm **300 / 500 €**

155 **Table de salon de style Louis XV du XIX siècle avec éléments du XVIII siècle.**
Placage de bois de rose et incrustations de bois de violette.
Plateau à bord contourné. Elle ouvre par un tiroir en ceinture. Pieds cambers. Applications et entrée de serrure en bronze.
Larg. : 51 cm
Haut. : 70 cm
Prof. : 26 cm **1000 / 1200 €**

156 **Grand trumeau.**
Travail provincial de la fin du XVIIIe siècle.
En bois rechampi vert et or à décor de pots couverts et feuillage.
En partie haute, la toile peinte représente une scène de lavandières sur fond de constructions.
Dim. : 170 x 115 cm **200 / 300 €**



160

157 **Deux lampes de chevet en bois doré**
Incrustées de miroirs. Montées à l'électricité
Abat-jour
Haut. : 43 cm. Diam. De la base : 13 cm 150 / 300 €

158 **Coffret italien. XVIIIe siècle.**
Peinture polychrome dans le gout de l'arte povera sur fond vert. Intérieur laqué rouge.
Dim. : 26 x 20 x 12 cm 100 / 200 €

159 **Trumeau. Travail provincial de la fin du XVIIIe siècle.**
Bois doré et huile sur toile animée de deux personnages au bord d'une rivière sur fond de construction et d'un pont.
Dim. : 157 x 81 cm 200 / 300 €

160 **Ecole française du XIXème siècle d'après Louis-Pierre Deseine (1749-1822)**
Portrait du roi Louis XVII, Louis-Charles de France (1785-1795)
Buste en marbre blanc
Haut. sur piedouche : 39 cm
Larg. : 25 cm
Prof. : 14 cm 600 / 800 €

161 **Secrétaire en noyer. Epoque Louis XVI travail parisien.**
Il ouvre par un abattant et deux vantaux en façade.
Les montants cannelés à pans coupés. Il ouvre par un tiroir en ceinture.
L'abattant découvre un plateau garni de cuir brun orné d'une frise dorée au fer, quatre casiers et six tiroirs tiroirs.
Poignées de tirage médaillon et entrées de serrure en bronze doré.
Dessus de marbre gris Sainte Anne.
Haut. : 148,5 cm
Larg. : 99 cm
Prof. : 40 cm 1000 / 1500 €

162 **Miroir rectangulaire. fin du XVIIIe siècle.**
Baguette à décor de frise de perles en bois doré.
Époque Louis XVI.
52,5 x 42 cm 100 / 150 €



161



163

163 **Paire de chenets en bronze doré et patiné. Fin du XVIIIe siècle.**
Décor d'amours ailés assis sur des colonnes à côtes torses. Frise de rosaces ajourées, draperie et pots à feu.
Haut. : 29 cm Larg. : 28 cm **1000 / 1500 €**

164 **Table d'architecte en acajou du début du XIX siècle.**
De forme rectangulaire, elle ouvre par un abattant recevant un cuir et un plateau à crémaillère .
Elle ouvre par trois tiroirs en ceinture et repose sur un piètement carré en gaine.
Travail du début du XIX siècle.
Larg. : 79 cm Prof. : 54 cm Haut. : 85 cm
Usure au cuir. **300 / 400 €**

165 **Rare et exceptionnelle table formant lit de repos**
En acajou et placage d'acajou, elle ouvre par un plateau chantourné mouluré.
Ouverte, elle présente en développement un lit de repos sur un monture en acier poli et laiton.
Elle repose sur un piètement tourné bagué avec godrons.
Marque déposée au sommet des pieds PLEA - SGBG.
Sabots à roulettes
Époque Louis Philippe
Dim. du lit ouvert : Haut. : 77 cm,
long. : 200 cm, prof. : 84 cm **3000 / 4000 €**

Ce meuble appartient à la Collection de monsieur Michel GERMOND, cofondateur des Grands Ateliers de France.
La restauration parfaite de ce meuble a été réalisée en association avec les artisans spécialistes de ce groupement.
Sellerie en restitution.

166 **Paire d'appliques en bronze de style Louis XVI.**
Modèle à deux bras de lumière, le fût orné de trophées musicaux et fleurons, sommé d'un pot couvert.
Haut. : 33 cm Larg. : 22 cm **200 / 400 €**



164



167

167 **Pendule au troubadour. Vers 1850**
En bronze et bronze doré. Figurant un musicien devant une partition inscrite “Air du troubadour”.
Posée à l’opposé du cadran émaillé un instrument à corde. La partie basse ornée de guirlandes, lyre, coupes et palmettes.
Haut. : 38 cm
Larg. : 30 cm
Prof. : 11 cm — **400 / 500 €**

168 **Petit coffret carré en palissandre.**
Dessus en marqueterie de frisage
Dim. : 16 x 23 x 20 cm — **50 / 100 €**

169 **Paire de fauteuils en placage d’acajou.**
Accotoirs à enroulement, piétement avant en jarret.
Garniture de velours gaufre jaune à décor de rosaces.
Haut. : 93,5 cm
Larg. : 61 cm
Prof. : 47 cm — **100 / 200 €**

170 **Fauteuil en acajou. Epoque Restauration.**
Supports d’accotoirs sculptés de rosace, volutes et palmettes. Piétement sabre. Garniture de velours jaune gauffré à décor de rosaces.
Haut. : 91 cm
Larg. : 59,5 cm
Prof. : 51 cm — **100 / 150 €**

171 **Pendule borne « Pan ». XIXe siècle.**
La base en marbre griotte surmontée du jeune Pan jouant de la flute en bronze patiné.
Haut. : 43 cm Larg. : 24 cm — **200 / 300 €**

172 **Commode en acajou et placage d’acajou.**
Epoque restauration vers 1815.
Façade à colonnes appliquées. Elle ouvre par quatre tiroirs don’t un en ceinture.
Dessus de marche brèche gris.
Larg. : 99,5 cm
Haut. : 89,5 cm
Prof. : 54 cm — **500 / 600 €**

173 **Lampe à deux bras de lumière en bronze argenté. XIXe siècle.**
La base ronde à cuvette et fût uni reçoit les deux bras de lumière. Abat-jour ovale en tôle laqué noir.
Usures
Haut. : 68 cm
Dim. De l'abat-jour : 33 x 24,5 cm — **100 / 150 €**

174 **Table dite en "Gate Lage" en acajou et placage d'acajou.**
Epoque du XIX siècle.
Deux abattants. Piètement et entretoise torsades
Larg. : 73 cm
Haut. : 70 cm
Long. Ouverte : 98,5 cm — **250 / 300 €**

175 **Deux vases de forme balustre en porcelaine. Chine début XXe siècle.**
Décor en camaïeu bleu de phénix et dragons.
Sur leur socle en bois.
Haut. : 42 et 43 cm
Diam. au col : 18 cm — **300 / 500 €**

176 **Petite chaise en bois noirci. Milieu du XIXe siècle. Napoléon III**
Garniture de velours rayé bleu.
Décor de filets dorés
Usure au décor. — **50 / 60 €**

177 **Table de salle à manger époque Louis Philippe en acajou avec allonge.**
Six pieds tournés à cannelures terminus par des roulettes.
Plateau à abattants.
Diam. : 110 cm Haut. : 69 cm — **400 / 500 €**

178 **Miroir de cheminée. XIXe siècle.**
Bois laqué beige, décor rocaille en applique.
Dim. : 110 x 99 cm
Usures et manques — **50 / 60 €**

179 **Miroir rectangulaire en laiton mouluré.**
Fond de bois naturel.
Miroir au mercure.
84 x 139 cm — **400 / 500 €**

180 **Importante tortue en barnotine. Fin XIXe -début XXe siècle.**
La carapace ornée d'une feuille, s'ouvre découvrant une grande coupe.
Dim. : 36 x 44 x 32 cm — **500 / 700 €**

181 **Emile GALLE (1846-1904)**
Important vase cylindrique en verre translucide teinté à décor gravé à l'acide et émaillé polychrome de chardons.
Au revers une croix de Lorraine émaillée blanche.
Base et haut du vase pincé à chaud
Signé "Emile Gallé" sous la base.
Légère déformation du verre (1 cm env. à la base du corps sur l'arrière)
Haut. : 38,5 cm — **500 / 600 €**

182 **Théo TOBIASSE (1927-2012)**
Myriam ou la naissance de Vénus
Bronze patiné
Signé, titré, numéroté II/IV E.A. et daté 2007 sur la base
Haut. : 93 cm, larg. : 38 cm, prof. : 38 cm

8000 / 10000 €

Provenance : Acquis en 2021 à la Galerie Michelangelo, Saint-Laurent-du-Var
Un certificat de l'artiste sera remis à l'acquéreur.





TAPIS



183

183 **Tapis Moud. Iran. vers 1880**
Grande rosace sur fond blanc
Bordure rouge
287 x 206 cm — 300 / 500 €

184 **Galerie Senneh. Iran. Vers 1980.**
Décor de 5 caissons sur fond beige et marine à semis
Bordure rouge
249 x 49 cm — 150 / 200 €

185 **Tapis. Senneh Kurde. Iran. Vers 1970**
Décor à caissons de bouquets de fleurs sur fond marine et bleu
144 x 127 cm — 100 / 150 €

186 **Tapis Kazak. Sud Caucase. Vers 1980.**
Fond marine bordure géométrique
157 x 110 cm — 80 / 150 €

187 **Petit tapis Yastik Yalameh. Iran. vers 1970.**
Trois motifs géométriques sur fond rouge bordure florale polychrome
76 x 52 cm — 20 / 40 €

CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE

La vente sera faite expressément au comptant et les acquéreurs paieront en sus de l'adjudication :
27 % TTC de frais et taxes pour les ventes volontaires.
3 % HT supplémentaire pour les enchères sur le site Interencheres.com
1,5 % HT supplémentaire pour les enchères sur le site Drouot.com

1) LE PAIEMENT

Le paiement doit être effectué immédiatement après la vente y compris pour les acheteurs souhaitant exporter un lot ou si une licence d'exportation est requise. L'adjudicataire peut payer :
- Par carte bleue sur place ou à distance via le lien sur le site morlaix-encheres.com
- En espèces en euros pour les particuliers résidant sur le territoire français jusqu'à un montant égal ou inférieur à 1000 € frais et taxes compris et pour les résidents étrangers jusqu'à un montant égal ou inférieur à 15.000 € frais et taxes compris. - En chèque sur présentation d'une pièce d'identité et deux pièces d'identité pour les adjudications supérieures à 500 €. La Maison de ventes Dupont & associés garde la possibilité de reporter l'enlèvement des achats à l'encaissement effectif du montant du bordereau dans l'hypothèse de client non référencé ou sans preuve d'identité suffisante.
- Par virement sur le compte : SVV DUPONT ET ASSOCIES Domiciliation BNPPARB MORLAIX (00276) RIB : FR76 3000 4002 7600 0100 4236 429 BIC : BNPAFRPPXXX

Frais forfaitaires pour les virements étrangers : 25 € TTC
Les chèques tirés sur une banque étrangère ne seront autorisés qu'après accord préalable de DUPONT et Associés. Pour cela, il est conseillé aux acheteurs d'obtenir avant la vente une lettre accréditive de leur banque pour un montant avoisinant leur intention d'achat, qu'ils transmettront à la Société de Vente. La Maison de ventes DUPONT & Associés est adhérent au registre central de prévention des impayés des Commissaires-
Priseurs auprès duquel les incidents de paiement sont susceptibles d'inscription. Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur concerné auprès du Symev 15 rue Freycinet 75016 Paris.
Conformément aux dispositions de l'article L 321-4 du Code de Commerce les lots signalés (#) indiquent qu'ils sont la propriété d'un des salariés, dirigeants ou associés de la société DUPONT & Associés.
Avis important : Pour les lots dont le vendeur est non résident, l'adjudicataire paiera une TVA de 5,5 % en sus de l'adjudication (lots signalés par *) ou 20 % en sus des frais légaux (Le montant de cette TVA sera remboursé sur présentation de la preuve d'exportation hors CEE, dans un délai maximum d'un mois)
TVA : La TVA incluse dans la marge pourra être remboursée aux acheteurs non-résidents de l'union européenne après envoi à la SVV du document douanier d'exportation, exemplaire n° 3 visé par les douanes et ce dans le délai de deux mois après la vente. Sur ce document douanier, la SVV DUPONT & Associés devra apparaître comme expéditeur et l'acheteur comme destinataire Aucun bordereau HT ne sera établi sans justificatif officiel d'exportation, le seul numéro de TVA intra-communautaire ne suffisant pas.
Concernant les ventes uniquement en live entièrement dématérialisées, auxquelles le public ne peut pas assister, doivent être soumises au droit de rétractation. Seules sont toutefois concernées les ventes dont le vendeur est un professionnel et l'acheteur un consommateur, entendu comme le particulier qui n'agit pas pour des besoins professionnels au regard de la directive européenne 2011/83.

2) GARANTIES

Conformément à la loi, les indications portées sur le catalogue et le site internet de la Maison de ventes DUPONT & Associés engagent la responsabilité du commissaire-priseur, sous réserve des modifications éventuelles annoncées au moment de la présentation du lot et portées au procès-verbal de la vente. Le rapport de condition concernant l'état du lot, relatif à un accident ou une restauration, est donné à titre indicatif et n'exclut aucunement l'appréciation par examen personnel de l'acheteur ou de son représentant. L'exposition préalable permet de prendre connaissance personnellement de l'état des biens et de ce fait, aucune réclamation ne sera possible par rapport aux restaurations d'usage et petits accidents. Seuls les diamants et pierres de couleur accompagnés de leur certificat sont certifiés. Les pierres précieuses et fines sont décrites conformément au décret 200-65 du 14.1.2002 relatif au commerce des pierres gemmes et des perles. Ainsi, les pierres modifiées par les pratiques lapidaires traditionnelles (tel le huilage ou le chauffage des pierres de couleur) sont décrites de la même manière que celles qui n'auraient pas été traitées, tandis que la désignation des pierres modifiées par d'autres procédés, est suivie de la mention « traitée » ou par l'indication du traitement subi.
Les actions en responsabilité civile engagées à l'occasion des prisées et des ventes volontaires et judiciaires de meuble aux enchères publiques se prescrivent par cinq ans à compter de l'adjudication ou de la prisée Article L321-17 du code de Commerce.

3) ENCHÈRES

Les enchères suivent l'ordre des numéros du catalogue cependant la Maison de ventes DUPONT & Associés reste libre de modifier cet ordre et les enchérisseurs sont tenus de s'y conformer. Le plus offrant et dernier enchérisseur sera l'adjudicataire. Dans l'hypothèse d'une double enchère reconnue dans la salle, le lot sera remis en vente immédiatement, entre la salle et le live, la salle l'emportera. Sur ordre d'achat, la première offre l'emportera.

4) ENREGISTREMENT PRÉALABLE

Il est conseillé aux enchérisseurs présents dans la salle lors de la vente de s'enregistrer préalablement auprès de nos services dans un but de confidentialité et de fluidité de la vente. Une plaquette vous sera remise lors de l'enregistrement qui vous permettra de porter vos enchères. Vous remettrez la plaquette au service des encaissements à la fin de vos achats, en échange de votre bordereau d'adjudication. Il est demandé aux enchérisseurs désirant exporter les lots acquis de se faire enregistrer avant la vente.

5) RETRAIT DES ACHATS

Pour les ventes à l'Hôtel Drouot : sauf demande expresse de l'acheteur formulée avant la vente et validée par la Maison de Ventes tous les lots seront à retirer au magasinage de l'Hôtel Drouot. Les frais de stockage sont sous l'entière responsabilité et à la charge de l'acheteur et lui seront facturés directement par l'Hôtel Drouot, selon les tarifs en vigueur. Le transport et le magasinage des objets n'engage en aucun cas la responsabilité de la Maison de Ventes DUPONT & Associés.

Conformément à la loi, dès l'adjudication, les lots sont propriété de l'acheteur et placés sous son entière responsabilité, il lui appartient d'assurer lesdits lots. Dès lors la Maison de ventes DUPONT & Associés décline toute responsabilité quant aux dommages que le lot pourrait encourir.
Toutes les formalités concernant le gardiennage, l'expédition, le transport restent à la charge exclusive de l'acheteur. La Maison de ventes DUPONT & Associés pourra organiser l'emballage et proposer l'expédition des achats à la suite de la vente. Les conditions et les frais d'expédition proposés seront calculés au plus juste en fonction de la valeur, de la fragilité et de l'encombrement des achats. Il appartient aux acheteurs, après réception du bordereau d'adjudication complété de la proposition d'expédition, d'accepter dans les plus brefs délais les conditions ou de venir retirer les achats dans le mois suivant la vente.
Le paiement des frais d'expédition vaut acceptation et exonère la Maison de ventes, de toute responsabilité en cas de dommage sur le contenu du colis.
Nous invitons nos clients à prendre en compte nos recommandations de transporteurs proposés sur les bordereaux d'adjudication. Ils sont sélectionnés pour leur sérieux, leur professionnalisme et le respect de nos exigences pour l'acheminement des achats effectués dans notre Maison de ventes en salle ou par l'intermédiaire des plates-formes digitales (Interencheres ou Drouot Live). Nous ne pouvons garantir la qualité de service de prestataires sélectionnées en dehors de ces recommandations.
Dans l'hypothèse, d'une demande d'expédition avec un colis prépayé fourni par l'acheteur ou d'un paquet à préparer pour une entreprise de transport rapide (par exemple : DHL, FEDEX, UPS), un service d'emballage vous sera facturé 10 euros, La Maison de ventes DUPONT & Associés s'efforce de traiter les expéditions au plus vite et dans l'ordre de réception des règlements. Le délai d'expédition s'élève à 10 jours ouvrés environ.

L'enlèvement des lots dans les locaux de la Maison de Ventes se fait sur rendez-vous et sur présentation du bordereau acquitté. Les meubles, tableaux et objets volumineux qui n'auront pas été retirés dans le mois à partir de la date de la vente seront soumis à des frais de magasinage. L'acheteur sera prévenu, au-delà de ce délai, de l'envoi de ses achats au garde-meuble Westbox Magasinage. Les frais étant alors à sa charge.

GARDIENNAGE, ASSURANCE et RETRAIT
Le gardiennage des achats est offert pendant un délai d'un mois suivant la date de vente. Au-delà de ce délai, les biens ne sont plus assurées par la Maison de ventes, des frais de gardiennage seront facturés
comme suit :
- Frais de dossier : 15 € H.T
- Pour les objets (max. 50 cm, non fragile) : 10 € H.T. par objet par semaine.
- Pour les objets (au-delà de 50 cm, fragile), les tableaux et les meubles : 20 € H.T. par lot et par semaine.

Il appartient aux acheteurs de s'enquérir, auprès de nos services, du chargement et démontage éventuel des meubles avant leur venue. Toute intervention exceptionnelle de manutention restant à la charge de l'acheteur.
Nous vous proposons les services d'expédition suivants :
- Société de transport TWD (02.98.88.07.25).
- The Packengers : hello@thepackengers.com
- DP'Art : Patrick.herviou29@gmail.com
- Embett : devis@embett.eu

Nos équipes sont à votre écoute pour tout renseignement complémentaire

6) DÉFAUT DE PAIEMENT

En application de l'article L. 441-6 du Code de Commerce, en cas de retard de paiement supérieur ou égal à 30 jours après la vente, des pénalités de retard au taux légal en vigueur majoré de 10 points, seront demandées à l'acheteur. Par ailleurs, le paiement d'une participation forfaitaire aux frais de recouvrement de 40 € par bordereau sera appliqué au-delà de 30 jours de retard. L'application de cette clause ne fait pas obstacle à l'allocation de dommages et intérêts et aux dépens de la procédure qui serait nécessaire, et ne préjuge pas de l'éventuelle mise en oeuvre de la procédure de folle enchère.
INCIDENTS DE PAIEMENT - FICHIER DES RESTRICTIONS D'ACCÈS DES VENTES AUX ENCHERES (TEMIS)
« Tout bordereau d'adjudication demeuré impayé après de SARL SVV DUPONT & Associés ou ayant fait l'objet d'un retard de paiement est susceptible d'inscription au Fichier des restrictions d'accès aux ventes aux enchères (« Fichier TEMIS ») mis en œuvre par la société Commissaires-Priseurs Multimédia (CPM), société
anonyme à directoire, ayant son siège social sis à (75009) Paris, 37 rue de Châteaudun, immatriculée au registre du commerce et des sociétés de Paris sous le numéro 437 868 425. Le Fichier TEMIS peut être consulté par tous les structures de vente aux enchères opérant en France abonnées à ce service. La liste des abonnés au Service TEMIS est consultable sur le site www.interencheres.com, menu « Acheter aux enchères », rubrique «
Les commissaires-priseurs ». L'inscription au Fichier TEMIS pourra avoir pour conséquence de limiter la capacité d'enchérir de l'enchérisseur auprès des Professionnels Abonnés au service TEMIS. Elle

entraîne par ailleurs la suspension temporaire de l'accès au service « Live » de la plateforme www.interencheres.com gérée par CPM, conformément aux conditions générales d'utilisation de cette plateforme. Dans le cas où un enchérisseur est inscrit au Fichier TEMIS, SARL SVV DUPONT & Associés pourra conditionner l'accès aux ventes aux
enchères qu'elle organise à l'utilisation de moyens de paiement ou garanties spécifiques ou refuser temporairement la participation de l'Enchérisseur aux ventes aux enchères pour lesquelles ces garanties ne peuvent être mises en œuvre. Les enchérisseurs souhaitant savoir s'ils font l'objet d'une inscription au Fichier TEMIS, contester leur inscription ou exercer les droits d'accès, de rectification, d'effacement, de limitation, d'opposition dont ils disposent en application de la législation applicable en matière de protection des données
personnelles, peuvent adresser leurs demandes par écrit en justifiant de leur identité par la production d'une copie d'une pièce d'identité : - Pour les inscriptions réalisées par SARL SVV DUPONT & Associés: par écrit
auprès de la SVV DUPONT & Associés, - Pour les inscriptions réalisées par d'autres Professionnels Abonnés :
par écrit auprès de Commissaires-Priseurs Multimédia 37 rue de Châteaudun, 75009 Paris ou par e-mail contact@temis.auction. L'Enchérisseur dispose également du droit de saisir la Commission nationale de l'informatique et des libertés (CNIL) [3 Place de Fontenoy - TSA 80715 - 75334 PARIS CEDEX 07,
www.cnil.fr] d'une réclamation concernant son inscription au Fichier TEMIS. Pour en savoir plus sur le Fichier TEMIS, l'enchérisseur est invité à consulter nos conditions générales de ventes. LES NOTIFICATIONS IMPORTANTES RELATIVES AUX SUITES DE L'ADJUDICATION SERONT ADRESSÉES À L'ADRESSE E-MAIL ET/OU A L'ADRESSE POSTALE DÉCLARÉE PAR L'ENCHERISSEUR AUPRÈS DE LA STRUCTURE LORS DE L'ADJUDICATION. L'ENCHERISSEUR DOIT INFORMER SARL SVV DUPONT & Associés DE TOUT CHANGEMENT CONCERNANT SES COORDONNÉES DE CONTACT. »

7) ORDRE D'ACHATS ET ENCHÈRES TÉLÉPHONIQUES

Il pourra être demandé aux enchérisseurs, en fonction de la valeur des lots présentés, un dépôt de garantie. La Maison de ventes DUPONT & Associés propose d'exécuter gracieusement les ordres d'achats qui lui sont confiés sur le formulaire prévu à cet effet figurant en fin de catalogue ou téléchargeable sur le site morlaix- encheres.com. Les ordres d'achat doivent impérativement parvenir par courrier ou par mail avant 10 h le jour de la vente. Ils doivent être assortis des coordonnées bancaires et d'une copie de pièce d'identité valide. La Maison de ventes se réserve la possibilité de ne pas enregistrer un ordre d'achat pour informations jugées insuffisantes. Il appartient au donneur d'ordre de s'assurer du bon enregistrement de son ordre par la Maison de vente. Ne
seront acceptées les enchères téléphoniques pour les estimations inférieures à 300 € et 500 € lors des ventes Prestige, il conviendra en dessous de ces estimations, aux personnes intéressées de déposer un ordre d'achat ou de suivre la vente sur le Live proposé. Afin d'éviter les demandes abusives (changement d'avis non signalés avant la vente, lignes sur répondeur, simple souhait d'écouter les enchères) et le risque de surcharge inutile des lignes téléphoniques, toute demande d'enchère téléphonique sous-entend l'acceptation de l'adjudication par le donneur d'ordre à l'estimation basse. La Maison de ventes DUPONT & Associés et ses collaborateurs
s'efforcent d'exécuter gracieusement et au mieux les ordres d'achats des enchérisseurs ne pouvant se déplacer, ou suivre la vente en Live, ils ne peuvent cependant être tenus responsables pour leur non-exécution. Sa responsabilité ne pourra en aucun cas être engagée dans l'hypothèse d'un défaut de connexion ou une défaillance des systèmes de communication.
Les ordres d'achats secrets d'Interencheres.com :
La Maison de ventes n'a pas connaissance du montant maximum des ordres d'achats secrets déposés via le site de service Interencheres. Vos enchères sont prises automatiquement et progressivement dans la limite de votre offre. L'exécution de l'ordre s'adapte aux enchères prises en salle et au pas d'enchères fixé par le commissaire- priseur. Si vous êtes adjudicataire grâce à votre ordre secret, vous recevrez le bordereau de vente complété des frais de ventes majorés des frais d'Interencheres (3 % ht pour les ventes volontaires et 20 € ht par véhicule volontaire)

8) ENCHÈRES LIVE

La Maison de ventes DUPONT & Associés propose aux enchérisseurs ne pouvant se déplacer de suivre la vente et porter les enchères sur les sites partenaires, elle se réserve la possibilité de modifier les pas d'enchères et le rythme de la vente. Sa responsabilité ne pourra en aucun cas être engagée dans l'hypothèse d'un défaut de connexion ou une défaillance des systèmes de communication. En cas d'enchère simultanée ou finale d'un
montant égal, il est possible que l'enchère portée en ligne ne soit pas prise en compte si l'enchère en salle était antérieure. En toute hypothèse, c'est le commissaire-priseur qui sera le seul juge de l'enchère gagnante et de l'adjudication sur son procès-verbal.
Il appartient aux enchérisseurs de s'enregistrer préalablement sur les sites partenaires et de se renseigner sur les frais pratiqués en sus des enchères.

Si vous souhaitez enchérir sur le site Interencheres.com, veuillez-vous inscrire et effectuer une empreinte carte bancaire (ni le n° de carte bancaire, ni la date d'expiration ne sont conservés). Les renseignements relatifs à votre inscription seront transmis à DUPONT & Associés, qui se réserve le droit de demander, le cas échéant, un
complément d'information avant la validation définitive de votre inscription en vue d'enchérir en ligne. Votre inscription vaut acceptation de ses conditions et toute enchère en ligne dans le cadre d'une vente aux enchères publiques est considérée comme un engagement irrévocable d'achat.
Si vous êtes adjudicataire en ligne, vous autorisez la Maison de ventes DUPONT & Associés à utiliser votre empreinte carte bancaire pour procéder au paiement, partiel ou total, de vos acquisitions ainsi que les frais à la charge de l'acheteur.
Les frais de ventes sont majorés :
- Sur Interencheres.com :
• Pour les lots volontaires, catégorie meubles et objet d'art et matériel professionnel, majoration de 3% HT du prix
d'adjudication (soit +3,60% TTC).
• Pour les véhicules volontaires, majoration de 35 EUR HT par véhicule (soit +42 EUR TTC par véhicule).
• Pour les ventes judiciaires, pas de majoration des frais habituels.
• Pour les ventes caritatives, pas de majoration des frais habituels. Pas de majoration des frais de ventes habituels pour les ventes judiciaires et les ventes caritatives.
Sur Drouot Digital :
+ 1,5 % HT (soit 1.8 % TTC)
Sur Invaluable
+ 5 % HT (soit 6 % TTC)
- Vente LIVE et ONLINE interencheres.com
Les frais de vente sont majorés pour les ventes live et online :
- Interenchères : Live et online : + 3 % HT (soit 3,60 % TTC)
- Drouot digitail : Live : + 1,5 % (soit 1,80 % TTC) – Online : + 3 % (soit 3,60 % TTC)
Enchères en direct et ordres d'achat secret via les services LIVE et ONLINE sur site interencheres.com
Enchères directe : Si vous souhaitez enchérir en ligne (LIVE ou ONLINE ; en direct ou par dépôt d'ordre d'achat secret) pendant la vente. Veuillez-vous inscrire sur www.interencheres.com et effectuer une empreinte carte bancaire (vos coordonnées bancaires ne nous sont pas communiquées en clair). Vous acceptez de ce fait que www.interencheres.com communique à la Maison de ventes Dupont & Associés tous les renseignements relatifs à votre inscription ainsi que votre empreinte carte bancaire. La maison de vente Dupont & Associés se réserve le droit de demander, le cas échéant, un complément
d'information avant votre inscription définitive pour enchérir en ligne.
Toute enchère en ligne sera considérée comme un engagement irrévocable d'achat.
• Ordre d'achat secret :
La Maison de vente Dupont & Associés n'a pas connaissance du montant maximum de vos ordres secrets déposés via interencheres.com. Vos enchères sont formées automatiquement et progressivement dans la limite que vous avez fixée.
L'exécution de l'ordre s'adapte au feu des enchères en fonction des enchères en cours. Le pas d'enchères est pré-défini et peut-être modifié par le commissaire-priseur pendant la vente. Le pas d'enchères est défini par des intervalles suivants :
jusqu'à 50 € : 5 € ; de 50 à 100 € : 10 € ; de 100 à 300 € : 20 € ; de 300 à 1.000 € : 50 € ;
de 1.000 à 5.000 € : 100 € ; de 5.000 à 10.000 € : 500 € ; de 10.000 à 20.000 € : 1.000 € ; de 20.000 à 50.000 € : 2.000 € ; de 50.000 € à 100.000 € : 5.000 € ;
au- delà de 100.000 € : 10.000 €.

• Paiement :
- Dans le cadre des ventes LIVE, si vous êtes adjudicataire en ligne via une enchère portée en direct ou par le biais d'un ordre d'achat secret, vous autorisez la Maison de ventes Dupont & Associés si elle le souhaite à utiliser votre empreinte carte bancaire pour procéder au paiement partiel ou total, de vos acquisitions, y compris des frais habituels à la charge de l'acheteur pour un montant pouvant aller jusqu'à 1200 €. Au-delà de ce montant, vous recevrez un lien de paiement 3DS par mail.

- Dans le cadre du service ONLINE, vous recevrez un lien de paiement 3DS par e-mail pour régler ou solder votre bordereau dans la limite de 10.000 euros.

ORDRE D'ACHAT

Mardi 19 Novembre 2024

Hôtel Drouot Paris - salle 7

☐ **Ordre d'achat** ☐ **Ligne téléphonique**

M./Mme : ....

Adresse : ....

Code Postal : .... Ville : ....

E-mail : .... Tél. ....

Après avoir pris connaissance des conditions de vente et d'expédition décrites dans le présent catalogue, je déclare les accepter et vous prie d'acquérir pour mon compte personnel les lots ci-après désignés.

Ci-joint chèque à l'ordre de la S.V.V. DUPONT & Associés.

joindre une copie de pièce d'identité recto verso et empreinte de carte bleue VISA ou MASTER recto verso.

Numéro de lot	Désignation	Prix maximum à l'adjudication (frais en sus)	Observations

Nos références bancaires : IBAN : FR76 3000 4002 7600 0100 4236 429
BIC : BNPAFRPPBRE

Date et Signature

Les ordres d'achat, pour leur bonne validation, doivent nous parvenir au plus tard 24 heures avant la vente.
La demande d'enchère téléphonique n'est possible que pour les lots estimés à partir de 500 euros
et suppose que le demandeur est acheteur à l'estimation basse.

À défaut il convient de laisser un ordre ferme ou d'enchérir sur le live.

Nous prions les personnes qui nous confient des ordres d'achat de bien vouloir téléphoner dans les deux jours.

Je vous donne procuration, le cas échéant, d'augmenter mes enchères de :

☐ 10% ☐ 20% Frais 27% TTC

EN BRETAGNE
26 bis, allée Saint François
29600 S^T-MARTIN-DES-CHAMPS
02 98 88 08 39

François DUPONT & Sandrine DUPONT DE PASCALI
Commissaires Priseurs Associés
contact@dupontassocies.com - dupontassocies.com

À PARIS
27, rue de Tournon
75006 PARIS
01 88 48 41 21

Société de Vente Volontaire de meubles aux enchères publiques - Agrément n° 2002-117



DUPONT.

& ASSOCIÉS

BRETAGNE - PARIS

EN BRETAGNE
26 bis, allée Saint-François
29600 S^T^-Martin-des-Champs
02 98 88 08 39
Gare TGV : Morlaix

À PARIS
27, rue de Tournon
75006 Paris
01 88 48 41 21
Métro : S^T^-Sulpice ou Odéon

dupontassocies.com | contact@dupontassocies.com